

ECOLE NATIONALE VETERINAIRE DE LYON

Année 2009-2010 - Thèse n°



Le symbolisme animal chez les Celtes

THESE

Présentée à l'UNIVERSITE CLAUDE-BERNARD - LYON I
(Médecine - Pharmacie)
et soutenue publiquement le 15 Décembre 2010
pour obtenir le grade de Docteur Vétérinaire

par

Grandchamp-Renard Gwenaëlle
Né (e) le 29 Février 1984
à Dijon (21)

ECOLE NATIONALE VETERINAIRE DE LYON

Année 2009-2010 - Thèse n°



Le symbolisme animal chez les Celtes

THESE

Présentée à l'UNIVERSITE CLAUDE-BERNARD - LYON I
(Médecine - Pharmacie)
et soutenue publiquement le 15 Décembre 2010
pour obtenir le grade de Docteur Vétérinaire

par

Grandchamp-Renard Gwenaëlle
Né (e) le 29 Février 1984
à Dijon (21)



Nom	Prénom	Grade	
ALOGNINOIWA	Théodore	PR1	UP Pathologie du bétail - Dpt Production animale
ALVES-DE-OLIVEIRA	Laurent	MC Classe Normale	UP GEGAZS (Gestion des élevages : génétique, alimentation, zootechnique et santé) - Dpt Production animale
ARCANGIOLI	Marie-Anne	MC Classe Normale	UP Pathologie du bétail - Dpt Production animale UR UMR ENVL AFSSA Mycoplasmoses des Ruminants
ARTOIS	Marc	PR1	UP Santé Publique Vétérinaire - Dpt Production animale UR UMR 5525 CNRS EJF EPHE INP ENVL TIMC-IMAG
AVISON	Timothy	PCEA	UP GEGAZS (Gestion des élevages : génétique, alimentation, zootechnique et santé)
BECKER	Claire	MC Classe Normale Stagiaire	UP Pathologie du bétail UR UMR ENVL AFSSA Mycoplasmoses des Ruminants
BELLI	Patrick	MC Contractuel	UP Pathologie Morphologique et Clinique - Dpt Analyses de Laboratoire
BELLUCO	Sara	MC Classe Normale Stagiaire	UP Pathologie Morphologique et Clinique
BENAMOU-SMITH	Agnès	MC Classe Normale	UP Equine - Dpt Equine UR UMR 1233 INRA/ENVL/ISARA Mycotoxines et toxicologie comparée des xénobiotiques
BENOIT	Etienne	PR1	UP Biologie fonctionnelle - Dpt Industrie UR UMR 1233 INRA/ENVL/ISARA Mycotoxines et toxicologie comparée des xénobiotiques
BERNY	Philippe	PR2	UP Biologie fonctionnelle - Dpt Industrie UR UMR 1233 INRA/ENVL/ISARA Mycotoxines et toxicologie comparée des xénobiotiques
BERTHELET	Marie-Anne	MC Classe Normale	UP ACSAI (Anatomie, Chirurgie, Anesthésiologie, Imagerie, Soins intensifs)
BONNET-GARIN	Jeanne-Marie	PR2	UP Biologie fonctionnelle - Dpt Carnivores UR UMR UCBL ENVL ERI 22 (INSERM) Agression Vasculaire Réponse tissulaire PT Logistique Bureau de la Pédagogie et de la Vie Etudiante Direction Adjoint au directeur - Chargée de la Vie étudiante
BOULOCHER	Caroline	MC Classe Normale Stagiaire	UP ACSAI (Anatomie, Chirurgie, Anesthésiologie, Imagerie, Soins intensifs) Dpt Carnivores - UR UMR UCBL ENVL Réparation tissulaire, interaction biologique et biomatériaux
BOURDOISEAU	Gilles	PR1	UP Santé Publique Vétérinaire - Dpt Carnivores UR Thématique Leishmaniose Direction Adjoint au Directeur
BOURGOIN	Gilles	MC Classe Normale	PT Laboratoires d'analyses Parasitologie
BRUYERE	Pierre	MC Contractuel	UP Reproduction
BUBLOT	Isabelle	MC Contractuel	UP Médecine des Carnivores - Dpt Carnivores
BUFF	Samuel	MC Classe Normale	UP Reproduction - Dpt Carnivores UR UPSP ENVL ISARA Cryoconservation des ressources génétiques par la voie femelle PT CERREC PT Formation continue
BURONFOSSE	Thierry	MC Hors Classe	UP Biologie fonctionnelle - Dpt Analyses de Laboratoire UR UMR 271 INSERM Hépatites virales
CADORE	Jean-Luc	PR1	UP Médecine des Carnivores - Dpt Equine UR UMR 754 INRA - UCBL - ENVL - EPHE Rétrovirus Pathologie comparée Direction Adjoint au directeur - Chargé de missions
CALLAIT-CARDINAL	Marie-Pierre	MC Classe Normale	UP Santé Publique Vétérinaire - Dpt Industrie UR UMR 958 Protozoaires entériques des volailles
CAROZZO	Claude	MC Classe Normale	UP ACSAI (Anatomie, Chirurgie, Anesthésiologie, Imagerie, Soins intensifs) - Dpt Carnivores UR UMR UCBL ENVL Réparation tissulaire, interaction biologique et biomatériaux
CHABANNE	Luc	PR2	UP Médecine des Carnivores Dpt Carnivores UR UPSP 5203 Pathologie Comparée des cellules dendritiques et présentatrices d'antigènes
CHALVET-MONFRAY	Karine	MC Classe Normale	UP ACSAI (Anatomie, Chirurgie, Anesthésiologie, Imagerie, Soins intensifs) Dpt Industrie UR UMR 5525 CNRS EJF EPHE INP ENVL TIMC-IMAG
COMMUN	Loic	MC Contractuel	UP GEGAZS (Gestion des élevages : génétique, alimentation, zootechnique et santé) Dpt Analyses de Laboratoire
DELIGNETTE-MULLER	Marie-Laure	PR2	UP Biologie fonctionnelle - Dpt Industrie UR UMR CNRS 5558
DEMONT	Pierre	PR2	UP Santé Publique Vétérinaire - Dpt Industrie
DESJARDINS PESSON	Isabelle	MC Contractuel	UP Equine
EGRON-MORAND	Germaine	MC Classe Normale	UP GEGAZS (Gestion des élevages : génétique, alimentation, zootechnique et santé) Dpt Production animale
ESCRIOU	Catherine	MC Classe Normale	UP Médecine des Carnivores Dpt Carnivores UR UMR UCBL ENVL Réparation tissulaire, interaction biologique et biomatériaux
FAU	Didier	PR2	UP ACSAI (Anatomie, Chirurgie, Anesthésiologie, Imagerie, Soins intensifs) Dpt Carnivores - UR UMR UCBL ENVL Réparation tissulaire, interaction biologique et biomatériaux
FLEURY	Catherine	PR2	UP Equine - Dpt Equine
FOURNEL	Corinne	PR1	UP Pathologie Morphologique et Clinique - Dpt Carnivores UR UPSP 5203 Pathologie Comparée des cellules dendritiques et présentatrices d'antigènes
FRANCK	Michel	PR1	UP GEGAZS (Gestion des élevages : génétique, alimentation, zootechnique et santé) - Dpt Production animale
FRIKHA	Mohamed-Ridha	MC Classe Normale	UP Pathologie du bétail - Dpt Production animale
GANGL	Monika	MC Contractuel	UP ACSAI (Anatomie, Chirurgie, Anesthésiologie, Imagerie, Soins intensifs) - Dpt Equine
GARNIER	François	PR1	UP Biologie fonctionnelle - Dpt Carnivores
GENEVOIS	Jean-Pierre	PRX	UP ACSAI (Anatomie, Chirurgie, Anesthésiologie, Imagerie, Soins intensifs) - Dpt Carnivores
GILOT-FROMONT	Emmanuelle	PR2	UP Biologie Fonctionnelle

Nom	Prénom	Grade	
GONTHIER	Alain	MC Classe Normale	UP Santé Publique Vétérinaire - Dpt Industrie UR UMR 958 Protozoaires entériques des volailles
GRAIN	Françoise	PR2	UP GEGAZS (Gestion des élevages : génétique, alimentation, zootechnique et santé) Dpt Analyses de Laboratoire PT Logistique Bureau de la Pédagogie et de la Vie Etudiante Direction Adjoint au directeur - Chargée de la Pédagogie
GRANCHER	Denis	MC Hors Classe	UP GEGAZS (Gestion des élevages : génétique, alimentation, zootechnique et santé) - Dpt Production animale UR UMR 1233 INRA/ENVL/ISARA Mycotoxines et toxicologie comparée des xénobiotiques Direction Adjoint au directeur - Chargé des relations intérieures
GREZEL	Delphine	MC Classe Normale	UP Santé Publique Vétérinaire - Dpt Industrie
GUERIN	Pierre	PR2	UP Reproduction - Dpt Production animale UR UPSP ENVL ISARA Cryoconservation des ressources génétiques par la voie femelle
GUERIN-FAUBLEE	Véronique	MC Classe Normale	UP Santé Publique Vétérinaire - Dpt Analyses de Laboratoire UR UMR CNRS 5558
HUGONNARD	Marine	MC Classe Normale	UP Médecine des Carnivores - Dpt Carnivores UR UMR 5557 UCBL CNRS ENVL INRA Ecologie Microbienne
JAUSSAUD	Philippe	PR1	UP Biologie fonctionnelle - Dpt Industrie PT Laboratoires d'analyses Laboratoire LEPS
JUNOT	Stéphane	MC Classe Normale	UP ACSAI (Anatomie, Chirurgie, Anesthésiologie, Imagerie, Soins intensifs) Dpt Carnivores UR UMR UCBL ENVL ERI 22 (INSERM) Agression Vasculaire Réponse tissulaire
KECK	Gérard	PR1	UP Biologie fonctionnelle Dpt Industrie UR UMR 1233 INRA/ENVL/ISARA Mycotoxines et toxicologie comparée des xénobiotiques
KODJO	Angeli	PR2	UP Santé Publique Vétérinaire Dpt Industrie UR UMR 5557 UCBL CNRS ENVL INRA Ecologie Microbienne
LACHERETZ	Antoine	PR1	UP Santé Publique Vétérinaire Dpt Industrie
LAMBERT	Véronique	MC Classe Normale	UP GEGAZS (Gestion des élevages : génétique, alimentation, zootechnique et santé) Dpt Analyses de Laboratoire
LE-GRAND	Dominique	MC Hors Classe	UP Pathologie du bétail - Dpt Production animale
LEBLOND	Agnes	PR2	UP Santé Publique Vétérinaire Dpt Equine UMR INRA EPIA - UR 346
LEFRANC-POHL	Anne-Cécile	MC Classe Normale	UP Reproduction - Dpt Equine UR UPSP ENVL ISARA Cryoconservation des ressources génétiques par la voie femelle
LEPAGE	Olivier	PR1	UP Equine - Dpt Equine
LOUKIADIS	Estelle	ISPV	UR UPSP 5201 Microbiologie alimentaire et prévisionnelle
LOUZIER	Vanessa	MC Classe Normale	UP Biologie Fonctionnelle
MARCHAL	Thierry	MC Hors Classe	UP Pathologie Morphologique et Clinique - Dpt Carnivores UR UPSP 5203 Pathologie Comparée des cellules dendritiques et présentatrices d'antigènes
MARTIN	Gillian	PCEA	PT Logistique LANGUES
MIALET	Sylvie	ISPV	UP Santé Publique Vétérinaire - Dpt Industrie
MOUNIER	Luc	MC Classe Normale	UP GEGAZS (Gestion des élevages : génétique, alimentation, zootechnique et santé) - Dpt Production animale UR UMR INRA URH
PIN	Didier	MC Classe Normale	UP Pathologie Morphologique et Clinique - Dpt Carnivores
PONCE	Frédérique	MC Classe Normale	UP Médecine des Carnivores + Dpt Carnivores UR UPSP 5203 Pathologie Comparée des cellules dendritiques et présentatrices d'antigènes
PORTIER	Karine	MC Classe Normale	UP ACSAI (Anatomie, Chirurgie, Anesthésiologie, Imagerie, Soins intensifs) - Dpt Equine
POUZOT	Céline	MC Contractuel	PT CHEV CHEVAC - SIAMU
PROUILLAC	Caroline	MC Classe Normale	PT CHEV UMR 1233 Mycotoxines et toxicologie comparée des xénobiotiques
REMY	Denise	PR2	UP ACSAI (Anatomie, Chirurgie, Anesthésiologie, Imagerie, Soins intensifs) - Dpt Carnivores
RICHARD	Yves	PRX	UP Santé Publique Vétérinaire - Dpt Industrie UR UMR 5557 UCBL CNRS ENVL INRA Ecologie Microbienne PT Logistique Bureau de la Recherche Direction Directeur scientifique
ROGER	Thierry	PR1	UP ACSAI (Anatomie, Chirurgie, Anesthésiologie, Imagerie, Soins intensifs) - Dpt Industrie UR UMR UCBL ENVL Réparation tissulaire, interaction biologique et biomatériaux PT ICLB PT Formation continue
SABATIER	Philippe	PR2	UP Biologie fonctionnelle - Dpt Production animale UR UMR 5525 CNRS EJF EPHE INP ENVL TIMC-IMAG
SAWAYA	Serge	MC Classe Normale	UP ACSAI (Anatomie, Chirurgie, Anesthésiologie, Imagerie, Soins intensifs) Dpt Equine UR UMR UCBL ENVL Réparation tissulaire, interaction biologique et biomatériaux
SERGESET	Delphine	MC Classe Normale	UP Santé Publique Vétérinaire - Dpt Industrie UR UPSP 5201 Microbiologie alimentaire et prévisionnelle
THIEBAULT	Jean-Jacques	MC Hors Classe	UP Biologie fonctionnelle - Dpt Carnivores
VIALARD	Jacquemine	MC Hors Classe	UP GEGAZS (Gestion des élevages : génétique, alimentation, zootechnique et santé) - Dpt Analyses de Laboratoire -
VIGUIER	Eric	PR1	UP ACSAI (Anatomie, Chirurgie, Anesthésiologie, Imagerie, Soins intensifs) - Dpt Carnivores UR UMR UCBL ENVL Réparation tissulaire, interaction biologique et biomatériaux
VIRIEUX-WATRELOT	Dorothee	MC Contractuel	UP Pathologie Morphologique et Clinique - Dpt Analyses de Laboratoire
ZENNER	Lionel	PR2	UP Santé Publique Vétérinaire - Dpt Production animale

*A Monsieur le Professeur Michel Berland
De la Faculté de Médecine Claude Bernard de Lyon,
Qui m'a fait l'honneur d'accepter la présidence de mon jury de thèse,
Qu'il trouve ici l'expression de mes hommages respectueux.*

*A Madame le Professeur Denise Remy
De l'Ecole Nationale Vétérinaire de Lyon
Qui a encadré ce travail et m'a guidée avec enthousiasme et gentillesse,
Pour sa disponibilité et son aide précieuse
Qu'elle trouve ici l'expression de mon admiration et de mes plus sincères remerciements.*

*A Madame le Docteur Prouillac Caroline
De l'Ecole Nationale Vétérinaire de Lyon
Qui m'a fait l'honneur d'accepter de participer à mon jury de thèse,
Qu'il trouve ici l'expression de mes remerciements respectueux.*

*A tous les vétérinaires qui m'ont montré la voie des médecines dites alternatives
mais au combien complémentaire à notre art au quotidien.*

*A Monsieur le Professeur Serge Sawaya,
Pour avoir été le premier m'avoir indiqué la voie de l'ostéopathie.*

*A Monsieur le Docteur Jean-Pierre Pallandre,
Pour avoir accepté de me prendre en stages, et de m'avoir faire découvrir le ressentir,
Et retrouver ma passion pour les Celtes.*

*A Monsieur le Docteur Marc Legros,
Pour m'avoir guidé sur la voie du être, et m'avoir accepté au sein de son équipe.*

Et à tous les vétérinaires qui m'ont acceptée en temps que stagiaire ou collègue.

Avec toute mon amitié et mon admiration, sincères remerciements.

*A toute l'équipe d'enseignants de la classe préparatoire TB du lycée Jean Rostand de Strasbourg,
Pour leur capacité étonnante de développer la logique et le raisonnement
Chez des techniciens qui n'ont appris qu'à appliquer
Toute mon amitié et mon admiration.*

*A Madame le Professeur Marie-Ange Bole-Richard
Qui a réussi à voir mon potentiel et surtout pour m'avoir motivée,
Toute mon amitié et mon admiration.*

A ma mère

*Pour son soutien permanent et à tous ce qu'elle m'a fait découvrir,
En témoignage de toute mon affection.*

A Amandine, ma sœur,

*Pour notre passion commune des chevaux
Et pour m'avoir fait découvrir la vie.*

*A mon grand-père Marcel et ma grand-mère Odile
Pour m'avoir montré qu'il faut toujours progresser.*

A ma grand-mère Denise

Pour son amour.

A Johan

*Pour le bonheur et l'équilibre que tu m'apportes en chaque instant,
Au sens que tu donnes à l'avenir,
Avec tout mon amour.*

A tous mes amis de l'ENVL,

*En souvenir de tout ce qu'on a partagé
En espérant recroiser votre route aussi souvent que possible.*

A mes anciens, Imré et Jérémy.

A Claire et Hélène pour leur gentillesse et leur patience.

A Damien et Cindy pour leurs amitiés.

A Lorraine et Laetitia pour ne jamais savoir à quoi m'attendre avec elles.

A Flop et Playdo pour m'avoir montrée qu'on pouvait être véto et féminine.

A Pauline et Alice, mes poulottes.

A Elise et Cha-chan pour le métal et les mangas

A Antonin, Charlotte, Mélanie et Mathieu

Ce ne sont que bien peu de mots mais ils signifient beaucoup.

Et une pensée à Arashi, Oural, Stanley, Hamy, Danann et Poutchi.

Table des Matières

Table des Matières	9
Table des illustrations.....	11
Introduction	13
I. Matériels et méthode d'étude:.....	14
A. Les sources et méthodes d'étude.....	14
B. Les textes utilisés :	17
1. La Táin Bó Cúalngé :	17
2. Les Quatre Branches du Mabinogi.....	20
3. Kulhwch et Olwen :	24
II. Les symboles animaux :	25
A. Le cheval :	25
1. Le cheval et les éléments :	25
2. Le cheval et la guerre	27
B. Le Serpent :	28
C. Le Cerf :	29
1. Le cerf et le symbolisme sylvestre :	29
2. Le cerf : étape de la vie :	29
D. Le Chien :	31
1. Le chien et la guerre:.....	31
2. Le chien et la mort :.....	32
3. Les autres symbolismes du chien :	32
E. Le Taureau :	33
1. Le taureau et le guerrier :	33
2. Le taureau et la royauté :.....	34
3. Le taureau et la virilité :	35
F. Le Sanglier :	36
1. Le sanglier et la classe sacerdotale :.....	36
2. Le sanglier : représentation guerrière :	37
3. Le Sanglier et l'Autre Monde :	38
G. L'ours	39
1. L'ours et le roi :	39
H. Les corvidés :	40
I. La grue.....	42
J. Le saumon :	44
K. Les autres animaux.....	46
1. L'abeille	46
2. L'aigle :	47
3. L'alouette :	49
4. L'anguille	49
5. La belette :	49
6. Le bélier :	50
7. La biche :	50
8. Le blaireau :	51
9. Le bœuf :	51
10. Le bouc :	52
11. Le bousier :	52
12. La brebis :	53

13.	Le canard :	53
14.	Le chat :	54
15.	La chouette :	56
16.	La colombe :	57
17.	Le coq :	58
18.	Le cormoran :	58
19.	Le cygne :	59
20.	Le faucon :	59
21.	La fourmi :	59
22.	Le hibou :	60
23.	L'hirondelle :	60
24.	Le lion :	61
25.	Le loup :	63
26.	La loutre :	64
27.	Le merle :	64
28.	L'oie :	65
29.	Le roitelet :	65
30.	La vache :	65
III.	Relation Animal/Symbole, Symbole/Animal :	66
A.	Animal/ Symbole :	66
B.	Symbole/ Animal :	69
IV.	Hybrides, monstres et métamorphoses :	72
A.	Les hybrides :	72
1.	Le serpent criocéphale :	72
2.	Les animaux anthropomorphes et les hommes zoomorphes:	73
3.	Tarvos Trigaranus :	74
B.	Les monstres :	75
1.	Le bocanách :	75
2.	Le Sianach :	75
3.	Les chevaux maléfiques :	76
4.	Taureau d'eau :	76
5.	Le dragon :	76
C.	Les métamorphoses :	77
V.	Les Dieux et les animaux :	79
A.	Epona et les autres déesses équines du monde celte :	80
1.	Epona :	80
2.	Rhiannon :	81
3.	Macha :	82
B.	Les déesses de la guerre :	83
C.	Le dieu cornu :	84
D.	Quelques divinités associées aux animaux :	91
1.	Les divinités des Celtes continentaux :	91
2.	Les divinités irlandaises :	92
3.	Les divinités galloises et brittoniques :	93
Conclusion :		94
Référence :		95
Glossaire.....		97

Table des illustrations

Figure 1: L'occupation celtique, Vème –IIIème siècle avant J.C.	14
Figure 2: Carte des Contés d'Irlande.....	16
Figure 3: Cúchulainn au combat, illustration de Mythes et Légendes des Celtes, T. W. Rolleston, 1911 (illustrateur inconnu).....	18
Figure 4: Illustration du Mabinogion de Lady Charlotte Guest.....	20
Figure 5: Illustration du Mabinogion de Lady Charlotte Guest.....	22
Figure 6: Illustration du Mabinogion de Lady Charlotte Guest.....	22
Figure 7: Char solaire retrouvé dans une tombe, Musée national de Copenhague (Danemark).....	25
Figure 8: Cheval d'Uffington, réalisé vers 1000 av J.C. (fin de l'Âge de Bronze)	26
Figure 9: Fourreau de dague, le champ des tombes (Hallstatt, Autriche, l'ère de La Tène).....	27
Figure 10: Goblet d'argent aux dieux celtes, Ier siècle après JC, Musée de Fourvière (Lyon, France) 29	
Figure 11: Pièce Carnute, Musée de Bibracte (Saint léger sous Beuvray, France).....	31
Figure 12: Irish Wolfhound et Scottish Deerhound, c'est deux races canin ont gardé le morphotype du chien de chasse et de guerre celtique.	32
Figure 13: Taureau de bronze, Musée de Besançon (France).....	34
Figure 14: Goblet d'argent aux dieux celtes, Ier siècle après JC, Musée de Fourvière (Lyon, France) 36	
Figure 15: Carnyx, reconstitution du Musée de Bibracte (Saint Léger sous Beuvray, France).....	37
Figure 16: Détail d'une des plaques du chaudron de Gundestrup (Danemark)	37
Figure 17: Fragment d'assiette avec graffiti à pointe sèche représentant un sanglier, Clermont-Ferrand/Aulnat, IIème siècle avant JC, Musée de Bibracte (Saint Léger sous Beuvray, France).....	38
Figure 18: Goblet d'argent aux dieux celtes, Ier siècle après JC, Musée de Fourvière (Lyon, France) 40	
Figure 19: Monnaie leuques, Musée de Bibracte (Saint Léger sous Beuvray, France).....	41
Figure 20: Sequana sur la barque à proue de canard, déesse de la Seine ayant des propriétés curatives Musée archéologique de Dijon (France)	42
Figure 21: Pièce Lémovice, représentant un cheval, une grue et une roue solaire.	43
Figure 22: Pièces gauloises, Latènum (Hauterive, Suisse)	44
Figure 23: Détail du chaudron de Gundestrup, Musée nationale de Copenhague (Danemark).....	45
Figure 24: Casque en fer de la « tombe du chef » (Ciumești, Roumanie, premier tiers du IIIème siècle avant J.C.).....	47
Figure 25: Goblet d'argent aux dieux celtes, Ier siècle après JC, Musée de Fourvière (Lyon, France) 48	
Figure 26: Reconstitution d'un foyer gaulois, musée de Bibracte (Saint Léger sous Beuvray, France) 50	
Figure 27: Bouc en bronze trouvé à Décines, Musée de Fourvière (Lyon, France)	52
Figure 28: Récipient en bronze en forme de canard, fin IIème début Ier millénaire avant J.C., Hongrie	53
Figure 29: Poignée d'épée à tête de chat.....	54
Figure 30: Détail du miroir en bronze gravé de Desborough, première moitié du Ier siècle après J.C. (Londres, Grande-Bretagne).....	56
Figure 31: Reproduction d'une fibule à la colombe, Alésia, IIème siècle après J.C. (Musée de Saint Germain en Laye, France).....	57
Figure 32: Coq en bronze trouvé à Tournus, Musée de Fourvière (Lyon, France).....	58
Figure 33: Pièce gauloise du IIIème siècle avant J.C.....	58
Figure 34: Plaques du chaudron de Gundestrup, Musée national de Copenhague (Danemark)	61
Figure 35: Monnaie gauloise IIIe-Ier siècle avant J.C., provenance diverse, Latènum (Hauterive, Suisse)	62
Figure 36: Détail du chaudron de Gundestrup, Musée national de Copenhague (Danemark).....	72
Figure 37: Pièce trévière, Musée de Bibracte (Saint Léger sous Beuvray, France)	73

Figure 38: Détail du chaudron de Gundestrup, Musée national de Copenhague (Danemark).....	73
Figure 39: Tarvos Trigaranus (autel de Notre Dame de Paris)	74
Figure 40: Bronze Maiden Castle (Grande-Bretagne)	75
Figure 41: Drapeau du Pays de Galles	77
Figure 42: Bas-relief de la déesse romano-celtique Epona, en provenance de Dalheim (Luxembourg), 2° ou 3° siècle de notre ère.....	80
Figure 43: Epona d'Alise-Ste-Reine (Côte d'Or, Bourgogne, France)	81
Figure 44: Dieu cornu de Val Camonica.....	85
Figure 45: Détail de la plaque de Cernunnos, chaudron de Gundestrup, Musée national de Copenhague (Danemark).....	85
Figure 46: Carte explicative de l'origine du chaudron de Gundestrup, Musée national de Copenhague (Danemark).....	86
Figure 47: Dieu cornu indien	87
Figure 48: Casque cornu découvert dans la Tamise sous le pont de Waterloo à Londres, 150-50 avant J.C. (British Museum, Grande-Bretagne).....	90
Figure 49: Détail du chaudron de Gundestrup, Musée national de Copenhague (Danemark).....	90
Figure 50: Musée des antiquités (Dijon, France)	91
Figure 51: Nehalennia	92

Introduction

Le travail qui est présenté ici est la somme de deux passions qui ont une importance particulière à nos yeux. Celle des animaux qui nous ont amené vers cette orientation professionnelle, et la fascination pour les Celtes et leur culture oubliée et ceux depuis notre enfance. Cette thèse permettra de souligner l'importance de l'animal pour l'homme et ceci depuis longtemps, mais elle permet surtout de ne pas oublier que certes le vétérinaire est un scientifique et un homme de la santé mais aussi et avant tout quelqu'un d'ouvert sur le monde. Hors celui-ci ne se résume pas à des chiffres et des faits, il est également composé d'images, de rêves et de sens cachés qui en font sa saveur, son piquant. Ainsi avant d'être un scientifique, le vétérinaire est un intellectuel et il est bon qu'il développe un côté littéraire et artistique pour mieux apprécier les aspects matériel et scientifique de son travail quotidien.

Pour ce travail, notre matériel est principalement composé par la thèse de doctorat en histoire de Dimitri Boekhoorn qui présente le bestiaire des Celtes et en particulier une étude des œuvres hagiographiques des Saints bretons montrant ainsi la place prépondérante de la Bretagne Armoricaïne du Moyen Âge dans la culture celtique, ainsi que sur la traduction des quatre branches du Mabinogi faite par Pierre-Yves Lambert, dont les notes et les commentaires nous ont été très éclairants quant à la tradition celtique et les habitudes de ce peuple.

Nous allons donc présenter dans un premier temps quelques notions sur l'histoire des celtes ainsi qu'un bref résumé des principaux textes vernaculaires qui nous ont été utiles pour ce travail. Puis nous détaillerons les animaux et leurs symboles, quasiment de façon exhaustive car chaque animal a sa place et son importance. Puis nous présenterons les hybrides, monstres et métamorphoses animalières qui peuplent la tradition celtique car bien que n'existant pas, ils font parti du monde tels que les Celtes le concevaient, et leurs caractéristiques permet de voir l'animalité sous tous ses aspects. Et enfin nous verrons les liens unissant les dieux et déesses du panthéon celtique aux animaux, car les dieux sont à l'image de l'homme et réciproquement, donc un dieu sans animal emblématique est un dieu qui perd son sens pour l'homme ainsi que sa proximité.

I. Matériels et méthode d'étude:

A. Les sources et méthodes d'étude

La première question que l'on peut se poser est « quelle est la source des symboles dans les différentes cultures ? ». La réponse à cette question est les mythes, la mythologie qui n'est qu'une parabole abordant les questions fondamentales pour l'homme (la vie, la mort, la raison de notre existence...) et sur le milieu qui l'entoure (la course solaire, le temps ...). Chez les Celtes, la mythologie est très étroitement liée à la religion ; il faut donc regarder d'un œil attentif les auteurs classiques de cette époque et les matériaux archéologiques pour pouvoir étudier plus, avant les symboles animaux du monde celte.

Nous nous permettons de rappeler aux lecteurs de ce travail que le monde celte païen se déroule de 600 avant JC. À 400 après JC. . Son apogée se situe entre le Vème et IIIème siècle avant JC. , à cette époque le monde celtique s'étendait de l'Irlande à une partie de la péninsule ibérique à l'ouest jusqu'à la Hongrie et aux Républiques Tchèque et Slovaque (ainsi que la Galatie en Asie mineure) à l'est, et du nord de l'Écosse pour sa limite septentrionale à la plaine du Pô pour sa frontière méridionale.



Figure 1: L'occupation celtique, Vème –IIIème siècle avant J.C.

Les auteurs méditerranéens parlent pour la première fois des *keltoi* vers 500 avant JC., c'est aussi vers cette époque que les archéologues ont découvert une homogénéisation de la culture matérielle dans une grande partie de l'Europe au nord des Alpes.

On ne connaît pas de démarcation nette entre la fin du paganisme et le début du christianisme dans le monde celte. A partir du IVème siècle ap.J.-C., le monde romain adhère au christianisme comme religion d'état, mais les traditions celtiques persistèrent encore longtemps et même après l'établissement de l'Eglise celtique.

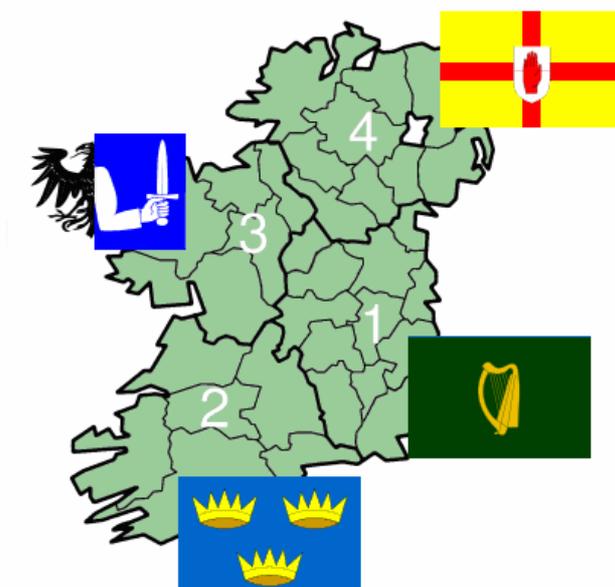
¹ Green (1993, 7)

Le principal problème dans l'étude des mythes celtiques et de la religion, est l'absence de tradition écrite donc les seuls témoignages que nous avons de ce peuple sont indirects. Les sources utilisables sont donc les chroniques des commentateurs classiques, les textes vernaculaires plus tardifs d'Irlande et du Pays de Galles et enfin l'archéologie.

L'intérêt des témoignages des commentateurs classiques, est qu'ils étaient contemporains des Celtes mais ils sont biaisés par des préjugés, des déformations, des interprétations erronées et autres omissions. Car les Celtes ne font pas reposer leur culture sur la cité comme l'ont fait les grecs et les romains. Une des principales sources est représentée par les données recueillies par Posidonius (philosophe grec stoïcien du Ier siècle avant JC.) qui ont disparu mais plusieurs commentateurs ultérieurs utilisèrent ses observations. Les autres grandes sources sont Jules César (milieu du Ier siècle avant JC.), Strabon (fin du Ier siècle avant JC.- début du Ier siècle après JC.), Diodore de Sicile (vers 60-30 avant JC.), Lucain (Ier siècle après JC) et Dion Cassius (fin du IIème et début du IIème siècle après JC.). Leurs écrits sont une source importante de témoignages sur les pratiques rituelles : le druidisme, la divination, les sacrifices humains et la tradition des « têtes coupées ». Ils nous ont aussi transmis l'idée que la vie après la mort était envisagée comme une reproduction d'ici-bas dans l'Autre Monde. Mais la description du panthéon celtique manque de précision car ils ont essayé de le calquer au panthéon gréco-romain. Pour pouvoir les utiliser correctement, il faut mettre en rapport ces sources classiques avec les textes vernaculaires et l'archéologie. Ces recoupements ont permis de voir l'importance de la divination chez les druides, du culte de l'eau ainsi que celui de la tête humaine, ainsi qu'une profonde croyance en la vie après la mort.

Les textes vernaculaires aussi ont des avantages et des inconvénients comme les témoignages des auteurs classiques. Ils font parti de la culture celtique mais ils sont beaucoup plus tardifs que l'apogée du monde celtique. Ils ont été écrits dans un environnement chrétien et très souvent par des rédacteurs chrétiens, des moines en l'occurrence. De plus, ces textes concernent l'Irlande et le Pays de Galles qui sont à l'extrémité occidentale du monde celtique.

La tradition orale irlandaise a été consignée par écrit à partir du VIème siècle ap.J.-C. par des moines, mais les manuscrits qui nous sont parvenus datent plutôt du XIIème siècle. Leur valeur réside dans le fait qu'ils contiennent des informations relatives à la période païenne de l'Irlande, c'est-à-dire avant le Vème siècle après JC. Il y a trois recueils de récits irlandais concernant surtout le monde surnaturel celtique. Le premier, le cycle mythologique contient *Lebor Gábala/ Le Livre des Invasions* et le *Dindschenchas/ Histoire des lieux* (datant tous deux du XIIème siècle). Le *Lebor Gábala* est une compilation des invasions mythiques subies par l'Irlande, dont la plus importante est celle des Túatha Dé Dánann, avant le Déluge se terminant par l'arrivée des Celtes ou Gaëls. Le *Dindschenchas* nous donne l'origine des toponymes selon les mythes. Le deuxième groupe de récits forme le cycle de l'Ulster comprenant : *La razzia des Vaches de Cooley (Táin Bó Cúalngé)* rapportant le conflit opposant l'Ulster et le Connaught.



1 Leinster ; 2 Munster ; 3 Connaught ; 4 Ulster et « Mide ou Sid » le royaume du milieu

Figure 2: Carte des Contés d'Irlande

Et le dernier groupe de récits est dans le cycle des Fenians, ou cycle de Finn ou encore cycle ossianique qui relate l'activité du héros, Finn et de ses compagnons aux caractéristiques surnaturelles. Même si l'exactitude de ces récits moyenâgeux est parfois contestée, tout laisse à croire que leur écriture est antérieure à cette époque, mais le caractère animiste de ces récits présente des parallèles avec les données archéologiques attestant du lien avec la religion celtique.

La mythologie du Pays de Galle est très riche mais peu documentée et elle a subi beaucoup de remaniement ainsi qu'une forte christianisation. Il existe également des liens entre les récits tardifs gallois et le cycle continental du roman arthurien médiéval. Les textes les plus anciens ayant un lien avec les celtes païens sont : les *Quatre Branches du Mabinogi ou Mabinogion* (*Pedair Ceinc y Mabinogi*), le conte de *Kulhwch et Olwen* et *Le Songe de Rhonabwy et Peredur*, ils datent du X^{ème} siècle pour leur forme originelle. Ces récits sont conservés dans *Le Livre blanc de Rhydderch* et *Le Livre rouge de Hergest*. Tous ces livres bien qu'étant écrits postérieurement aux Celtes païens, sont bien relatifs aux idées de cette époque, ils relatent les faits et gestes d'êtres surnaturels évhémérisés dont la divinité est trahie par leur stature physique et morale. La mythologie galloise est très importante pour notre étude, elle regorge d'animaux magiques ou enchantés ainsi que de métamorphoses

La troisième et dernière source d'étude du monde celtique est l'archéologie, mais l'interprétation des vestiges retrouvés est très risquée. Notamment car beaucoup des représentations qui nous sont parvenues datent de la période d'influence romaine et donc séparer symbolisme celtique et tradition romaine est difficile dû à l'étroitesse des liens entre ces deux cultures. Le monde celtique pré-romain nous a laissé d'importantes preuves de « l'espace religieux » mais ne semblait pas accorder d'intérêt aux représentations dans le métal ou dans la pierre des dieux (mais peut être plus en bois suite à la découverte fortuite de quelques représentations divines dans ce matériau). Mais avant l'influence gréco-romaine riche en vestiges archéologiques, rien ne prouve définitivement la présence d'une religion celtique. L'art celtique est essentiellement abstrait mais, dans les deux derniers siècles avant Jésus Christ, les images figuratives sont de plus en plus présentes en particulier celle du sanglier qui semble avoir une fonction religieuse.

De ces trois sources d'informations, seuls l'archéologie et les récits vernaculaires ont vraiment un intérêt dans notre travail.

B. Les textes utilisés :

Dans ce chapitre, nous allons faire un résumé rapide des grands textes de la littérature vernaculaire qui nous ont été utiles dans cette étude, pour que le lecteur ait une idée générale des récits que nous allons citer.

1. La Táin Bó Cúalngé :

La *Táin Bó Cúalngé* commence par une dispute royale entre les souverains du Connaught, la reine Medb et le roi Ailill dans leur résidence royale de Cruachan. La reine rappelle sa prestigieuse généalogie, elle énumère les nobles prétendants qu'elle a éconduit en précisant que son époux devait être un homme sans avarice, sans jalousie et sans peur, car elle-même est généreuse, ignore la jalousie et sait faire preuve de courage, l'égalité convient dans leur couple.

La conversation vient sur leurs patrimoines et Medb prétend avoir plus de biens, ce que conteste son époux. On apporte donc toutes leurs affaires et trésors, on compte bijoux, vaisselles, moutons, chevaux, porcs, vaches, mais leurs biens sont égaux en nombre et en valeur, à l'exception d'un taureau *Findbennach* (le Blanc Cornu) qui appartient au roi. Medb entend parler d'un homme du nom de Dáire MacFiachnu en Ulster qui possède un grand taureau brun sombre, appelé le Donn (le Brun) de Cooley. La reine dépêche un homme sur place pour que Dáire loue l'animal pour une année, contre paiement de cinquante génisses et beaucoup plus si nécessaire (un autre domaine équivalent au sien, un char valant « trois fois sept esclaves » et « l'amitié de la cuisse de Medb »). Dans un premier temps, Dáire accepte la proposition, mais il apprend par l'indiscrétion d'un messager que s'il avait refusé, on lui aurait pris son taureau de force alors il se ravise et refuse de céder son taureau.

Commence alors la préparation en vue de l'invasion d'Ulster, Medb fait venir à Cruachan, les sept « Mane », les fils de Mága, ainsi que Cormac Cond Longas et Fergus Mac Roeg, tous avec leurs armées. Ils demeurent 15 jours à festoyer. Avant de lancer l'expédition, la reine va consulter son druide. Puis c'est une multitude de rois, de guerriers et de peuple qui se dirige vers l'Ulster. Cúchulainn et Sualtam découvrent les armées et vont donner l'alerte. Medb a été informée que Conchobar, le souverain d'Ulster et les Ulates sont dans l'incapacité de se battre, mais dans le camp de Connaught un druide la met en garde contre la puissance d'un guerrier royal.

Le premier affrontement a lieu à Ath Gabla (le Gué de la Fourche), Cúchulainn décapite les deux fils de Nera et leurs cochers, qui constituaient l'avant-garde des Irlandais et renvoie leurs cadavres. Fergus informe Ailill et Medb que cette tuerie ne peut être que l'œuvre de Cúchulainn, le guerrier le plus redoutable et le plus sanguinaire du royaume d'Ulster. Il leur raconte alors l'enfance et les exploits de Setanta (nom d'enfance de Cúchulainn).



Figure 3: Cúchulainn au combat, illustration de Mythes et Légendes des Celtes, T. W. Rolleston, 1911 (illustrateur inconnu)

Le jour suivant, Cúchulainn va au-devant des armées des quatre grands royaumes d'Irlande, et coupe la tête d'Orlám et ainsi que celle des trois fils d'Arach, venus l'affronter. Le lendemain, ce sont cent guerriers qui succombent sous les coups du héros ulate. La nuit venue, alors qu'il prépare ses armes, ce sont cent autres guerriers qui meurent d'effroi. Changement de stratégie, les émissaires du Connaught tentent de corrompre Cuchulainn, mais le champion d'Ulster refuse et trouve plus glorieux de rester à la cour de Conchobar. Les massacres reprennent, chaque fois cent guerriers périssent. Puis il est convenu que chaque jour un guerrier ira combattre Cúchulainn, l'armée pourra avancer le temps du combat, puis s'arrêtera à la mort du guerrier. Suivent de nombreux combats à l'issue invariable.

Le Brun de Cooley et ses cinquante vaches sont capturés par Buide, fils de Bain Blai, et emmenés en Connaught. Quinze jours plus tard, les armées des quatre royaumes se rejoignent. Cúchulainn utilise pour la première fois la « gae bolga » contre Redg, le satiriste de Medb. Les combats se poursuivent, mais les volontaires pour affronter le champion d'Ulster ne sont pas nombreux ; la reine les attire par des promesses, les fait boire et les livre aux caresses de Findabair. Medb envoie cent guerriers qui sont tués. Les armées des quatre royaumes s'installent dans la plaine de Murthemme et envoient butin et troupeau vers le sud.

Un guerrier invisible pour les ennemis des Ulates arrive au campement de Cúchulainn. C'est Lug, le dieu suprême, qui aussi le père divin du héros. Avec des plantes du Sid, il soigne les blessures de son fils qui dort pendant trois jours et trois nuits car il n'avait pris aucun repos entre Samain et Imbolc. À l'issue de ce repos, il fait atteler son char de combat et lance l'attaque, cet épisode est connu sous le nom de « massacre de Murthemme » : six épaisseurs de cadavres de guerriers ennemis s'entassent sur le champ de bataille, cent cinquante rois perdent la vie et un tiers des guerriers engagés contre Ulster est blessé.

Tous les combattants étant systématiquement décapités, Medb fait appel au plus valeureux guerrier, Ferdiad. Grâce à la magie de ses druides, à l'enivrement, aux promesses de trésor et la main de Findabair, elle le contraint à accepter le duel contre son ami. La rencontre a lieu sur le gué et après une longue discussion, l'assaut commence. Cela dure pendant trois jours, les nuits ils se soignent et se restaurent. Au dernier jour, le combat est si violent que la rivière change de cours ; Cúchulainn reçoit un coup d'épée dans la poitrine, alors il tue Ferdiad d'un coup de « gae bolga ». Des guerriers Ulates emmènent Cúchulainn pour le laver et le soigner, dans un torrent où les Túatha Dé Dánann ont déposé des herbes médicinales.

C'est alors qu'intervient Cethern Mac Fintan, il attaque et dévaste le camp de Connaught, mais est lui-même blessé. Il est soigné par Fingen, le druide-médecin personnel du roi Conchobar Mac Nessa qui, à la vue des blessures, peut dire qui les a provoquées. Puis arrive Fintan avec « trois fois cinquante » guerriers, ils livrent trois batailles et tuent trois fois leur nombre avant de succomber.

Rochad Mac Fathemain vient prêter main forte à Cúchulainn, Findabair est incitée par sa mère à passer la nuit avec lui et obtenir une trêve, avant la grande bataille de Gárech et Ilgárech, annoncée par les druides. Les princes de Munster à qui la main de la princesse avait été promise se révoltent et Findabair meurt de honte.

Sualtam, l'un des pères terrestres de Cúchulainn se rend près de son fils agonisant, qui lui demande d'aller chercher de l'aide chez les Ulates. Arrivé à Emain Macha, sa harangue reste sans réponse, car nul ne peut parler avant le roi qui ne peut lui-même parler avant ses druides. Pour avoir harangué le roi de la sorte, le druide Cathbad provoque la mort du messager, mais Conchobar décide de rameuter tous les guerriers d'Ulster, c'est le réveil des Ulates. Conchobar et Celtchar, à la tête de « trois mille chefs de char » et de très nombreux cavaliers foncent sur le camp des Irlandais ; au premier assaut le roi tue huit cent guerriers.

Après avoir été observé le camp des Ulates, Mac Roth fait son rapport aux souverains du Connaught et Fergus explique quels sont les nobles qu'il a vu et quelle est leur valeur. Il prédit la défaite de la coalition. C'est alors que Morrigan, la déesse de la guerre, vient exciter les hommes des deux camps. Cúchulainn, blessé, ne peut assister à la bataille finale, dont le déroulement lui est raconté par son cocher, Lóeg. Les Ulates sont vainqueurs, les vaincus retournent à Cruachan.

Le Brun de Cuailnge, pendant ce temps, était arrivé en Connaught. Il doit affronter le Blanc Cornu, le taureau d'Ailill, le combat les fait traverser et ravager toute l'Irlande. Après avoir massacré son adversaire, le Brun retourne à Cooley pour y mourir.²

² Wikipédia

2. Les Quatre Branches du Mabinogi³

a) Pwyll, Prince de Dyved

Ce récit commence par la rencontre entre Pwyll et Arawn, roi d'Annwvyn, lors d'une chasse au cerf où Pwyll bafoue les lois de la chasse en donnant la curée à ses chiens alors que ce sont les chiens d'Arawn qui tuent l'animal. Pour réparer cet affront, Pwyll doit gouverner l'Annwvyn sous la forme d'Arawn pendant un an et vice versa, il doit également combattre Havgan. Après cette année écoulée, où tous deux gouvernent en intelligence leurs royaumes respectifs, chacun retrouve sa cour et y trouve la prospérité.

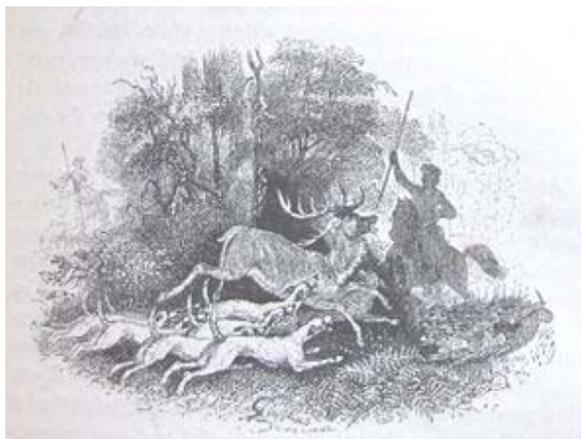


Figure 4: Illustration du Mabinogion de Lady Charlotte Guest

Un jour, Pwyll et ses hommes se trouvent au sommet d'un tertre magique, ils voient passer une jeune femme d'une grande beauté vêtue de soie dorée, montée sur un grand palefroi blanc avançant d'un pas lent et égal. Une fois qu'elle est passée devant eux, Pwyll dépêche l'un de ses hommes pour la rattraper et lui demander son nom, mais plus l'homme accélère, plus elle s'éloigne rapidement alors que son cheval ne semble pas avoir changé d'allure. Le deuxième jour, il se passe la même chose, bien qu'elle soit poursuivie par le cheval le plus rapide de la cour de Pwyll. Le troisième jour, il décide de la poursuivre lui-même et voyant qu'il allait se faire distancer, décida de la héler. Alors elle s'arrêta, et lui apprend qu'elle se nomme Rhiannon et qu'elle ne désirait épouser personne hormis ce dernier. Elle lui donne rendez-vous un an après à la cour de son père Eveydd le Vieux pour leurs épousailles. Le jour venu, il se rend avec cent de ses hommes au banquet. Mais par une lenteur d'esprit, il donne la main de Rhiannon à l'homme qu'elle refusait d'épouser Gwawl fils de Clud. Un an plus tard, il réussit à reprendre Rhiannon par une ruse de celle-ci, et où Gwawl est puni par le jeu du blaireau dans le sac.

Après trois ans de mariage, Pwyll et Rhiannon n'ont toujours pas d'enfant, le peuple gronde face à l'absence d'héritier. Pwyll réussit à obtenir une année de plus avant d'avoir à répudier Rhiannon, mais au bout de cette année un garçon naît. La nuit de sa naissance, l'enfant est enlevé par un être surnaturel ; on accuse alors Rhiannon d'avoir tué son fils. Pour cela elle doit subir une pénitence : elle doit attendre au montoir qui se trouve à l'entrée de la cour et raconter son histoire à tous les passants qui accepteraient de l'écouter et porter sur son dos tous les étrangers qui accepteraient de rentrer dans la cour de Pwyll ainsi.

La même nuit que celle de la disparition du fils de Rhiannon, le seigneur de Gwent- Is-Coed, Teirnon Twrv Vliant découvre un nourrisson en protégeant le poulain nouveau-né de sa plus belle jument, en tuant le monstre qui lui volait ses poulains chaque année. Avec sa femme, ils décident de l'élever comme s'il était leur fils. L'enfant grandit et grossit rapidement, à trois ans il en paraît six et on lui offre le poulain qui est né le même jour que lui. Au fur et à mesure que l'enfant grandit, Teirnon

³ Lambert (1993)

remarque la ressemblance de l'enfant avec son seigneur qui n'est autre que Pwyll. Il décide alors de rendre l'enfant à ses parents. La pénitence de Rhiannon s'arrête et elle nomme son fils Pryderi 'Souci'.

b) Mabinogi de Branwen :

Ce Mabinogi commence par une demande d'alliance entre Bran le Béni et Matholwch d'Irlande, pour cela il est proposé un mariage entre le roi d'Irlande et Branwen la sœur du roi Bran. Mais un membre de leur famille, Evnisseyen mutile les chevaux irlandais et compromet l'alliance entre les deux rois. Bran, pour réparer cet affront, offre au roi Matholwch de nouveaux chevaux ainsi que d'autres cadeaux dont le chaudron de résurrection. La réparation est acceptée et le mariage se fait. Durant la première année de son mariage avec Matholwch, Branwen est appréciée de tous, et elle donne à l'Irlande un héritier, mais au fur et à mesure l'histoire de l'affront fait à son époux lors de son séjour à la cour de Bran, reviens dans les esprits des courtisans. Suivant l'avis de ses conseillers, Matholwch exile sa femme de sa chambre, la force à faire la cuisine dans la cour de son château et il est décidé que chaque jour, elle recevra une claque de la part du cuisinier du roi. Bien sûr, elle ne doit en aucun cas, rentrer en contact avec le Pays de Galles mais elle réussit à raconter son désespoir et sa misère à Bran par l'intermédiaire d'un étourneau qu'elle a éduqué. Bran décide alors de venger sa sœur et envahit l'Irlande et lors d'un traquenard, il perd la vie. Mais avant de périr, il demande aux sept survivants dont Pryderi fait parti, de la décapiter et de festoyer avec sa tête avant de l'enterrer au sommet de la colline blanche de Londres, le regard dirigé vers la France pour assurer la prospérité de l'île.

c) Manawydan, fils de Llyr :

Il s'agit de la suite du deuxième Mabinogi, après avoir enterré la tête de Bran, Pryderi propose à son oncle Manawydan la main de sa mère Rhiannon et avec la gouvernance du Dyved tout en gardant pour lui le titre de roi du Dyved.

Au fil du temps, Manawydan, Rhiannon, Pryderi et sa femme Kigva vivent sans souci entre les parties de chasse et les festins. Puis un soir, mystérieusement, toute la population et tout le bétail du Dyved disparaissent. Ils continuent tous les quatre à vivre dans ce pays vide, en vivant de la chasse et des provisions se trouvant dans le château. Suivant l'idée de Manawydan, ils vont s'installer en Angleterre, où celui-ci et Pryderi deviennent selliers, mais devant leur succès la corporation des selliers les chassent car Manawydan refuse de les tuer. Ils changent alors de ville et devient fabricants de boucliers puis cordonniers mais ils durent partir à chaque fois.



Figure 5: Illustration du Mabinogion de Lady Charlotte Guest

Ils retournent alors tous les quatre en Dyved, ils vivent de la chasse, la cueillette et du miel. Un jour en poursuivant un sanglier blanc, Pryderi et Manawydan arrivent dans l'Autre Monde, en explorant un château qu'ils ont découvert, Pryderi s'en retrouve prisonnier. Manawydan retourne en Dyved, mais lorsque Rhiannon ne voit pas revenir son fils avec son épouse, elle décide de partir à sa recherche et devient elle aussi prisonnière du château de l'Autre Monde.

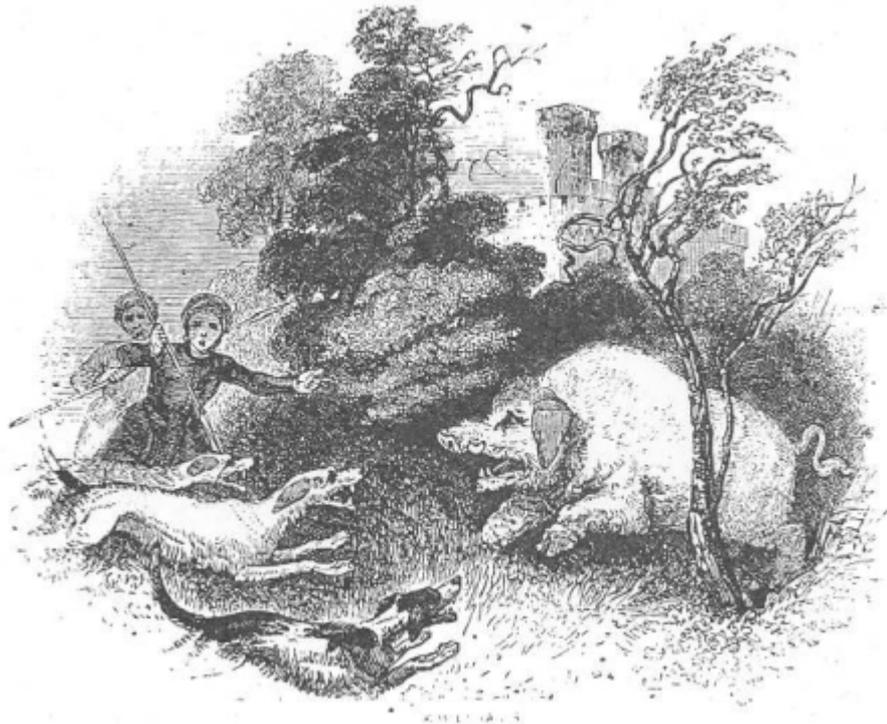


Figure 6: Illustration du Mabinogion de Lady Charlotte Guest

Ne voyant pas revenir ni Pryderi et ni Rhiannon, Manawydan et Kigva retournent en Angleterre, mais reviennent en Dyved pour les mêmes raisons qu'avant. Manawydan décide alors de cultiver la terre. Les champs poussent bien, ils sont les plus beaux jamais vus, mais juste avant la récolte, les deux premiers champs sont attaqués par une armée de souris. Avant de récolter le troisième champ, Manawydan décide de monter la garde autour de son champ, il ne peut empêcher l'attaque des souris mais il réussit à en attraper une souris très grosse. Il décide alors de pendre la voleuse, malgré les protestations de Kigva qui trouve cela déshonorant, ainsi que les reproches de nombreux

ecclésiastiques qui lui demandent d'épargner la souris, mais Manawydan refuse de libérer la voleuse. Enfin juste avant l'exécution Llwyd fils de Kil Coed apparaît et demande grâce pour la souris qui n'est autre que sa femme enceinte, c'est lui qui avait organisé les attaques de souris pour venger Gwawl, le prétendant déchu de Rhiannon. Il obtient la libération de sa femme en échange de Pryderi et Rhiannon ainsi que la levée définitive de l'enchantement pesant sur le Dyved.

d) Math fils de Mathonwy

Math, seigneur du Gwynedd, ne pouvait vivre que s'il avait les pieds dans le giron d'une jeune fille, Goewin, à moins qu'il ne soit en guerre. Gilvaethwy, son neveu et représentant à travers le royaume, était amoureux de cette jeune fille. Son frère Gwydion, le meilleur conteur du pays, pour aider son frère provoque une guerre avec le Dyved. Durant cette guerre, Pwyll meurt ; pendant ce combat les deux frères retournent à Caer Dathyl, la cour du roi Math, et Gilvaethwy force Goewin. De retour à Caer Dathyl, Math décide de punir les deux frères, en les transformant en un couple d'animaux dont ils vivront la vie pendant un an. La première année, il les transforma en cerf et biche, au bout de cette année ils se présentèrent devant Math avec leur faon, qu'il transforma en un jeune garçon, Hyddwn. Puis Math les transforma en sanglier et laie puis en loup et louve l'année suivante, de ces deux métamorphoses naquirent Hychdwn et Bleiddwn. Ces trois garçons devinrent les trois champions fidèles du Pays de Galles.

Une fois les deux frères redevenus humains, Math demanda à Gwydion quelle jeune fille pourrait être son « porte-pieds », celui-ci lui propose Aranrhod, sa sœur. Pour savoir si celle-ci était vierge, elle du enjamber la baguette magique de Math. Au moment où elle passa au dessus de la baguette, elle laissa derrière elle un garçon grand et blond. Quand elle entendit l'enfant crier, elle s'enfuit mais dans sa fuite elle laissa son fils qui fut baptisé Dylan et autre chose derrière elle. Gwydion garda cette chose que sa sœur avait laissée derrière elle, il s'agissait également d'un enfant et il s'en occupa comme d'un fils. Lorsque l'enfant eu quatre ans, il le présentât à sa sœur en expliquant à celle-ci qu'il était son fils. Alors Aranrhod lui jeta un sort par lequel son fils ne pourrait avoir de nom sauf si elle le lui donnait. Plus tard par une ruse, Gwydion réussit à ce qu'Aranrhod donne un nom à l'enfant : Llew Llaw Gyffes (Llew à la main sûres), et elle lui jeta à nouveau un sort, Llew ne pourrait porter aucune arme hormis si elle l'armait elle-même. Une fois encore les ruses de Gwydion ont permis à l'enfant d'être armé. Aranrhod jeta encore un dernier sort à son fils par lequel il ne trouvera jamais de femme, de l'espèce qui vit sur cette terre. Alors Gwydion avec l'aide de son oncle Math, créèrent une femme pour Llew à partir des différentes fleurs, ils la nommèrent Blodeuwedd.

Peu de temps après, Blodeuwedd étant seule au logis, offrit l'hospitalité à Gronw Pebyr, seigneur de Penllyn. Ils tombèrent amoureux l'un de l'autre, et complotèrent pour tuer Llew. Lorsque Llew tomba dans le guet-apens des amants il fut blessé et s'enfuit sous la forme d'un aigle. Gwydion partit alors à la recherche de son neveu et le trouva toujours sous la forme d'un aigle moribond. Quand Llew fut guéri, il demanda réparation auprès de Math qui lui permit de lever une armée pour marcher sur ses anciennes terres. À l'approche de l'armée de Llew et Gwydion, Blodeuwedd tenta de s'enfuir mais ils la rattrapèrent et, pour la punir, Gwydion la métamorphosa en chouette. La mort de Gronw servit de réparation. Enfin Llew reprit ses terres tout seul et les fit prospérer avant de devenir seigneur du Gwynedd.

3. Kulhwch et Olwen :

Ce récit commence avec la naissance de Kulhwch : sa mère, ayant perdu le sens des réalités durant sa grossesse, fit qu'elle se trouva dans un enclos de porcs sauvages au moment de la naissance de son fils. Les porcs lui provoquèrent un telle peur qu'elle laissa son enfant nouveau-né derrière elle. Ce fut le porcher qui ramena l'enfant à la cour où il fut baptisé puis mis en nourrice. Quelque temps plus tard, la mère de Kulhwch tomba malade et mourut.

Des années plus tard, Kilydd, le père de Kulhwch, se remaria. La belle-mère de Kulhwch, jalouse du pouvoir qu'aurait plus tard celui-ci, lui jeta un sort par lequel il ne pourrait jamais avoir de femme si ce n'est Olwen, la fille d'Yspaddaden, le chef des géants. Voyant que le sort ne pouvait être levé, Kilydd conseilla à son fils de demander de l'aide à Arthur, son cousin germain.

Une fois à la cour d'Arthur, il obtint l'aide de celui-ci ainsi que celle de ses guerriers, mais au bout d'un an de recherche ne trouvant aucunes traces d'Olwen, il fut décidé de partir à sa quête avec six autres guerriers car l'honneur d'Arthur était en jeu. Après un long voyage, ils arrivèrent au château d'Yspaddaden. Avant de voir le géant, ils rencontrèrent Olwen qui conseilla à Kulhwch d'accepter toutes les requêtes de son père, s'il voulait repartir vivant. Une fois devant le géant, ce dernier tenta de tuer avec des javelots empoisonnés car le mariage de sa fille entrainerait sa mort, mais ces tentatives d'assassinat lui entraînèrent de nombreuses blessures, et il finit donc par accepter de donner la main de sa fille mais sous certaines conditions. Kulhwch devait prévoir toute la nourriture et toute la boisson nécessaire à la noce, trouver également de quoi raser et peigner Yspaddaden. Hors pour cette dernière tâche, ils durent poursuivre et tuer Twrch Trwryth car ce sanglier mythique possède les seuls peigne et ciseaux capable de soigner la barbe du géant. Après de nombreux exploits et beaucoup de pertes dans les troupes d'Arthur, ils réussirent à réaliser toutes les tâches exigées par Yspaddaden. Une fois de retour au château du géant, celui-ci fut rasé avant d'être tué, et Kulhwch put enfin épouser Olwen.

II. Les symboles animaux :

A. Le cheval :

1. Le cheval et les éléments :

Le cheval est l'un des animaux le plus importants pour l'homme si ce n'est le plus important, par conséquent le symbolisme qui lui fut attribué, est très riche et complexe. En premier lieu, le cheval est un animal lié aux ténèbres du monde chtonien. Selon plusieurs mythologies celtiques ou autres, il serait surgi des profondeurs de la Terre ou de la Mer. Il représente à la fois la vie et la mort. La symbolique équestre est également d'ordre cosmogonique et céleste. Les caractéristiques équines telles que la beauté, la vitesse, la vigueur sexuelle, la fougue et l'impétuosité donneront également d'autres symboliques au cheval⁴.

L'équidé est une manifestation de la mort qui est la valeur négative du monde chtonien, cette notion apparaît surtout par les chevaux noirs et cauchemardesques de la littérature irlandaise, ou du folklore écossais, gallois et breton⁵. Mais il ne faut pas confondre ces chevaux maléfiques avec les chevaux aquatiques bénéfiques qui sont une représentation de la force créatrice du monde tel la légende de Partholon dans le *Livre de Leinster*, dans *Le Livre des Invasions*.

Le cheval est donc associé au culte de l'eau et de la mer, comme le prouve de nombreux dictons des différents pays celtiques comparant les vagues aux sauts du cheval⁶, mais aussi les représentations de chevaux aquatiques d'origine celtique ou même classique. L'élément eau est en rapport avec la vie et la mort, comme la vie et la mort du guerrier celtique dépendant de la vie et de la mort de ses chevaux⁷. Après avoir conduit les guerriers à la guerre, le cheval conduit leurs âmes vers l'Autre Monde.



Figure 7: Char solaire retrouvé dans une tombe, Musée national de Copenhague (Danemark)

Il possède également la capacité de faire jaillir des sources. De plus, la jument blanche renforce cette association avec l'eau car elle est associée à la lune et à l'argent. Par son impétuosité le cheval symbolise le désir, la jeunesse de l'homme et ainsi la force créatrice⁸.

⁴Chevalier ; Gheerbrant (1982, 222-232) ; Charbonneau-Lassay (1940, 207- 225)

⁵MacKillop (2000, 66, 83, 164, 281)

⁶Boekhoorn (2008, 288)

⁷C'est le cas pour Pryderi des Mabinogion et Cuchulainn cf. Thurneysen (1921, 268 sqq., 563)

⁸Chevalier ; Gheerbrant (1982, 222-232) ; Charbonneau-Lassay (1940, 207- 225)

Bien sur le cheval soit aussi lié à l'astre solaire comme le montre l'imposante iconographie représentant un cheval tirant un char, ou même une roue solaire. Mais réduire le symbolisme du cheval exclusivement au seul symbolisme solaire serait une erreur⁹.

Le symbolisme équin est surtout largement chtonien, comme le montre le rite d'intronisation des rois d'Irlande. La plupart des celtisants contemporains affirment que la pratique de hiérogamie équine semble plutôt attestée¹⁰. Le rôle de la terre est important, l'intronisation et le mariage symbolique avec la terre, est spécifiquement celtique. Le cheval apparaît plusieurs fois dans les interdits des rois d'Irlande ceci est peut être dû à l'existence de la hiérogamie équine. On retrouve le rite d'intronisation des rois d'Irlande dans les écrits de Giraud de Cambrie, datant du XIIème siècle. Une des étapes de cette intronisation est la hiérogamie équine, le mariage sacré avec le cheval. Chez les Celtes, le roi est un médiateur entre les dieux et l'humanité. Ce rite équin symbolise ce rôle¹¹. La hiérogamie avec la jument symbolise le mariage du roi à la Terre, c'est-à-dire que ce mariage sacré passe par la copulation réelle ou symbolique du roi avec une jument qui représente son royaume, sa terre. Ce rite impliquait également l'hippophagie : la chair de la jument était alors rituellement consommée. Le fait que l'Eglise imposait trois ans et demi de pénitence pour ce grave délit prouve l'existence de ce rituel¹².

Ce rite décrit en Irlande par Giraud de Cambrie n'est pas isolé, on en retrouve des traces dans la *Mari Lwyd* du Pays de Galles et dans la *Láir bhan* 'jument blanche d'Irlande'¹³. Le cheval sacré devient ainsi le symbole même du pays, ainsi le cheval blanc d'Uffington représenterait le royaume dans lequel il se trouve. Et le roi fut métaphoriquement un cheval, que l'on retrouve dans différents noms de rois¹⁴. Ainsi que la tradition médiévale qui leur attribuait des oreilles de cheval¹⁵.



Figure 8: Cheval d'Uffington, réalisé vers 1000 av J.C. (fin de l'Âge de Bronze)

⁹ Boekhoorn (2008, 289)

¹⁰ Draak (1959, 656 sqq.) ; Birkhan (1997, 537) ; Sergent (1996, 273-274) ; Stewart (1998,54)

¹¹ Sergent (1996, 273)

¹² Birkhan (1997, 714)

¹³ Sikes (1880, 256 sqq.) ; Owen (1959, 49 sqq.) ; Dames (1992, 229 sqq.), Birkhan (1997, 540-541)

¹⁴ Byrne (1973, 52) ; Birkhan (1997, 541)

¹⁵ Chadwick (1969, 113)

2. Le cheval et la guerre

Le cheval a eu un rôle très important dans l'essor de toutes les cultures et c'est le cas aussi pour les Celtes. Les Celtes avaient instauré des relations très proches entre les chevaux et leurs cavaliers dans leur vie quotidienne comme dans la mort, ce qui explique la présence de chevaux ou de leurs représentations dans les sépultures humaines. Ce lien si particulier entre l'homme et le cheval prend son origine dans la guerre, Jules César, dans *La Guerre des Gaules*, décrit les Gaulois comme des cavaliers agiles et très mobiles grâce à leur entraînement quotidien.



Figure 9: Fourreau de dague, le champ des tombes (Hallstatt, Autriche, l'ère de La Tène)

Le culte du cheval est même passé dans la légion romaine par l'intermédiaire d'Epona la déesse chevaline que les régiments de cavalerie romaine vénéraient¹⁶. On retrouve des traces d'artisanat lié à l'utilisation du cheval pour la guerre (mors métallique ciselé, la Tène, Suisse). Leur grande connaissance du cheval, a permis l'expansion du monde celte et même la conquête de Rome en 386 av. J.C. par ces fameux raids qui leur ont valu le nom de barbares de la part des Romains. Mais attention le lien entre le guerrier celte et sa monture sont si étroites que la mythologie parlant de ce couple varie beaucoup dans l'espace et le « temps » celte. Le héros d'Ulster, Cúchulainn, est lié aux chevaux. Sa naissance est associée à celles de deux poulains qui voient le jour au même instant que le héros, et deviendront les chevaux de son char : le Gris de Macha et le Noir de Saingliu. Ce lien perdure jusqu'à la mort de Cúchulainn au gué de Mag Murthemne, où le Gris de Macha pleure des larmes de sang lorsqu'on le harnache pour la bataille finale.

¹⁶ MacKillop (2000, 75, 190) ; Linduff (1979, passim)

B. Le Serpent :

Le symbolisme du serpent est tellement vaste qu'il pourrait faire le sujet d'une étude à lui seul, nous allons seulement en présenter qu'un bref aperçu. La symbolique de ce reptile est aussi bien négative que positive. Il ne possède ni poils, ni plumes, ni pattes et il a le sang froid, ce qui fait qu'il se distingue des autres animaux. L'Homme se distingue également des autres animaux, mais différemment, c'est pour cela que le serpent et l'homme s'opposent. Le serpent a un fort symbolisme sexuel, de par sa forme il représente le principe masculin, et par le fait qu'il loge sous la terre, il incarne le principe féminin. Sa nombreuse progéniture en fait un symbole de la fertilité. La mue, cette caractéristique qui permet au serpent de changer de peau chaque année, symbolise la régénération, le renouveau saisonnier¹⁷.

Chez les Celtes, le serpent est associé à la Terre-Mère, le germe de l'œuf est appelé « serpent de vie » chez les Celtes anciens¹⁸. Ce lien avec la terre fait que le serpent est lié à l'Autre Monde, il est donc une source de sagesse qui ressort de son venin qui est selon la tradition celtique aussi bien un poison qu'un remède. Par sa connaissance acquise au contact de l'Autre Monde, il devient le gardien de celui-ci, gardant l'entrée des tertres et des sources, ou même devenant le gardien d'un trésor. Ce lien avec la vie et la mort est renforcé par le fait qu'avec le saumon et l'anguille c'est un animal à sang froid qui symbolise le passage de la non-vie à la vie.

Un thème intéressant mais complexe est celui de « l'œuf de serpent ». Ce mythe cosmogonique de l'oiseau aquatique, créateur de l'œuf cosmique est un thème présent depuis le néolithique, l'oiseau ou bien des cervidés sont représentés avec cet œuf dans le ventre, et le serpent serait à relier avec ce mytheme. Certains auteurs pensent que dans la mythologie celtique, le serpent masculin est né de l'œuf féminin qui symbolise la mort, cet animal mord le sein (symbole de vie) de l'ancêtre 'neutre' à la fois masculin et féminin¹⁹, et y voit le serpent comme thème central de la religion des Celtes²⁰.

Malgré l'importance des serpents dans la mythologie celte et en particulier irlandaise, il faut rappeler à nos lecteurs qu'il n'y a pas de serpent dans le biotope de cette île. De ce fait l'anguille a pris plus ou moins la place de ce reptile²¹. La tradition veut que ce soit Saint Patrick qui aurait chassé les serpents d'Irlande, ainsi que le mal qu'ils incarnaient selon la tradition chrétienne. Cette légende témoigne indirectement de l'importance du serpent dans l'Irlande païenne²².

¹⁷ Chevalier ; Gheerbrant (1982, 867-879) ; Charbonneau-Lassay (1940, 765-778)

¹⁸ Boekhoorn (2008, 348)

¹⁹ Heinz (1997, 24-25)

²⁰ Ross (1968) ; Stewart (1998,111)

²¹ Heymann (1991, 82-95)

²² Boekhoorn (2008, 352)

C. Le Cerf :

1. Le cerf et le symbolisme sylvestre :

Le cerf a une place très importante dans la symbolique celtique du fait de la fréquence avec laquelle on le retrouve dans l'iconographie et les légendes. Le cervidé par sa ramure impressionnant qui se renouvelle annuellement symbolise à la fois l'arbre de vie, le rythme des saisons, la renaissance et la fécondité. Le cerf fait également parti de la série des animaux les plus vieux du monde dans la tradition insulaire dans le conte gallois de Kulhwch et Olwen, ce qui souligne bien l'importance de cet animal²³.

« *L'aigle de Gwernabwy, le cerf de Rhedynfre, la chouette de Cwm Cowlwyd, le saumon de Llyn Llyw et le merle de Cilgwri* »²⁴

Ceci explique aussi la symbolique gauloise de longévité et d'abondance qu'avait le cerf²⁵. D'autres auteurs verraient en lui une symbolique royale²⁶, bien que dans certaines traditions ce soit l'ours qui tienne ce rôle par son statut de « roi des animaux ». Mais le lien entre le maître des animaux et le cerf étant très fort, ce rôle royal ne peut pas lui être contesté.



Figure 10: Goblet d'argent aux dieux celtiques, 1er siècle après JC, Musée de Fourvière (Lyon, France)

2. Le cerf : étape de la vie :

La symbolique royale semble également attachée au cerf dans le motif de la chasse au cerf blanc²⁷. Il faut noter que la chasse au cerf n'était pas une source de viande pour les Celtes mais on peut considérer qu'ils la pratiquaient comme un sport prestigieux. La vélocité du cerf a fait que l'acte d'en tuer un lors d'une expédition de chasse qui d'ailleurs était organisée comme une guerre, valorisait le chasseur (guerrier) en question. Lors de l'initiation d'un jeune homme- pour devenir adulte et donc être membre à part entière de la société, il devait se soumettre à une épreuve cynégétique qui consistait à tuer un animal sauvage comme un sanglier, un ours ou un cerf.

²³ Chevalier ; Gheerbrant (1982, 195-198) ; Charbonneau-Lassay (1940, 241- 257)

²⁴ Bromwich (1997,220-221)

²⁵ Chevalier ; Gheerbrant (1982, 195-198) ; Charbonneau-Lassay (1940, 241- 257)

²⁶ Boekhoorn (2008, 280)

²⁷ Lambert (1993, 284, 286 sqq.)

Cette connection avec la chasse initiatique nous rapproche du thème de la chasse mythique où le héros est amené à passer vers l'Autre Monde ou vers son destin tel que dans la première et la troisième branche du Mabinogi. Par cette image de guide vers l'Autre monde, le cerf devient un animal psychopompe.

Le côté royal du cerf ressort également dans la tradition selon laquelle la nature sauvage ne se soumettait qu'aux héros et aux rois puis après christianisation aux saints. On retrouve cette idée dans les textes irlandais selon lesquels le héros ulate, Cuchulainn, faisait parfois tracter son char par des cerfs²⁸, ainsi que la découverte d'une dépouille d'un cerf enrêné au côté d'un homme dans une tombe guerrière de Villeneuve-Renneville dans la Marne²⁹.

²⁸ Thurneysen (1921, 138 sqq.); Birkhan (1997, 703)

²⁹ Hatt (1970, 169)

D. Le Chien :

1. Le chien et la guerre:

Le chien faisait partie de la vie quotidienne des Celtes insulaires et continentaux. La première « conquête de l'homme » a deux utilisations dans le monde celte, il sert à la guerre et à la chasse que nous allons étudier dans le paragraphe suivant.

Le lien entre le chien et la guerre est matérialisé par le héros Cúchulainn (chien de Culann) qui est l'archétype du champion surhumain dans la tradition épique. Le héros doit ce nom à un épisode de son enfance, où il tue le chien du forgeron Culann, qui a la force de toute une armée, et prend la place de l'animal afin de réparer le tort commis jusqu'à ce qu'un autre chien soit dressé, cette épreuve correspond à une initiation³⁰. Le destin de Cúchulainn est aussi lié au chien car un *geis* lui interdit de consommer de la viande de chien sous peine de mort, quand il mettait l'omoplate d'un bichon³¹ grillé sous ses cuisses, le héros perdait toute ses force³²; de même avant de mourir Cúchulainn a tué une loutre 'chien d'eau'.

Dans les textes celtiques, le chien et le loup sont très proches et souvent confondus, le vieil irlandais ne comprend pas de terme pour désigner le loup ainsi trouve-t-on *cú allaid* 'chien sauvage'. Les Celtes avaient sans doute des chiens de combat, qui furent élevés à partir du loup.

Les chiens étaient souvent utilisés comme métaphore guerrière, toujours positive tel que *ar-chú* 'chien de carnage' qui dépeint le héros ulate. De même beaucoup de noms de guerriers ou leur métaphores comprennent *tarw* 'taureau', *aergi* 'chien de combat', *llew* 'lion, dans les anciens poèmes du Pays de Galles³³. Selon certains auteurs, ce vocabulaire animalier pourrait avoir une origine mythologique³⁴.



Figure 11: Pièce Carnute, Musée de Bibracte (Saint léger sous Beuvray, France)

³⁰ Sergent (1996, 221)

³¹ Ce n'était pas exactement la race que l'on connaît actuellement mais ce terme regroupait les petits chiens de compagnie.

³² Ross (1968) ; Birkhan (1970); Sergent (1996, passim)

³³ Bromwich (1961, 11); Birkhan (1970, 344-345 et passim)

³⁴ Ross (1968, 167)

2. Le chien et la mort :

Les chiens par leur caractère nécrophage et leur utilisation pour la chasse sont associés à la mort ou au passage vers le Sid. Les Gallois ont deux types de chiens liés à la mort, les chiens blancs à oreilles rouges d'Arawn, le roi de l'Autre Monde qui revêtent un caractère psychopompe, et les Cwn Annwn, les chiens du Royaume invisible qui sont d'un roux tirant sur le gris, sûrement à rapprocher du loup sont des présages de mort. C'est également le cas pour le Chien Noir *Ki Du* des Monts d'Arrée du folklore breton. Mais cette dimension infernale du chien est sûrement à tempérer par l'influence du christianisme, où celui-ci est clairement considéré comme maléfique. On a également retrouvé de nombreux restes de chiens dans plusieurs sanctuaires (Muntham Court (Sussex), Caerwent in Gwent, Danebury)³⁵ ainsi que dans des sources sacrées³⁶.

Des sacrifices de chiens ont été réalisés en Gaule (Gournay, Oise) et en Angleterre à l'âge de fer, des ossements ont été retrouvés avec ceux de chevaux dans des fosses servant à engranger le blé. On suppose que ces sacrifices avaient pour but d'apaiser des divinités chtoniennes et préserver ainsi les récoltes.

L'ingestion de viande crue de chien ainsi que celle de porc et de chat, était faite lors de rituel divinatoire décrit au IX^{ème} siècle par Cormac (glossateur) dans l'*imbas forosnai*,

3. Les autres symbolismes du chien :

Le chien peut être associé à la guérison (sûrement suite à l'observation de la guérison des plaies après léchage), et à la fidélité, comme nous le montre le conte folklorique gallois *Bedd Gelert / Tombe de Gelert*. Le chien Gelert sauve le bébé du prince Llewelyn de l'attaque d'un loup. Le prince voyant le sang dans la gueule du chien, suppose que c'est celui de son fils, et furieux il abat le chien. Quand Llewelyn apprend que le chien a défendu son enfant, il fait construire une tombe en son honneur, d'ailleurs une ville du Gwynedd aux Pays de Galles se nomme Beddgelert³⁷.

Les Celtes n'étaient pas si différents de nous dans leur passion pour l'espèce canine : dans le récit gallois de Peredur datant du Moyen Âge est spécifié une des premières races de chiens reconnus et connus de nos jours : les lévriers³⁸. Et la plupart des grands héros celtes possèdent un chien exceptionnel dont ils sont fiers.



Figure 12: Irish Wolfhound et Scottish Deerhound, c'est deux races canin ont gardé le morphotype du chien de chasse et de guerre celtique.

³⁵ MacKillop (2000, 144)

³⁶ Chevalier ; Gheerbrant (1982, 584) ; Charbonneau-Lassay (1940, 317)

³⁷ Lewis (1899)

³⁸ Lambert (1993, 267)

E. Le Taureau :

Le taureau est l'un des animaux les plus importants dans la mythologie du monde entier, de par son physique impressionnant, il a depuis des millénaires fasciné l'homme. Universellement considéré comme un animal sacré, le taureau porte les valeurs symboliques de la corne, du ciel, de l'eau, de la foudre, de la pluie, de l'orage et de la lune de par sa fécondité et du soleil de par le « feu » de son sang et sa virilité³⁹. Il a donné son nom à de nombreuses villes telles que Tarbes.

1. Le taureau et le guerrier :

Le taureau est avant tout un symbole de la classe guerrière, les héros et les rois de grande valeur militaire, en particulier en Irlande et aux Pays de Galles, où ils sont appelés « taureaux de combat ». Tel que le roi ulate Conchobar dont l'un des titres était, *tarb in choícid*, le « Taureau de la Province »⁴⁰. Les triades galloises médiévales, les *Trioedd Ynys Prydein*, nous donnent trois « guerriers-taureaux » et trois « protecteurs-taureaux »⁴¹.

Tri Tharw Catuc Enys Prydein:
Kynvar Catgaduc mab Kynwyt Kynwydyon
A Gwendoleu mab Keidav
Ac Vryen mab Kynvarch

*Three bull-protectors (?) of the Island of Britain:
Cynfawr Host-protector, son of Cynwyd Cynwydion
And Gwenddolau son of Ceidiaw
And Urien son of Cynfarch*

Tri Vnben Enys Prydein:
Elinwy mab Cadegyr
A Chynhauval mab Argat
Ac Auaon mab Talyessin
Tri Beird oedynt ell tri.

*Three Bull-chieftains of the Island of Britain:
Elinwy son of Cadegr
And Cynhafal son of Argad
Ans Afaon son of Taliesin
The three of them were sons of bards.*⁴²

Le taureau celte, en particulier en Gaule, est souvent représenté avec trois cornes dont la symbolique guerrière a été perdue à l'époque gallo-romaine mais qui pourrait être rapporté à un mythe irlandais, le *lon laith*, la lune du héros.⁴³ Le *lon laith* est une espèce d'aura sanglante qui jaillit du sommet du crâne du guerrier lorsque celui-ci est au comble de l'excitation guerrière⁴⁴.

³⁹ Chevalier ; Gheerbrant (1982, 929-934) ; Charbonneau-Lassay (1940, 54-66)

⁴⁰ Birkhan (1997, 590)

⁴¹ Bromwich (1961, 11)

⁴² Traduction de Bromwich (1961, 11-13, 170)

⁴³ *Ogam*, 10, 285 sqq. ; 15, 123 sqq. et 245 sqq.

⁴⁴ Chevalier ; Gheerbrant (1982, 929-934) ; Charbonneau-Lassay (1940, 54-66)



Figure 13: Taureau de bronze, Musée de Besançon (France)

2. Le taureau et la royauté :

Des sources relient le taureau à la royauté : la première que nous détaillerons un peu plus, est « Le festin du taureau » qui est la première partie de l'élection royale irlandaise. La deuxième source est Pline l'Ancien dans *histoire naturelle* (XVI, XCV), où il relate le sacrifice de taureaux blancs lors de la cueillette du gui ainsi que lors d'un ancien rituel royal.

« Le festin du taureau » est décrit dans *La Maladie de Cuchulainn* : cette première étape du rituel d'élection royale en Irlande commence par le sacrifice d'un taureau. Un poète mange alors sa viande et boit un bouillon fait à partir du taureau jusqu'à satiété, puis s'endort et dans son rêve, il voit le candidat-roi qui doit être choisi par l'assemblée des nobles de la cour d'Irlande. La deuxième partie de ce rituel se passe avec le sacrifice d'un cheval comme nous l'avons décrit dans le paragraphe concernant cet animal.

Deiotaros, *taureau divin*, est le nom porté par de nombreux rois tétrarques galates et non par des prêtres comme on l'a longtemps penser.⁴⁵

Les taureaux semblent représenter également la souveraineté territoriale, La *Razzia des Vaches de Cooley* (*Tain Bo Cuailnge*) permet de mettre en évidence l'importance de ces animaux. Dans ce récit, deux taureaux magiques, *Findbennach* (le blanc cornu) de Connaught et *Donn* (le brun, ou « seigneur, noble » d'après un substantif protocéltique **donnos*⁴⁶) d'Ulster, sont l'enjeu de la guerre entre ces deux provinces. Ces deux taureaux étaient la dernière métamorphose de deux porchers divins. Lorsque l'un des taureaux beugle toutes les vaches des environs vont à lui. Donc on peut dire qu'ils représentent la souveraineté guerrière et même leur royaume car qui possède ces taureaux possède les richesses et le prestige.⁴⁷

⁴⁵ Boekhoorn (2008, 302)

⁴⁶ Holder 1896

⁴⁷ Birkhan (1997, 590, 705-706)

3. Le taureau et la virilité :

La virilité et donc la fertilité sont des attributs primaires du taureau mais les celtes ne semblent pas l'avoir considérée comme sa principale caractéristique contrairement à de nombreux peuples.

F. Le Sanglier :

1. Le sanglier et la classe sacerdotale :

Le sanglier a un symbolisme très ancien et toujours positif, cette incarnation de l'autorité spirituelle remonte à la tradition indo-européenne, en antithèse avec l'ours représentant le pouvoir temporel. Son caractère sylvestre rappelle les retraites solitaires en forêts des prêtres de la première classe sacerdotale, c'est-à-dire des druides dans notre cas, ou les brahmanes chez les Indiens. Et de plus, cet animal se nourrit en particulier de gland, fruit du chêne, qui parmi les cinq arbres sacrés est l'arbre druidique par excellence.⁴⁸

Le sanglier est l'un des animaux primordiaux d'Irlande introduit par les *Túatha Dé Dánann*, c'est donc un animal sacré qui devient par la suite animal sacrificiel dans deux cas. Le sanglier devient nourriture sacrificielle lors de Samain, le 1^{er} Novembre, fête du dieu Lug, pendant lequel le sacrifice pouvait être partiel (la viande était alors partagée par la communauté) mais il semble plus probable que le sacrifice ait été le plus souvent total (la viande étant alors uniquement destinée au dieu).⁴⁹



Figure 14: Goblet d'argent aux dieux celtes, 1er siècle après JC, Musée de Fourvière (Lyon, France)

Ainsi que lors de l'*Imbas Forosnai* 'grande connaissance', un rituel de divination, où le poète (ou barde) doit manger de la viande rouge d'un porc, d'un chat ou d'un chien rouge. Puis après avoir chanté une incantation et dormi pendant trois jours et trois nuits, l'*Imbas Forosnai* pourrait s'emparer d'eux.⁵⁰

Cet animal sacré appartient aussi bien au monde humain qu'à l'Autre Monde, par sa nature belliqueuse, on lui attribue la symbolique de la dignité et de la puissance royale (selon la théorie dumézilienne le roi fait partie de la première classe des prêtres, de la souveraineté, de la fertilité, de l'abondance et de la richesse).⁵¹

La littérature celtique parle souvent d'un héros ou d'un roi combattant un sanglier mythique, les scientifiques y voient la confrontation du pouvoir temporel et spirituel. Un des meilleurs exemples de ce thème est le conte de Kulhwch et Olwen : le héros avec l'aide d'Arthur et de ses chevaliers doivent combattre le sanglier Twrch Trwryth afin d'obtenir la main d'Olwen fille du géant Yspaddaden. Twrch Trwryth véhicule clairement un symbolisme royal car il est un ancien roi transformé pour ses péchés. Cette chasse épique représente aussi l'initiation des jeunes hommes.

⁴⁸ Chevalier ; Gheerbrant (1982, 844-845) ; Charbonneau-Lassay (1940, 173-175)

⁴⁹ Sergent (2004, 225-232)

⁵⁰ Thurneysen (1921, 163-164) ; MacKillop(2000, 269)

⁵¹ MacKillop(2000, 45-46) ; Stewart (1998,50-51); Heinz (2000, 63) ; Green (1989, 1992, 1997)

2. Le sanglier : représentation guerrière :

Le nombre important de représentations de sanglier sur des objets guerriers a longtemps trompé les historiens sur la symbolique de cet animal. En particulier le carnyx, trompe de guerre gauloise dont l'embouchure représente souvent un sanglier. Mais cet animal était aussi représenté sur les casques et les enseignes militaires.⁵²



Figure 15: Carnyx, reconstitution du Musée de Bibracte (Saint Léger sous Beuvray, France)



Figure 16: Détail d'une des plaques du chaudron de Gundestrup (Danemark)

Un autre aspect du sanglier pour la classe guerrière est son importance lors de l'initiation des jeunes hommes. En effet pour passer à l'âge adulte et devenir ainsi un membre à part entière de la société, les jeunes hommes devaient subir une épreuve cynégétique, c'est-à-dire partir chasser un animal tel que le sanglier mais également l'ours ou le cerf, car tuer l'un de ces animaux sauvages faisait appel à toutes leur connaissance de la chasse et de la guerre.

⁵² Sergent (1996, 291)

3. Le Sanglier et l'Autre Monde :

Cette chasse au sanglier menait les héros vers l'accomplissement de leur destin où il les conduisait vers l'Autre Monde. Dans ce rôle de guide vers l'Autre Monde, le sanglier acquiert une symbolique psychopompe.⁵³ Le sanglier symbolise encore l'hospitalité, l'abondance, mais aussi la glotonnerie et servait donc de repas ici-bas et dans l'Autre Monde où il se renouvelait perpétuellement. Le sanglier faisait aussi partie du repas mortuaire dans l'Autre Monde : la consommation de cette viande assurait la renaissance, la jeunesse et la santé.⁵⁴



Figure 17: Fragment d'assiette avec graffiti à pointe sèche représentant un sanglier, Clermont-Ferrand/ Aulnat, II^eme siècle avant JC, Musée de Bibracte (Saint Léger sous Beuvray, France)

⁵³ Stewart (1998,50-52)

⁵⁴ MacKillop(2000, 45-46) ; Stewart (1998,50-51); Heinz (2000, 63-65) ; Green (1989, 1992, 1997)

G. L'ours

1. L'ours et le roi :

Chez les Celtes, l'ours est l'emblème de la classe guerrière et également du pouvoir royal. Il est par conséquent l'antithèse du sanglier.⁵⁵

Les deux personnages mettant particulièrement ce lien en valeur sont : le roi Arthur (il y a eu contamination entre le thème *arto-s (l'ours en proto-celtique) et Artorius le nom romain, il serait alors plus correct de parler d'Artus comme le font les germanophones⁵⁶), certains suggèrent même une connexion entre le nom d'Arthur et la constellation Arcturus⁵⁷, la Grande Ourse, ce qui serait un motif de la mythologie astrologique des Celtes. Pour certains celtisants, Arthur serait une réminiscence d'un ancien dieu-ours.⁵⁸ On peut ajouter que les Gallois nomment les constellations de la grande et de la petite ourse : *cerbyd Arthur* « le char d'Arthur ».

Il y a également Math fils de Mathonwy « Ours fils de l'Ourson » roi de Gwynedd dans la quatrième branche du Mabinogi⁵⁹ (Pays de Galles, *matus est une autre racine du mot ours originaire du vieil irlandais).

Il faut savoir que pour les Celtes insulaires, l'ours est un animal fantastique au même titre que le lion ou le dragon⁶⁰, car l'ours est absent du biotope irlandais depuis l'âge de Bronze⁶¹ et de la Bretagne insulaire depuis l'époque romaine.⁶²

Le symbolisme royal de l'ours est aussi confirmé par son statut de « roi des animaux » du moins dans certaines traditions. Mais ce titre est plutôt donné au lion dans les zones méridionales, ou encore au cerf ou autres animaux cornus, car le Maître de Animaux n'est –il pas le dieu cornu portant des bois de cerf (cf. infra paragraphe sur Cernunnos). Le double motif ours-lion comme animal royal et leur rivalités se voient dans certains contes, tel que le conte breton *Teodor pe ar c'hastell kouevr ar c'hastell arc'hant hag ar c'hastell aour*⁶³ collecté par François Luzel au XIXème. Ce conte raconte l'histoire de Teodor qui suit un corbeau vers le « Royaume d'en-bas » sous la terre, où il doit combattre trois géants et pour cela il est aidé d'un ours et d'un lion. Dans la *Táin Bó Cuailgne*, le narrateur décrit les déformations guerrières de Cuchulainn au « bruit du lion parmi des ours ».⁶⁴

⁵⁵ Chevalier ; Gheerbrant (1982, 717-718)

⁵⁶ Walter (2002, passim)

⁵⁷ Stewart (1998,52)

⁵⁸ Walter (2002, passim) ; contra : Birkhan(1997,712)

⁵⁹ Sergent (2004, 234-235)

⁶⁰ Thurneysen (1921,75)

⁶¹ Raftery (1994,17)

⁶² Birkhan (1970,432, note 1165)

⁶³ An Uhel (1985,11-135)

⁶⁴ Kinsella (2002,150)

H. Les corvidés :

Avant toutes choses, il faut mentionner que l'étude ornithologique dans la mythologie a des limites, car il n'est pas toujours facile de distinguer les différentes espèces aviaires, que ce soit dans l'iconographie ou dans la littérature.

Aujourd'hui, l'Europe considère le corbeau comme un être maléfique, présage de mort et de malheur. Mais bien au contraire il paraît universellement positif, que ce soit en Chine où ils sont des messagers divins, dans la mythologie scandinave où les deux corbeaux d'Odin représentent le principe de création. De même dans la genèse, le corbeau symbolise la perspicacité en vérifiant la sortie de la terre des eaux après le Déluge.⁶⁵

Chez les Celtes, c'est un animal sacré, messenger de l'Autre Monde et compagnon des dieux. En brittonique, il ne possède pas de nom qui lui est propre, on le nomme *bran* 'le noir', cela pourrait signifier qu'il y avait un tabou sur son vrai nom.⁶⁶



Figure 18: Goblet d'argent aux dieux celtes, 1er siècle après JC, Musée de Fourvière (Lyon, France)

Il symbolise surtout la guerre, ce symbolisme est aussi présent dans d'autres peuples indo-européens tel que les Germains. Mais il partage cette symbolique avec le groupe des corvidés (« oiseaux noirs » selon le bestiaire de l'époque) : le geai, la corneille, la pie et le choucas et peut être le merle aussi. Les corvidés sont souvent associés aux dieux et déesses guerrières.

En tant que messenger de l'Autre Monde, il revêt aussi un caractère psychopompe, dans l'iconographie continentale de nombreuses représentations montrent des défunts tenant un oiseau (régulièrement un corbeau) contre leur poitrine⁶⁷, sans doute pour faciliter le passage vers l'Autre Monde, ce motif se retrouve dans la littérature celtique ancienne.⁶⁸

⁶⁵ Chevalier, Gheerbrant (1982, 286)

⁶⁶ Boekhoorn (2008, 209)

⁶⁷ Boekhoorn (2008, 211)

⁶⁸ MacKillop (2000, 75, 303-304)



Figure 19: Monnaie leuques, Musée de Bibracte (Saint Léger sous Beuvray, France)

Il existe aussi le motif du « corbeau-conseillé » qui parlent aux oreilles des dieux dans la mythologie celtique. C'est peut être de là que vient la tradition d'emporter des corbeaux sur les navires, car ils indiquaient la direction de la terre.⁶⁹ Dans la mythologie irlandaise aussi, les corbeaux sont omniscients, car d'après le cycle de Finn, le héros en mangeant le saumon de la connaissance qui lui apporta le savoir, se brula les doigts, des corbeaux consommèrent alors la chair du saumon et '*depuis ils savaient tout*'.⁷⁰ Dans les Hautes Terres d'Ecosse, le corbeau remplace l'aigle parmi les anciens du monde : « trois fois la vie d'un chien fait la vie d'un cheval ; trois fois la vie d'un cheval fait la vie d'un homme ; trois fois la vie d'un homme fait la vie d'un cerf ; trois fois la vie d'un cerf fait la vie d'un corbeau. »

Les Vies des Saints nous parlent aussi du corbeau, il nourrit les ermites surtout en Irlande⁷¹, il obéit aux saints (bretons et autres) en respectant les récoltes et en se taisant.⁷²

La corneille a également une symbolique uniquement guerrière car elle est toujours associée aux trois déesses de la guerre en Irlande, que nous détaillerons dans le paragraphe qui leur est consacré.

⁶⁹ De Beaulieu (2002, 30)

⁷⁰ Dottin (1904, 132)

⁷¹ Chevalier ; Gheerbrant (1982, 285)

⁷² De Beaulieu (2002, 30)

I. La grue

Les oiseaux aquatiques tiennent un rôle primordial dans la mythologie celtique. Ces animaux sont à la fois liés à l'eau et bien sur à l'air, ces deux éléments étaient considérés comme des portes vers l'Autre Monde, par conséquent ces animaux sont vraiment les messagers privilégiés du Sid. Leur iconographie, que ce soit celle de l'antiquité et celle insulaire, est très importante, et celles de l'Europe de l'Est est particulièrement ancienne. Ils sont également naturellement associés aux eaux thermales où l'on retrouve beaucoup de modèles votifs de ces animaux.

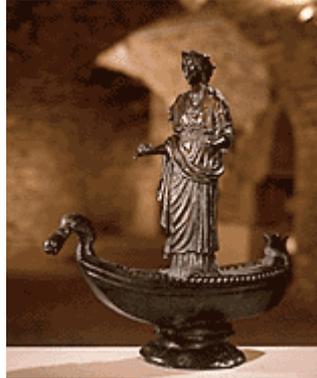


Figure 20: Sequana sur la barque à proue de canard, déesse de la Seine ayant des propriétés curatives Musée archéologique de Dijon (France)

La grue est unanimement connue pour sa longévité mais surtout pour sa fidélité. Elle partage le symbolisme de la pureté avec d'autres oiseaux par la blancheur de ses plumes ; elle est également réputée pour sa beauté. Ses migrations cycliques en ont fait un symbole de la régénération comme tous les oiseaux migrateurs, ce qui explique l'ornithomancie faite à partir de la grue.⁷³

En tant qu'animal belliqueux on le retrouve sur des casques, des boucliers et des fourreaux, et ce caractère l'associe également au taureau (cf. Tarvos Trigaranus). Comme le milieu de vie de la grue est le marais, elle possède une symbolique de vie et de mort liée au culte de l'eau.⁷⁴ L'aspect sacré de la grue se retrouve dans l'interdit de manger de sa viande⁷⁵ (interdit rompu au Moyen Âge par un arrêté royal⁷⁶). La vénération de cet animal renforce son côté sacré tel la « Grue Solitaire » considérée comme une des merveilles de l'Irlande⁷⁷.

L'une des facettes de la grue est négative, c'est un oiseau belliqueux qui « éloigne » les gens, on retrouve ce trait dans le thème des trois grues de Midir : ces trois *corr diúltada* 'Grues d'inhospitalité', la première disait toujours : « *Ne viens pas !* », la deuxième : « *Va-t-en !* » et la troisième : « *Dépasse la maison !* ». ⁷⁸ Dans le cycle de Finn, on considère leur chant comme des cris de souffrances.

⁷³ Chevalier ; Gheerbrant (1982, 488-489) ; Charbonneau-Lassay (1940, 586-599)

⁷⁴ Green (1993, 68)

⁷⁵ Birkhan (1997, 814)

⁷⁶ Ross (1976, 282)

⁷⁷ Joyce (1996, 29)

⁷⁸ Thurneysen (1921, 513) ; Low (1996, 117)



Figure 21: Pièce Lémovice, représentant un cheval, une grue et une roue solaire.

La tradition irlandaise connaît le *corrbolg*⁷⁹ : ‘sac de grue’ fait à partir de la peau de la déesse Aífe, ce sac contient les objets précieux de Manannán, son mari. On a suggéré que ce sac contenait les lettres de l’alphabet oghamique.⁸⁰ Dans le cycle de Finn, on trouve aussi la présence d’un ‘Sac aux trésors’ fait en peau de grue. Birkhan suggère que la grue pouvait symboliser la richesse.⁸¹

⁷⁹ Dictionary of the Irish Language DIAS (Quinn et al., 1983) 152, 485

⁸⁰ MacKillop(2000,110)

⁸¹ Birkhan (1997, 710)

J. Le saumon :

Comme pour les oiseaux, il y a une certaine indistinction entre les poissons dans les récits celtes, mais contrairement aux oiseaux, le terme poisson désigne quasiment toujours le saumon. C'est le poisson primordial dans toute la mythologie celtique, et ce n'est assurément pas d'influence chrétienne car le saumon est quasiment absent de la bible⁸².



Figure 22: Pièces gauloises, Laténium (Hauterive, Suisse)

C'est même le plus vieux parmi les Aînés du Monde aussi bien selon la tradition irlandaise que galloise.⁸³ Il possède l'omniscience car selon le cycle de Finn, il nage dans une source de l'Autre Monde et se nourrit des fruits de l'arbre de la connaissance qui pousse sur les berges de cette source. Dans certaines légendes irlandaise et écossaise, le saumon serait la transformation du premier être humain.⁸⁴ Il aurait pu être un ancêtre rivière ou les restes d'un dieu-saumon.⁸⁵ Il y a dû y avoir un jeu de mot en vieil irlandais entre le terme saumon (*eó*) et le terme désignant la science, connaissance (*eólas*). Ce même mot est utilisé en Ecosse pour indiquer un charme, un remède contre une maladie.⁸⁶

Il est le gardien de la science sacrée, avec le sanglier et le roitelet il fait partie de la triade des animaux druidiques, et il constitue la dernière phase de la métempsychose selon l'histoire de Tuan mac Cairill.⁸⁷

On retrouve souvent le saumon comme gardien de source sacrée tout comme la truite et l'anguille. Il est le symbole du passage de la non-vie à la vie, car il migre des eaux salées (mortes) aux eaux douces (vives) et tout comme le serpent et l'anguille, il possède du « sang froid », il manque de chaleur vitale.⁸⁸ Dans la tradition insulaire, c'est le saumon qui amène des « libérateurs »⁸⁹ par l'eau, ce rôle est tenu par le dauphin sur le continent⁹⁰. On voit ce motif de dauphin psychopompe sur le chaudron de Gundestrup, ce qui confirmerait son origine celto-thracienne (cf. paragraphe sur le lion).

⁸² Charbonneau-Lassay (1940)

⁸³ Chevalier ; Gheerbrant (1982, 849-850)

⁸⁴ Joyce (1996, 468)

⁸⁵ Birkhan (1997, 729 sqq.); Chauviré (1995, 91 sqq.)

⁸⁶ Carmichael (1928, passim)

⁸⁷ Chevalier ; Gheerbrant (1982, 849-850)

⁸⁸ Boekhoorn (2008, 261)

⁸⁹ Birkhan (1997, 73)

⁹⁰ Birkhan (1997, 73)



Figure 23: Détail du chaudron de Gundestrup, Musée nationale de Copenhague (Danemark)

Il y aurait peut être des restes d'un culte lié au saumon que l'on retrouve dans des danses traditionnelles de l'île de Aran (saut de saumon) et dans l'île de Man (saut de saumon, hero-feat), que l'on retrouverait aussi dans la liste des exploits de Cuchulainn., il s'agit de la danse du saut du saumon. Ce saut consistait à sauter le plus haut possible depuis la position allongée.⁹¹

⁹¹ Birkhan (1997, 262-263)

K. Les autres animaux

Par manque de matériel suffisant, nous avons décidé de regrouper tout les animaux restants dans cette rubrique mais surtout pour ne pas les négliger comme l'ont souvent fait certains, car connaître les grands symboles animaux permet de mieux connaître une culture mais connaître tous les symbolismes secondaires permet surtout d'apprécier la richesse de cette culture.

1. L'abeille

Chez les Celtes, l'abeille est très importante comme elle l'a été dans de nombreuses cultures et même encore maintenant.

On retrouve la tradition apicole dans les lois galloises et irlandaises du Moyen-âge, ainsi qu'en Bretagne Armoricaïne où une charge de cire était estimée comme un cadeau généreux, car les abeilles sont la seule source de sucre et de cire. On est donc sûr que depuis le Moyen-âge, l'apiculture est une affaire des plus sérieuses.⁹² Mais pour les Celtes de l'Antiquité comme ceux du Moyen-âge, le miel a une place bien assurée par le vin miellé mais surtout par l'hydromel, considéré comme la liqueur d'immortalité.⁹³

Malheureusement la littérature est assez pauvre au sujet des abeilles : en Irlande comme au Pays de Galles, l'abeille est censée être originaire du paradis céleste et elle apporterait des connaissances secrètes. On peut noter également que l'un des attributs de la province de Munster en Irlande est le miel.⁹⁴

On possède des traces montrant l'importance de l'abeille chez les Celtes dans le vocabulaire insulaire signifiant « cire d'abeilles » (*cwyridd* en gallois, *cwyren* vieil irlandais, *céir-bheach* en irlandais moderne) qui ont pris le sens de « parfait, accompli ».⁹⁵

Il faut également mentionner que le vocabulaire celtique possédait des mots pour décrire l'ébriété qui dérivent de la racine désignant miel, hydromel, tel que la déesse Medb dans la *Táin Bó Cuailgne*, dont le nom veut dire « ivre ».⁹⁶

On peut remarquer également que la littérature en vieil et moyen irlandais parle de la *cláirseach*, la harpe médiévale des Gaëls, qui reproduit le chant des oiseaux mais également le bourdonnement des abeilles au niveau de sa caisse de résonance qui d'ailleurs ressemble à une ruche.⁹⁷

⁹² Cassard (1994,49)

⁹³ Chevalier, Gheerbrant (1982,2)

⁹⁴ MacKillop(2000,38) ; Ransome (1937, passim)

⁹⁵ Chevalier, Gheerbrant (1982,2)

⁹⁶ MacKillop(2000,326)

⁹⁷ Heymann (1991,90-91)

2. L'aigle :

Ce roi des oiseaux, ayant une si grande importance dans de nombreuses mythologies et croyances, n'a qu'un rôle limité chez les Celtes.

L'iconographie gauloise de l'aigle semble n'être qu'une imitation du modèle romain.⁹⁸ Comme tous les oiseaux, l'aigle est un messenger divin. Au Moyen-âge des croyances persistent selon lesquelles l'aigle aurait pour origine le feu car on pensait alors qu'il savait voler sous le soleil les yeux ouverts.⁹⁹ Cette vieille croyance expliquerait peut être en partie que l'on trouve fréquemment la statuette d'un aigle sur les casques des guerriers celtiques.¹⁰⁰



Figure 24: Casque en fer de la « tombe du chef » (Ciumești, Roumanie, premier tiers du III^{ème} siècle avant J.C.)
101

Selon D'Arbois de Jubainville, les Celtes vénéraient cinq ou six animaux principaux que l'on retrouvait sur les enseignes militaires¹⁰²: l'aigle, le loup, le taureau, le cheval et le sanglier. L'ours était également l'un de ces animaux principaux mais non représenté sur les enseignes militaires. L'enseigne militaire, ce signe de commandement et de ralliement consistait donc en ces cinq animaux avant d'être réduit au seul aigle. Même si cette théorie ne fait pas l'unanimité, elle montre la place de l'aigle, celle d'un animal primordial.

⁹⁸ MacKillop (2000,166)

⁹⁹ Heinz(2000,103)

¹⁰⁰ Boekhoorn (2008, 220)

¹⁰¹ Kruta (2001, 147)

¹⁰² D'Arbois de Jubainville (1906, 150 sqq.)



Figure 25: Goblet d'argent aux dieux celtes, Ier siècle après JC, Musée de Fourvière (Lyon, France)

Dans la tradition insulaire, l'aigle est l'un des plus vieux animaux du monde. Dans le récit de Kulhwch et Olwen, on nous parle des cinq animaux primordiaux :

« L'aigle de Gwernabwy, le cerf de Rhedynfre, la chouette de Cwm Cowlwyd, le saumon de Llyn Llyw et le merle de Cilgwri »¹⁰³

De même une des Triades de l'Île de Bretagne, contient les trois oiseaux primordiaux :

« Les Trois Plus Âgés du monde : la chouette de Cwm Cowlwyd, l'aigle de Gwernabwy et le merle de Cilgwri »¹⁰⁴

Il existe dans le folklore irlandais et écossais, une analogie quasi exacte dans le récit *Echtra léithin*, où sont présentés les animaux anciens : Léithin, aigle femelle, qui interroge Dubchosach « le grand cerf du déluge », puis le merle Dubgoire, et enfin le grand saumon borgne d'Es Ruad. Mais la tradition irlandaise a confondu l'aigle et le faucon¹⁰⁵, donc il se peut que certains des symbolismes du faucon soient utilisables pour l'aigle et inversement.

Le folklore écossais l'appelle *sàr-eun* « véritable oiseau », et il s'imagine qu'Adam et Eve continuent à vivre sous forme d'aigles¹⁰⁶. On ne peut que constater la relation entre le premier couple biblique et l'animal primordial.¹⁰⁷

L'aigle, la chouette et le merle font donc partie des oiseaux les plus anciens, il est important de remarquer que l'aigle et la chouette sont antagonistes de par leur nature.¹⁰⁸ Donc contrairement à la chouette qui par sa relation avec la lumière lunaire est l'emblème de la connaissance rationnelle, l'aigle de par sa relation avec la lumière solaire représente la connaissance intuitive.¹⁰⁹ Ce qui est contraire aux traditions gréco-romaines.¹¹⁰

¹⁰³ Bromwich (1979,220-221)

¹⁰⁴ Triade 92, Trioedd Ynis Prydain, Bromwich (1979, 220)

¹⁰⁵ Chevalier, Gheerbrant (1982, 429)

¹⁰⁶ MacKillop (2000, 166)

¹⁰⁷ Boekhoorn (2008, 222)

¹⁰⁸ Boekhoorn (2008, 221)

¹⁰⁹ Chevalier, Gheerbrant (1982, 246)

¹¹⁰ Chevalier, Gheerbrant (1982, 12-16); Charbonneau-Lassay (1940, 71-87)

3. L'alouette :

Les Gaulois lui donnaient le nom d'*alauda*¹¹¹, dont dérive le français: alouette, c'était un oiseau sacré.

Dans le folklore breton, cet oiseau est de bon augure, car l'âme quittant son corps monterait au ciel sous la forme du vol rapide de l'alouette.¹¹² Son chant est connu pour être un chant de joie, considéré parfois comme un chant joyeux devant dieu.

Il n'y a par contre aucune trace de l'alouette dans la tradition insulaire.

4. L'anguille

De par sa morphologie, son milieu et le fait qu'elle soit insaisissable, elle symbolise le serpent, l'eau et la dissimulation.¹¹³

Comme le serpent et le saumon, elle se caractérise par du « sang-froid », elle manque de chaleur vitale, ces trois animaux sont le symbole du passage de la non-vie à la vie. Et le fait que l'anguille vive aussi bien en eaux douces (eaux vives) qu'en eaux salées (eaux mortes) ou encore qu'elle aille sur terre pour se reproduire, ce qui est perçu comme une métamorphose, qui est l'une des caractéristiques de l'Autre Monde.¹¹⁴

Le serpent n'existant pas dans le biotope irlandais, il est remplacé par l'anguille en particulier sur le pilier de la harpe gaélique ancienne. Sinon, l'anguille n'est que peu présente dans la littérature insulaire.¹¹⁵

L'anguille est l'une des métamorphoses de la Bodb, déesse de la guerre, et s'enroule autour des jambes de Cuchulainn. Cet aspect négatif de l'anguille se retrouve dans l'ouest de l'Irlande, où l'on croyait que des anguilles « sifflantes » prédisent la famine.¹¹⁶

Malgré son image négative, l'anguille est aussi retrouvée comme gardien des sources sacrées (comme les serpents gardiens). Par exemple, les pèlerins qui se rendaient à la source sacrée *Tober Monachan* dans le comté de Kerry savaient leurs prières entendues par les dieux s'ils voyaient un saumon et une anguille dans l'eau de la source.

5. La belette :

On ne mentionne la belette que dans le cycle de l'Ulster, où la mère de Conchobar porte le nom de Ness, 'belette'. C'est au départ une vierge guerrière. Ness peut d'une part symboliser l'affection et la vigilance et, d'autre part, l'inconstance ou la rouerie. Mais cela ne convient pas à son attitude initiale de vierge farouche. Peut-être l'Irlande médiévale a-t-elle confondu la belette et l'hermine.¹¹⁷

¹¹¹ Lambert (1994, 25) terme attesté par Suétone

¹¹² Boekhoorn (2008, 225)

¹¹³ Chevalier, Gheerbrant (1982, 45)

¹¹⁴ Heinz (2000, 173)

¹¹⁵ MacKillop (2000, 173)

¹¹⁶ MacKillop (2000, 173)

¹¹⁷ Ogam- tradition celtique, rennes, 1948, 11,56 s ; Charbonneau-Lassay (1940, 318-327)

6. Le bélier :

Chez les Celtes comme chez les autres peuples de l'Antiquité et même encore aujourd'hui, le bélier symbolise la fécondité de par sa nature même mais il symbolise également l'abondance agricole par ses cornes qui rappellent la corne d'abondance.¹¹⁸ Au Vème siècle avant notre ère, la tête de bélier était un des motifs animaliers les plus représentés de l'art laténien, la représentation entière du bélier est très rare et tardive. Le bélier est un animal souvent lié au feu.



Figure 26: Reconstitution d'un foyer gaulois, musée de Bibracte (Saint Léger sous Beuvray, France)

7. La biche :

La biche est avant tout un symbole féminin, car son regard rappelle celui d'une jeune fille. Des femmes de la littérature celtique sont liées à ce cervidé : Sava la femme de Finn, le héros irlandais, est métamorphosée par un druide noir en biche ; de même on dit que Dahud la reine d'Ys se transformait en biche blanche pour courir sous les bois.

C'est surtout le thème de la chasse à la biche qui est important chez les Celtes, dont les textes la décrivent souvent comme un cerf blanc, car elle symbolise la poursuite de la sagesse qui se trouve au pied d'un pommier, l'arbre de la connaissance.¹¹⁹

¹¹⁸ Chevalier, Gheerbrant (1982, 113-115); Charbonneau-Lassay (1940, 138-150)

¹¹⁹ Chevalier, Gheerbrant (1982, 120-121); Charbonneau-Lassay (1940, 240-241)

8. Le blaireau :

Le blaireau est trouvé dans de nombreux noms de personnes, en particulier dans la tradition irlandaise il y a un personnage assez connu, *Tadc « blaireau » Mac Céin*, et qui a comme *geis* (interdis) de manger de la viande de blaireau, son homonyme¹²⁰, ce qui pourrait peut être permettre de considérer le blaireau comme un animal sacré. *Tadc Mac Céin* est considéré comme un dieu-ancêtre dans la généalogie des provinces de Munster et de Leinster¹²¹, ne pourrait-on pas voir en ce dieu-ancêtre blaireau un indice quant à la présence du totémisme chez Celtes anciens.¹²²

Dans le premier des Mabinogi, *Pwyll, Prince de Dyved*, le symbolisme de cet animal est on ne peut plus négatif. Il est question d'un jeu intitulé *gware broch yg got*, « le jeu du blaireau dans le sac », le blaireau en question est le méchant Gwawl qui désire prendre Rhiannon comme épouse sans le consentement de celle-ci. Le sens exact de ce jeu et son importance nous échappent encore. Il peut y avoir un rapport avec la technique de chasse du blaireau. En outre, le breton connaît la notion « attraper dans un sac » dans le *verbe sac' ha*¹²³, qui veut dire 'tromper, attraper'. Certains y voient le symbolisme du blaireau qui serait tout en ruse et en malice. Par conséquent, le jeu du blaireau dans le sac, serait le châtiment subit pour faire sortir de l'homme sa ruse, sa malice et sa prétention.¹²⁴

9. Le bœuf :

Le bœuf, de par sa castration est l'antithèse du taureau même s'il est également relié au symbolisme agraire, il symbolise la bonté, le calme et la force paisible. Ce qui correspond à la symbolique chrétienne de cet animal.¹²⁵

En Irlande comme au Pays de Galles, la pratique de rêves divinatoires sur les peaux de bœufs et de taureaux est connue, un exemple se trouve dans un poème gallois *Breuddwyd Rhonabwy/ le rêve de Rhonabwy*. Le bœuf a souvent aussi été l'objet de maints sacrifices (hécatombe désigne à l'origine le sacrifice de cent bœufs à Rome)

Les Mabinogion et les Triades galloises parlent des bœufs primordiaux, car, selon la légende, avant leur arrivée dans l'île de Bretagne avec les Cymri (les gallois) ayant à leur tête Hu Gwdarn, il n'y avait sur l'île que des ours, des loups, des castors et des bœufs cornus.¹²⁶ De même le *Lebor Gábalá/ le Livre des conquêtes d'Irlande* mentionne aussi des bœufs mythiques.¹²⁷ Le bœuf jouerait donc un rôle analogue à celui du héros civilisateur.

La ville d'Oxford (le gué du bœuf) dont le nom gallois est *Rhydychen* 'gué des bœufs'¹²⁸, est mentionnée dans le conte de Llundud et Llefelys comme étant le centre de la Grande-Bretagne, on peut relier cette notion d'omphalos de l'île de Bretagne avec le motif indo-européen des bovidés fondateurs de villes.¹²⁹

¹²⁰ Mac an Bhaird (1980, 150-155) ; Sterckx (1996, 44)

¹²¹ O'Grady (1892) ; MacKillop (2000, 395)

¹²² Boekhoorn (2008, 328)

¹²³ Lambert (1993, 356, note 20)

¹²⁴ Boekhoorn (2008, 329)

¹²⁵ Chevalier, Gheerbrant (1982, 933, 133-134) ; Charbonneau-Lassay (1940, 127-128)

¹²⁶ Ogam, 14, 606-609

¹²⁷ Chevalier, Gheerbrant (1982, 933, 133-134) ; Charbonneau-Lassay (1940, 127-128)

¹²⁸ Lambert (1993, 385, note 21)

¹²⁹ Boekhoorn (2008, 310) ; Sergent (1996)

10. Le bouc :

Le bouc et en particulier leurs cornes est le symbole de la force vitale, la fertilité et de la libido, il est considéré comme étant nocturne et lunaire et plus tardivement il a aussi représenté la sexualité.¹³⁰



Figure 27: Bouc en bronze trouvé à Décines, Musée de Fourvière (Lyon, France)

L'épopée et la mythologie insulaire mentionnent peu cet animal. Mais le folklore le mentionne souvent. Les *goborchind* 'tête de boucs/ chèvres' désignent un certain nombre d'êtres inférieurs, laids et difformes, apparentés aux *Fom(h) óire*.¹³¹ D'autres monstres entièrement ou partiellement sous la forme de bouc, se trouvent dans le folklore insulaire : *bocanách* irlandais, *goayr hedagh* mannois ou *glaistig* et *ùruisg* écossais.

Dans la quatrième branche du Mabinogi, Lleu explique à sa femme comment on peut le tuer, pour cela l'utilisation d'un bouc est nécessaire, plus loin dans le récit elle lui demande naïvement si l'animal qu'elle lui désigne est un « bouc » ; cette remarque semble indiquer qu'il pourrait y avoir un tabou de langage interdisant certains mots aux femmes.¹³² Peut être que cette image négative du bouc vient de la société galloise christianisée, où ce symbole de la libido est tabou.¹³³

11. Le bousier :

Le symbolisme de cet animal est exclusivement négatif surtout en Irlande. Dans le Cycle d'*Ulster* un personnage de haut rang, *Dubthach Doel Tenga*, est appelé ainsi *Dubthach* à la langue de bousier, parce qu'il manie facilement l'injure : le nom est une métaphore fondée sur la couleur sombre de l'animal. Dans le récit de La Mort des Enfants de Tuireann, il est dit qu'un bousier ronge le flanc du roi Núada, que les trois médecins fils de Diancecht (égal d'Apollon) viennent le soigner. Ce bousier qui ronge les flancs du roi peut être entendu au sens physique, comme une lèpre, ou au sens moral, comme un vice. Les fils de l'Apollon celtique sont des médecins de l'âme, comme du corps.¹³⁴

¹³⁰ Sergent (2004,77, 82, 93, etc.) ; MacKillop (2000,255)

¹³¹ Chevalier, Gheerbrant (1982, 933,133-134); Charbonneau-Lassay (1940, 127-128)

¹³² Lambert (1993, 115, 366, note 70)

¹³³ Boekhoorn (2008, 316, note 1915)

¹³⁴ Chevalier, Gheerbrant (1982, 146); Charbonneau-Lassay (1940, 900-907) ; Ogam, 16, 233-234

12. La brebis :

Le symbolisme de la brebis est le même que de celui du mouton ou de l'agneau. Dans le récit gallois du *Mabinogi de Peredur*¹³⁵, le lecteur rencontre deux troupeaux de moutons, les uns blancs, les autres noirs, séparés par une rivière. A chaque fois que bêlait un mouton blanc, un mouton noir traversait l'eau et devenait blanc, et vice et versa. Sur les bords de la rivière, qui symbolise probablement la séparation entre le monde terrestre et l'Au-delà, se dressait un grand arbre, dont une moitié brûlait depuis la racine jusqu'au sommet et dont l'autre portait un feuillage vert. Les moutons blancs devenant noirs symbolisent les âmes descendant du ciel sur la terre; les moutons noirs devenant blancs figurent au contraire celles qui montent de la terre vers le ciel. Ce symbolisme peut être interprété comme chrétien mais peut également être antérieur, tel le principe mentionné par César selon lequel il fallait donner une âme aux dieux pour qu'ils en rendent une.¹³⁶

Les brebis ont, d'autre part, un symbolisme maléfique et diabolique dans le récit irlandais du *Siège de Druin Damghaire*. Les mauvais druides du roi *Cormac*, roi d'Irlande en lutte contre la province de *Munster* et refusant de payer un tribut injuste, utilisent trois brebis noires, méchantes, hérissées de pointes de fer, qui viennent facilement à bout de plusieurs guerriers.¹³⁷

13. Le canard :

Le canard est le grand oublié de la culture celtique, il n'est pas mentionné dans la littérature insulaire ni présent dans l'iconographie continentale, le seul animal qui pourrait se rapprocher du canard et qui tient une place importante, est le cygne.



Figure 28: Récipient en bronze en forme de canard, fin II^em^e début I^er millénaire avant J.C., Hongrie

¹³⁵ Lambert (1993, 240 sq. ; 266-267)

¹³⁶ *Revue Celtique*, 43, 22 ; Loth (1993, 2, 95)

¹³⁷ Chevalier, Gheerbrant (1982, 147-148); Charbonneau-Lassay (1940, 176-179)

14. Le chat :

Le chat est l'animal dont le symbolisme est le plus hétérogène, voire même contradictoire : selon les civilisations, il est bénéfique et objet de vénération en Égypte ou il peut être conçu comme un serviteur des Enfers comme dans l'Europe du Moyen-âge.¹³⁸

Même si la place de ce félin n'est pas aussi importante que celle de la faune sauvage chez les Celtes, il y joue un rôle prépondérant bien que plutôt négatif. On peut nommer *Cenn Chait(t)* 'tête de chat'. Il s'agit du surnom de l'usurpateur Cairpre qui, occupant la royauté suprême, causa la ruine de l'Irlande.



Figure 29: Poignée d'épée à tête de chat

La mythologie celtique regorge de chats monstrueux, renforçant ce symbolisme négatif. La tradition irlandaise ancienne mentionne *Írusán* surnommé le « Roi des Chats ». Ce chat énorme vivant dans une caverne, il sortit de son antre pour punir Senchán Torpéist, le poète primordial de l'Irlande car il avait écrit une satire sur les chats. *Írusán* emmena le poète sur son dos, et quand ils passèrent à côté de Clonmacnoise, saint Ciarán sauva Senchán en jetant un tisonnier chauffé à blanc sur le chat, qui en mourut. Ce récit montre le pouvoir miraculeux du saint thaumaturge sur l'animal démoniaque.¹³⁹ Dans les Triades de l'île de Bretagne, l'un des trois fléaux de l'île d'Anglesey était un chat né de la truie surnaturelle Henwen, qui devint monstrueux après avoir été élevé par des humains.¹⁴⁰ Dans le *Fled Bricrenn/ La fête de Bricriu* du *Lebor na hUidre*, le chat apparaît comme un animal farouche, et pour tester la valeur des guerriers, on les fait combattre des chats magiques.¹⁴¹ Cruachu ou Cruachan 'la Caverne des Chats' est un centre majeur de la religion primaire irlandaise, ce lieu est considéré comme un accès à l'enfer selon un texte du IX^{ème} siècle, d'où sortiraient des êtres tricéphales, des cochons et des oiseaux. Par ce lien avec les cavernes, le chat prend aussi un rôle de gardien de trésor, dans la *Navigation de Mael Duin*, un des compagnons du saint homme vole un cercle d'or, il est alors réduit en cendre par une flamme jaillie des yeux du petit chat gardien du trésor.¹⁴²

Helmut Birkhan suppose que l'image monstrueuse du chat peut être très ancienne chez les Celtes, et il compare la tradition insulaire avec la Tarasque des Bouches-du-Rhône du premier siècle avant notre ère, ainsi qu'à une représentation de Linsdorf en Alsace qui montre un chat monstrueux aquatique et ithyphallique.¹⁴³

Dans un rituel de divination irlandais, l'*Imbas Forosnai*, le pratiquant devait manger de la viande d'un porc, d'un chat et d'un chien rouge.

¹³⁸ Chevalier, Gheerbrant (1982, 214-216))

¹³⁹ Boekhoorn (2008, 341-342)

¹⁴⁰ Ogam, 16, 233-234 ; Bromwich (1961,46-48)

¹⁴¹ Knott (1996, 119)

¹⁴² Boekhoorn (2008, 341)

¹⁴³ Birkhan (1997 ; 737-739)

Malgré son symbolisme majoritairement négatif, le chat est un animal domestique apprécié, le meilleur exemple est le poème du moine et de son chat *Pangur*.

Messe ocus Pangur bán¹⁴⁴

*Messe ocus Pangur bán,
cechtar nathar fria saindán :
bíth a menmasam fri seilgg,
mu menma céin im saincheirdd.*

*Caraimse fos, fer cach clú,
oc mu lebran, leir ingnu
ni foirmtech frimm Pangur bán:
caraid cesin a maccdán.*

*O ru biam, scél cens cis,
innar tegdais, ar n-oendis ;
taithiunn, dichrichde clius,
ni fris tarddam ar n-áthius.*

*Gnáth, huaraib, ar grassab gal
glenaid luch inna linsam;
osmé, du-fuit im lín chéin
dliged ndoraid cu ndronchéill.*

*Fuachaidsem fri frega fál
a rocs, a nglese comlán;
fuachimm chein fri fegi fis
mu rocs reil, cesu imdis.*

*Failidsem cu ndene dul
hi nglen luch inna gerchrub ;
hi tucu cheist ndoraid ndil
os me chen an faelid.*

*Cia beimmi a-min nach ré
ni derban cách a chele
maith la cechtár nar a dán ;
subaighthius a óenrán.*

*He fesin as choimsid dáu
in muid du-ngni cach oenláu;
du thabairt doraid du glé
for mu mud cein am messe.*

Le blanc Pangur et moi,
nous avons chacun nos occupations ;
il a l'esprit tourné vers la chasse,
et moi, je l'ai tourné vers mon art.

J'aime, et cela vaut mieux que toute gloire,
avoir mon petit livre, être assidu à l'étude ;
le blanc Pangur ne m'envie pas,
il aime ses occupations puérides.

Ce n'est pas une histoire fatigante :
quand nous sommes ensemble dans notre maison
nous avons des jeux sans fin
où exercer notre talent.

C'est l'habitude que, de temps à autre, après une lutte
vailleuse,
une souris tombe dans son filet ;
quant à moi, ce qui tombe dans mon filet,
c'est une règle difficile à comprendre.

Il dirige vers le mur de la clôture
son œil au parfait éclat ;
c'est vers la science ardue que je dirige
mon œil clair, bien qu'il soit très faible.

Il se réjouit, et il a des mouvements vifs
quand une souris tombe entre ses griffes acérées ;
quand je comprends une question aimable et difficile
je me réjouis de mon côté.

Bien que nous soyons toujours ainsi,
Aucun de nous ne dérange l'autre ;
Chacun de nous aime son occupation
Et s'amuse de son côté.

Il est le propre maître
du travail qu'il fait tous les jours ;
quand j'ai compris clairement une difficulté
mon propre travail est accompli.

¹⁴⁴ Poème irlandais du X^eme siècle, composé par un moine en exil. Traduction de Ch.-J. Guyonvarc'h

En Ecosse, on retrouve les traces d'un « clan des chats » dans le nom de *Clan Chat(t)ain*¹⁴⁵, certains y voient un indice quant au totémisme chez les celtes¹⁴⁶, mais il faudrait plutôt parler de '*symbols undsympathietiere*'¹⁴⁷ comme le fait Helmut Birkhan. Pour les familles issues de ce clan, le chat ne véhicule aucune image négative. On peut également signaler ici que l'ancien nom des îles Shetland était *Cat Inis* 'l'île de chat', ce qui est un symbolisme plutôt positif.

On peut noter une curiosité en Irlande, les chats noirs passaient pour des êtres qui portaient chance, et l'on supposait que leur sang guérissait l'érysipèle, une maladie de la peau.

15. La chouette :

La chouette est l'emblème de la sagesse, de la prudence et de la méditation, mais par sa ressemblance avec le hibou, elle a parfois un caractère négatif.



Figure 30: Détail du miroir en bronze gravé de Desborough, première moitié du Ier siècle après J.C. (Londres, Grande-Bretagne)

Elle fait surtout partie des cinq aînés du monde dans le folklore gallois, dans le conte de Kulhwch et Olwen :

« *L'aigle de Gwernabwy, le cerf de Rhedynfre, la chouette de Cwm Cowlwyd, le saumon de Llyn Llyw et le merle de Cilgwri* »¹⁴⁸

De même une des Triades de l'Île de Bretagne, contient les trois oiseaux primordiaux :

« *Les Trois Plus Âgés du monde : la chouette de Cwm Cowlwyd, l'aigle de Gwernabwy et le merle de Cilgwri* »¹⁴⁹

Mais on peut s'étonner de son absence de la liste des anciens du monde irlandais, car la chouette est l'animal emblématique de la lumière lunaire et de l'intelligence rationnelle.¹⁵⁰

Dans la quatrième branche du Mabinogi, Blodeuwedd 'chouette'¹⁵¹, la femme adultère de Lleu, est changée en chouette pour la punir, le mage qui la transforme assure qu'elle « *n'osera plus jamais montrer sa face à la lumière du jour, par peur des autres oiseaux. (...) tous les autres oiseaux seront tes ennemis ; ils seront naturellement portés à te molester et à t'outrager partout où ils se*

¹⁴⁵ Purser (1992,23)

¹⁴⁶ MacKillop (2000 ,87)

¹⁴⁷ Animal servant de symbole et recevant de l'attention et de l'importance par sympathie

¹⁴⁸ Bromwich (1997, 220-221)

¹⁴⁹ Triade 92, Trioedd Ynis Prydain, Bromwich (1961, 220)

¹⁵⁰ Boekhoorn (2008, 231)

¹⁵¹ Loth (1913, 93,208)

trouveront ». ¹⁵²Certains y voient la raison pour laquelle la chouette vit la nuit et serait ainsi un symbole de prudence, car les autres oiseaux seraient ses ennemis. ¹⁵³

16. La colombe :

Grâce à sa blancheur et à la douceur de son roucoulement, la colombe a un symbolisme, que ce soit dans la religion chrétienne mais aussi avant. Elle représente l'âme, la paix et l'harmonie. Les Celtes lui attribuèrent des propriétés curatives, et elle était également un oiseau oracle. ¹⁵⁴

Dans le récit *la mort de Cuchulainn*, la bataille pendant laquelle le héros ulate fut tué se déroula à *Glenn na m-bodar* « la vallée des colombes ». ¹⁵⁵Dans cette vallée on n'entendait rien du vacarme de la bataille, ce mystère s'explique peut être par le fait que la colombe étant l'emblème de cette vallée ainsi que de la paix et de l'harmonie, la guerre ne pouvait troubler cet endroit. ¹⁵⁶

Un nom significatif est Columba, l'un des trois saints protecteurs de l'Irlande, il signifie 'colombe' et son nom gaélique : Colum Cille 'Colombe de l'Eglise' ; on trouve ici un thème ancien reliant les personnes de l'Autre Monde et les oiseaux, c'était également très présent pour les chefs spirituels et les gardiens de la connaissance et des traditions orales. Même si ce thème est très fréquent dans la religion chrétienne, le cas de saint Columba fait partie des premiers.



Figure 31: Reproduction d'une fibule à la colombe, Alésia, IIème siècle après J.C. (Musée de Saint Germain en Laye, France)

¹⁵² Lambert (1993,117)

¹⁵³ Boekhoorn (2008, 232)

¹⁵⁴ Green (1993, 85)

¹⁵⁵ Thurneysen (1921, 560)

¹⁵⁶ Boekhoorn (2008, 238)

17. Le coq :

L'emblème du coq comme représentant des Gaulois, puis des Français, est connu de tous mais il est erroné, car il repose sur une homonymie du mot latin gallus, qui signifie à la fois 'Gaulois' et 'coq'.¹⁵⁷ Mais cela n'empêche une forte représentation de ce gallinacé en particulier dans la numismatique gauloise. Le coq est un animal sacré comme la grue et l'oie c'est pour cela qu'il ne fut pas toujours mangé.¹⁵⁸ Et la poule a du être un animal sacré car elle a été un des premiers oiseaux à être domestiqué.¹⁵⁹ Comme pour la majorité des peuples, le coq est chez les Celtes l'annonciateur du nouveau jour et symbole de la fertilité.



Figure 32: Coq en bronze trouvé à Tournus, Musée de Fourvière (Lyon, France)

Son côté belliqueux est surtout représenté sur les pièces de monnaies et sur les casques de guerre.¹⁶⁰



Figure 33: Pièce gauloise du IIIème siècle avant J.C.

Nous venons de remarquer l'importance du coq dans l'iconographie continentale, et mais l'on peut s'étonner de son absence totale dans la littérature insulaire.

18. Le cormoran :

Le cormoran fait aussi partie des oiseaux aquatiques : on en retrouve une représentation chez les Celtes de l'Antiquité : un cormoran cornu portant des chaînes¹⁶¹, tout comme les cygnes enchaînés dont nous parlerons après.

¹⁵⁷ Charbonneau-Lassay (1940, 628-651)

¹⁵⁸ Green (1997, 62) ; Heinz (2000, 93)

¹⁵⁹ Jules César (De Bello Gallico, V, XII)

¹⁶⁰ Ross (1959, 337)

¹⁶¹ Ross (1959, 242)

19. Le cygne :

Depuis la période des Champs d'Urnes et la phase de l'Hallstatt, et depuis la préhistoire, l'importance du culte du cygne est primordiale. La connexion entre le culte solaire et ce palmipède est bien établie et répandue dans toute l'Europe. On pourrait croire que les proto-Celtes et les autres peuples européens avaient en commun un culte des oiseaux aquatiques en particulier le cygne avec l'eau et les dieux solaires.¹⁶² Il est donc normal de trouver des représentations de cygnes à proximité des sources thermales. Le culte plus tardif du cygne après l'invasion romaine serait plus d'inspiration classique.

Mais on peut retrouver cet ancien culte dans la littérature irlandaise, dont la classe savante a retenu des éléments de l'époque laténienne.¹⁶³ Dans cette littérature, le cygne l'emporte sur les autres oiseaux aquatiques, il possède une force destructrice, il est le messager de l'Autre Monde et attire les hommes vers celui-ci. On le retrouve surtout dans le cadre de métamorphose sous l'apparence de cygnes portant des chaînes d'or ou d'argent, que nous détaillerons plus tard, et qui est sans doute à l'origine du motif international des « cygnes-filles ».

Leur symbolique de l'amour découle du fait que le cygne est monogame, cela explique peut être aussi pourquoi les cygnes sont toujours représentés par paire attelée dans la littérature irlandaise. Sa couleur blanc vif fait qu'il a inspiré toute une symbolique concernant la pureté, la beauté, l'image idéale d'une femme tels que dans le conte gallois, Kulhwch compare la beauté d'Olwen à celle d'un cygne : '*Ses deux seins étaient plus blancs que la poitrine d'un cygne blanc*'¹⁶⁴. Il y a aussi une association fréquente avec la sexualité du fait de son long cou de forme phallique.

20. Le faucon :

Chez les Celtes, il règne une certaine indistinction entre le faucon et l'aigle.¹⁶⁵ Comme ce dernier, le faucon représente les principes célestes : le soleil, le ciel, la masculinité et le jour.¹⁶⁶

Au Pays de Galles, le faucon a une place non négligeable du fait du développement de l'art de la fauconnerie, cette importance se retrouve dans de très vieux textes de lois galloises de Hywel Dda (Xème siècle).¹⁶⁷

Dans le conte gallois de Kulhwch et Olwen, le héros décrit le regard de celle-ci à celui d'un faucon : '*Ni le regard du faucon après une mue, ni celui du tiercelet après trois mues n'étaient aussi beaux que le sien*'¹⁶⁸. On a encore ici une métaphore animale positive et non guerrière comme pour le cygne, car il faut souligner que la majorité des métaphores celtiques sont d'ordre guerrière.

21. La fourmi :

La fourmi occupe qu'une place très discrète dans la mythologie celtique, on la retrouve uniquement dans le conte gallois de Kulhwch et Olwen. Elle reflète un motif international « *helping ants* ». Dans sa quête, Kulhwch se fait aider par des hommes- le roi Arthur et ses chevaliers- mais aussi par des animaux, dont les fourmis qui apportent les neufs setiers de graine de lin, exactement mesurés, comme l'a exigé le géant Yspaddaden.

¹⁶² Ross (1959, 234)

¹⁶³ Ross (1959, 234-237)

¹⁶⁴ Lambert (1993,140)

¹⁶⁵ Chevalier, Gheerbrant (1982, 429)

¹⁶⁶ Loyrette(1978,30)

¹⁶⁷ Chevalier, Gheerbrant (1982, 429)

¹⁶⁸ Lambert (1993,140)

22. Le hibou :

Bien que dans la majorité des cultures, le hibou ait une symbolique négative, les Celtes lui ont attribué le don de sagesse et de longue vie, car il a souvent été confondu avec la chouette.

23. L'hirondelle :

C'est un oiseau qui a universellement reçu beaucoup de sympathie. Les hirondelles étant les messagères du printemps symbolisent le renouveau, la fertilité, l'alternance des saisons. Ce symbolisme de la résurrection est même passé du monde païen au monde chrétien¹⁶⁹.

On retrouve l'hirondelle en particulier dans la mythologie irlandaise, par ailleurs il faut savoir que le paon, l'hirondelle, la mouette, et d'autres oiseaux chanteurs ne sont apparus que tardivement dans la littérature celtique.¹⁷⁰ Il y a *Fand* 'Hirondelle'¹⁷¹, elle est l'épouse de *Manannán mac Lír*, le dieu souverain de l'Autre Monde. Dans le récit de *Serglige Cú Chulainn / la maladie de Cú Chulainn*, Fand tombe amoureuse du héros ulate et l'emmène dans l'Autre Monde. Au bout d'un mois avec elle, le héros retourne vers sa femme, Emer. Fand quant à elle, elle retourne auprès de son mari, non sans beaucoup de mélancolie.

Dans la *Táin Bó Cuailgne*, il est fait deux fois mention de l'hirondelle : la première est une métaphore du char de Cú Chulainn dont la vitesse est comparée à celle du vent, de l'hirondelle et du cerf : '(...) *speedy as the wind or as a swallow or a deer darting over the level plain.*'¹⁷²

La deuxième mention est un personnage dont le nom se rattache à l'hirondelle : Fandle/ Fannall est l'un des trois fils de Nechtan Scéne, il fut tué par Cú Chulainn lors de sa première expédition vers le Connaught. Ce guerrier est décrit comme étant d'une extrême légèreté ; il peut combattre au dessus de l'eau.¹⁷³ Cette capacité lui doit son nom ou l'inverse.¹⁷⁴

¹⁶⁹ Charbonneau-Lassay (1940); Chevalier, Gheerbrant (1982, 506-507)

¹⁷⁰ Heinz (2000, 95)

¹⁷¹ Le Roux et Guyonvarc'h (1978, 386)

¹⁷² Kinsella (2002, 153)

¹⁷³ Thurneysen (1921, 137-138)

¹⁷⁴ Boekhoorn (2008, 236)

24. Le lion :

L'aspect du lion souligne son autorité, son courage et sa force. Il semble indomptable. Toutes ces caractéristiques font qu'il est le symbole de la justice, il est le roi des animaux. Son habitat et son pelage nous rappellent le soleil.¹⁷⁵ Sur le fameux chaudron de Gundestrup, d'origine celto-thracienne¹⁷⁶, figurent de nombreux animaux connus des Celtes, comme le taureau et le cerf. Il y a également des animaux exotiques tels que des lions, des éléphants, un tigre et un rhinocéros ! Birkhan nous rappelle que les Celtes de l'Antiquité avaient déjà vu des éléphants et que le lion est connu de l'art hallstattien, comme à Eberdingen-Hochdorf.¹⁷⁷



Figure 34: Plaques du chaudron de Gundestrup, Musée national de Copenhague (Danemark)

¹⁷⁵ Chevalier, Gheerbrant (1982, 575-577) ; Charbonneau-Lassay (1940, 35-53)

¹⁷⁶ Birkhan (1997; 379 sqq.)

¹⁷⁷ Birkhan (1997 ; 381, note 2)

Cette représentation du lion sur le chaudron n'est pas un exemple isolé. L'imagerie léonine chez les Celtes est assez ancienne, comme par exemple la « Tarasque » de Noves et d'autres objets de La Tène. La numismatique gauloise offre des images de lions dès le troisième siècle avant notre ère.¹⁷⁸



Figure 35: Monnaie gauloise IIIe-Ier siècle avant J.C., provenance diverse, Latènum (Hauterive, Suisse)

Comme le taureau et le chien, le lion '*llew*' est souvent utilisé comme métaphore guerrière¹⁷⁹, dans les poèmes gallois. Il est d'ailleurs possible que ce vocabulaire animal ait une origine mythologique.¹⁸⁰ L'Irlande utilise également le lion comme métaphore, dans la *Táin Bó Cuailgne*, la fureur du lion est comparée à l'ire du taureau Donn de Cooley.¹⁸¹ Certains rapprochent le rugissement léonin avec le mugissement magique du taureau Donn.¹⁸²

Le lion a également un rôle de gardien, comme dans les récits gallois de *Peredur fils d'Efracw* et dans le *Breuddwyd Rhonabwy*.¹⁸³

Bien sûr, le lion est un animal absent du biotope celtique, mais ce sont sûrement les Romains qui ont fait découvrir cet animal aux Celtes par leurs spectacles dans les arènes. L'exotisme de ces animaux apporte une touche mystérieuse et inquiétante, qui renforce le symbolisme de ces animaux.¹⁸⁴

¹⁷⁸ Olmsted (1979, 74-77)

¹⁷⁹ Prieur (1988, 17)

¹⁸⁰ Ross (1968, 167)

¹⁸¹ Kinsella (1969, 49)

¹⁸² Boekhoorn (2008, 347)

¹⁸³ Lambert (1993, 259)

¹⁸⁴ Ribard (1984, 81)

25. Le loup :

Le loup est l'un des animaux dont la symbolique est la plus complexe, car il est souvent confondu avec le chien, et les linguistes n'ont pas réussi à retrouver le thème à l'origine du mot, et donc on passe plus facilement à côté de nom pouvant contenir ce thème du loup qui permettraient de trouver plus de pistes qu'en à la symbolique de cet animal. Dans le langage courant, il est synonyme de sauvagerie mais tout emblème peut avoir un côté positif et négatif, le loup symbolise aussi la lumière solaire, le héros guerrier et il peut être aussi un ancêtre mythique. Alors que la louve que l'on rencontre surtout dans le mythe du canidé allaitant un enfant qui sera à l'origine d'une lignée royale, tel que Remus et Romulus et qui est également présent dans la littérature celtique¹⁸⁵, elle a plutôt un aspect chtonien relié dans un premier temps à la fécondité ou au monde infernal : c'est ce dernier symbolisme qui persiste dans la notion du « grand méchant loup ». ¹⁸⁶

Comme nous l'avons dit plus haut le loup est souvent confondu avec le chien, ils sont tous deux considérés comme psychopompe. ¹⁸⁷

Le loup peut être une métaphore guerrière, dans la *Prophetia Merlini/ les Prophéties de Merlin*, Merlin « le fou sylvicole » parle du « Loup marin » ¹⁸⁸ pour désigner l'ensemble des guerriers saxons venus par la mer envahir l'île de Bretagne. Cette métaphore n'est sûrement pas un hasard car pour les Germains, le loup est la métaphore guerrière par excellence. ¹⁸⁹ D'ailleurs dans la littérature irlandaise ancienne, les brigands étaient appelés les « loups ». ¹⁹⁰

L'hagiographie irlandaise fait la part belle au loup, il apparaît dans beaucoup de Vies de Saints en étant obéissant. Saint Molua aurait créé une fête pour les loups. ¹⁹¹ Saints Ailbe et Bairre auraient été allaités par des louves. ¹⁹²

Dans le récit de Kulhwch et Olwen, le héros doit retrouver une chienne sous les traits d'une louve appelée *Rhymi* :

« As-tu entendu parler de cette chienne par ici ? Quelle forme a-t-elle ? – Elle a la forme d'une louve, dit-il, et elle se déplace toujours avec ses deux petits. Elle a souvent tué mon bétail. Elle est en bas, dans une caverne au bord de l'Aber Cleddyv. » Arthur partit en mer dans son navire, le Prydwenn, et il envoya une partie de ses guerriers par voie de terre, pour chasser la chienne, en l'encerclant ainsi, elle et ses deux chiots. Et dieu les rendit à leur forme naturelle par amour pour Arthur. » ¹⁹³

Ce passage, où les loups sont retransformés en êtres humains, pourrait être une réminiscence de l'époque où la métaphore guerrière du chien et du loup était devenue négative. Après la christianisation, les loups et les loups-garous ont souvent été considérés comme des maudits métamorphosés. ¹⁹⁴

¹⁸⁵ Sergent (1996)

¹⁸⁶ Chevalier, Gheerbrant (1982, 582-584) ; Charbonneau-Lassay (1940, 303-313)

¹⁸⁷ Chevalier, Gheerbrant (1982, 582-584) ; Charbonneau-Lassay (1940, 303-313)

¹⁸⁸ Traduction d'Isabelle Jourdan (1996, 87)

¹⁸⁹ Birkhan (1997 ; 737, note 3)

¹⁹⁰ Low (1996, 35)

¹⁹¹ Plummer (1910, cxi-cxlii)

¹⁹² MacKillop (2000, 7) ; Sergent (1996)

¹⁹³ Lambert (1993, 154)

¹⁹⁴ Birkhan (1997 ; 737)

26. La loutre :

Comme toujours ce sont les propriétés intrinsèques de l'animal qui lui donnent ses symboles. La loutre en nageant frôle la surface de l'eau, ce qui l'a dotée d'un symbolisme lunaire. Ce qui sert à expliquer sa valeur initiatique pour le guerrier, car sa nage silencieuse, son pelage qui lui permet de se camoufler, et son agilité, sont des qualités que les guerriers doivent posséder.¹⁹⁵

Elle est aussi appréciée pour sa beauté : au Pays de Galles au Xème siècle, la peau de loutre était autant estimée que celle d'un renard ou celle d'un cerf.¹⁹⁶

Selon la classification celtique, la loutre est un canidé, en irlandais la loutre s'écrit *doborchu*, qui se traduit littéralement par 'chien d'eau' (cela peut s'appliquer pour les autres langues celtiques ; gall. *dyfrgi* ; bret. *dourgy*). Guyonvarc'h et Le Roux nous rappellent que '*c'est en tuant une loutre (qui buvait son sang) que Cuchulainn achève, avant de mourir, la série de ses exploits guerriers. Il les avait commencés en tuant le chien du forgeron Culann, exploit qui lui valut son nom.*'¹⁹⁷ Le nom de ce héros ulate n'est donc surement pas un hasard car ses premier et dernier exploits sont liés aux « chiens ».

Ce mammifère aquatique apparait souvent dans les Vies de Saints d'Irlande, où il est toujours « serviable » comme le cerf : la loutre rapporte du poisson, récupère un livre que le saint homme a fait tomber dans l'eau.¹⁹⁸

27. Le merle :

Étonnamment, la plupart des ouvrages traitant des mythes, légendes et symbolisme au sujet des animaux, ne mentionnent pas le merle, alors que celui fait partie de la tradition celtique.¹⁹⁹

Il fait partie des animaux primordiaux de l'Irlande et du Pays de Galles : dans le conte de Kulhwch et Olwen :

« *L'aigle de Gwernabwy, le cerf de Rhedynfre, la chouette de Cwm Cowlwyd, le saumon de Llyn Llyw et le merle de Cilgwri* »²⁰⁰

De même une des Triades de l'Île de Bretagne contient les trois oiseaux primordiaux :

« *Les Trois Plus Âgés du monde : la chouette de Cwm Cowlwyd, l'aigle de Gwernabwy et le merle de Cilgwri* »²⁰¹

En sa qualité d'animal le plus âgé, tout comme la chouette, le merle est considéré comme un conseiller et un sage.²⁰²

¹⁹⁵ Boekhoorn (2008, 330)

¹⁹⁶ MacKillop (2000, 360)

¹⁹⁷ Le Roux et Guyonvarc'h (1978, 379)

¹⁹⁸ Plummer (1910, cxliv)

¹⁹⁹ Chevalier, Gheerbrant (1982) ; Charbonneau-Lassay (1940); Prieur (1988); Low (1996); Birkhan (1970, 1997) ; MacKillop (2000,)

²⁰⁰ Bromwich (1979, 220-221)

²⁰¹ Triade 92, Trioedd Ynis Prydain, Bromwich (1979, 220)

²⁰² Chevalier, Gheerbrant (1982, 505)

28. L'oie :

La symbolique de l'oie est ancienne et elle fait plus référence à l'oie sauvage qu'à l'oie domestique. Ce qui caractérise l'oie, c'est son agressivité naturelle. Cette agressivité lie cet oiseau à l'activité guerrière et en fait également un animal gardien, comme le montre la légende de la prise de Rome en 390 avant notre ère, où les oies élevées au temple de Junon auraient poussé des cris lors de l'assaut du Capitole par les hordes de Celtes venus envahir la capitale romaine. L'oie fut également un animal sacré en Gaule, au même titre que la poule et le lièvre qui faisaient aussi l'objet d'un interdit alimentaire.

Pour la part négative du symbolisme de l'oie, la tradition galloise veut que l'apparition nocturne d'oies soit un mauvais présage.

29. Le roitelet :

Dans le symbolisme des Celtes, le roitelet forme un couple antithétique avec le corbeau, comme celui qu'on rencontre entre le sanglier et l'ours. Le corbeau représente la classe guerrière et le roitelet symbolise le druide. Selon l'étymologie irlandaise, son nom s'interprète comme « druide des oiseaux ». De même son nom en brittonique est l'équivalent linguistique du nom druide en gaélique.²⁰³ Dans le folklore gallois comme dans les autres pays celtiques « modernes », on considère le roitelet comme le « roi des oiseaux ».²⁰⁴

30. La vache :

En tant que grande productrice de lait, la vache symbolise la Terre nourricière ainsi que la lune. Elle est la synthèse de la fertilité, la richesse et l'abondance, du renouveau et de la Mère.²⁰⁵ La vache possède une place à part entière dans les mythes celtiques ; il a été suggéré que cela s'explique probablement par le phénomène du matriarcat, qui aurait connu une plus longue histoire chez les Celtes que chez d'autres peuples indo-européens.²⁰⁶ Certaines recherches en linguistique font penser qu'il existe une origine commune des mots indo-européens pour 'vache' et 'femme'.²⁰⁷ La vache est même une métaphore courante de l'Irlande.

²⁰³ Ogam, 3, 108-110 ; Ogam, 12, 49-67)

²⁰⁴ Chevalier ; Gheerbrant (1982, 821) ; Charbonneau-Lassay (1940, 533-536)

²⁰⁵ Chevalier ; Gheerbrant (1982, 986- 990) ; Charbonneau-Lassay (1940, 135- 137)

²⁰⁶ Weisweiler (1954), Birkhan (1997, 705)

²⁰⁷ Birkhan (1997, 705)

III. Relation Animal/Symbole, Symbole/Animal :

Cette partie est juste un récapitulatif rapide des différents animaux vus et de leurs symboles associés et inversement.

A. Animal/ Symbole :

<u>Animal</u>	<u>Symbole</u>
Cheval	<ul style="list-style-type: none">- terre- eau- soleil- force créatrice- guerre- royauté temporelle
Cerf	<ul style="list-style-type: none">- fertilité- renaissance- arbre de vie- voyage des morts- royauté temporelle- initiation- abondance
Biche	<ul style="list-style-type: none">- féminin- beauté- sagesse
Chien	<ul style="list-style-type: none">- guerre- voyage des morts- guérison- fidélité
Taureau	<ul style="list-style-type: none">- guerre- royauté temporelle- fertilité
Bœuf	<ul style="list-style-type: none">- calme, bonté, force paisible- agriculture
Sanglier	<ul style="list-style-type: none">- sacerdoce/ royauté- guerre- régénération- abondance- divination- gloutonnerie- voyage des morts- initiation
Ours	<ul style="list-style-type: none">- royauté temporelle- initiation
Oiseaux	<ul style="list-style-type: none">- ciel- divination- sagesse
Corbeau	<ul style="list-style-type: none">- guerre

Corneille	- guerre
Aigle	- soleil - feu
Faucon	- soleil - beauté
Alouette	- voyage des morts
Hibou	- longévité - nuit
Chouette	- nuit - prudence
Coq	- aurore - fertilité - amour - guerre
Hirondelle	- renouveau - vitesse - légèreté - beauté
Colombe	- guérison - pureté - paix - harmonie
Roitelet	- sacerdoce
Grue	- eau - longévité - fidélité - pureté - beauté - régénération - richesse - inhospitalité
Oie	- eau - guerre
Cygne	- soleil - eau - amour - pureté - beauté - chance
Abeille	- immortalité - connaissance secrète - perfection, accomplissement - ivresse
Saumon	- eau - omniscience - passage de la non-vie à la vie
Anguille	- eau - dissimulation - passage de la non-vie à la vie - serpent
Bélier	- fertilité

	- abondance
Bouc	- fertilité - sexualité
Blaireau	- malice
Loutre	- initiation - beauté
Loup	- soleil - terre (louve) - voyage des morts - guerre
Chat	- divination - mensonge - monstre
Lion	- soleil - royauté temporelle - guerre
Serpent	- sexualité - régénération - terre - fertilité - eau - force créatrice - passage de la non-vie à la vie

B. Symbole/ Animal :

<u>Symbole</u>	<u>Animal</u>
Terre	- cheval - bœuf - louve - serpent
Eau	- cheval - oie - grue - cygne - saumon - anguille - serpent
Soleil	- cheval - aigle - faucon - cygne - loup - lion
Force créatrice	- cheval - anguille - serpent
Guerre	- cheval - chien - taureau - sanglier - corbeau - corneille - coq - oie - loup - lion
Royauté temporelle	- cerf - taureau - cheval - ours - lion
Royauté sacrée/ sacerdoce	- sanglier - roitelet
Fertilité	- cerf - taureau - bœuf (agraire) - coq - bélier - bouc - serpent
Renaissance/ Régénération	- cerf - sanglier

	- hirondelle - grue - serpent
Voyage des morts	- cerf - chien - sanglier - alouette
Initiation	- cerf - sanglier - ours - hirondelle - loutre
Abondance/ Richesse	- cerf - sanglier - grue
Féminité	- biche - cygne
Beauté	- biche - hirondelle - grue - cygne - faucon - loutre
Sagesse/ Connaissance	- biche - oiseaux - abeille - saumon
Guérison	- chien - colombe
Calme/ Paix	- bœuf - colombe
Divination	- sanglier - chien - chat - oiseaux
Pureté	- grue - cygne - colombe
Sexualité	- bouc - anguille - serpent
Passage de la non-vie à la vie	- saumon - anguille - serpent
Amour	- coq - cygne
Nuit	- hibou - chouette
Aurore	- coq
Ciel	- oiseaux
Chance	- cygne

Perfection	- abeille
Ivresse	- abeille
Défauts	- grue - blaireau - chat - anguille - sanglier

IV. Hybrides, monstres et métamorphoses :

A. Les hybrides :

1. Le serpent criocéphale :

Dans la statuaire et l'iconographie gauloise, on retrouve plusieurs exemples de serpent criocéphale, c'est-à-dire un serpent à tête de bélier. C'est un motif qui se retrouve dans la légende grecque de Zagreus.²⁰⁸ On le retrouve trois fois sur le fameux chaudron de Gundestrup.²⁰⁹



Figure 36: Détail du chaudron de Gundestrup, Musée national de Copenhague (Danemark)

C'est l'un des animaux hybrides mythiques des Celtes, il est associé au dieu Cernunnos, Maître des animaux et seigneur de l'Autre Monde. Ce serpent à tête de bélier pourrait également être associé au feu.²¹⁰ Ils sont également les compagnons du Sucellos, dieu gaulois de type « jupitérien ». ²¹¹On doit sûrement le distinguer du « dragon », gardien de l'Arbre de vie, dont la tête est celle d'un griffon à bec de rapace et coiffé d'une sorte d'aigrette. ²¹² Il y a également d'autres hybrides tel qu'un cheval à tête de chien mais nous en parlerons dans le paragraphe sur les monstres.

²⁰⁸ Salomon Reinach *Revue archéologique* 1891, I, 1-6 ; II, 313- 326 ; Zagreus, le serpent cornu, revue archéologique, 1899, 216)

²⁰⁹ Olmsted (1979) ; Birkhan (1997, 379)

²¹⁰ Kruta (2000, 460) ; MacKillop (2000, 371)

²¹¹ Sterckx (1994 b) ; (2000, 13 et passim)

²¹² Kruta (2001,817)

2. Les animaux anthropomorphes et les hommes zoomorphes:

Nous allons traiter ici des animaux anthropomorphes mais aussi des humains zoomorphes car il est souvent difficile de les distinguer.

On rencontre souvent dans l'iconographie celtique des images d'animaux ayant des traits humains, et inversement on retrouve des humains ayant quelques spécificités zoomorphes.



Figure 37: Pièce trévière, Musée de Bibracte (Saint Léger sous Beuvray, France)

La tête est sacrée chez les Celtes, elle faisait l'objet d'un véritable culte que l'on retrouve dans la pratique de la *tête coupée* décrite par les auteurs classiques, ainsi que dans les textes insulaires tels que l'histoire de Bran-le-Béni de la deuxième branche du Mabinogi.²¹³ Cette notion peut se rapprocher du mythe de Gorgone, par conséquent la tête de Gorgone de Bath en Angleterre qui est d'origine romano-celtique, était « acceptable » et « lisible » pour les Romains et les Celtes indigènes. Le culte de la tête sacrée se manifeste aussi par la présence de têtes cultuelles qui avaient souvent deux figures et des traits animaux.²¹⁴

Le meilleur exemple de zoomorphie est celui du Maître des Animaux : Cernunnos, il y a également Lí Ban la sirène du Lough Neagh, peut être la sœur de Fand, qui apparaît dans *Serglige Con Culainn*, elle se serait métamorphosée en saumon sauf la tête.²¹⁵



Figure 38: Détail du chaudron de Gundestrup, Musée national de Copenhague (Danemark)

Les animaux anthropomorphes sont surtout des animaux ayant des caractéristiques humaines tels que l'intelligence. Les deux chevaux du héros ulate Cuchulainn sont le meilleur exemple d'animaux anthropomorphes. Ils se nomment *Líath Macha* 'Gris de Macha' et *Dub Sainglenn* 'Sabot

²¹³ Ross (1968)

²¹⁴ Ross (1968, 125)

²¹⁵ MacKillop (2000, 297-298) ; Joyce (1996)

Noir). Ils sont tous les deux nés la même nuit que leur maître. ²¹⁶La tradition prête au Gris de Macha une intelligence humaine. ²¹⁷

3. Tarvos Trigaranus :



Figure 39: Tarvos Trigaranus (autel de Notre Dame de Paris)

Tarvos Trigaranus, le taureau aux trois grues que l'on trouve sur le pilier des Nautes retrouvé sous Notre Dame de Paris et sur l'autel de Trèves, est un mythème assez problématique dans son interprétation. Certains auteurs l'associent à un symbolisme saisonnier du fait de sa représentation avec des grues, oiseaux migrateurs, le saule et le bûcheron divin Esus²¹⁸. Bernard Sergent suppose que le Tarvos Trigaranus pourrait constituer les traces d'un mythe et/ou d'un rite.

Le Taureau de Maiden Castle a été également rapproché du Tarvos Trigaranus en particulier par celui qui l'a découvert, Mortimer Wheeler, mais ce n'est pas la seule iconographie rapprochant le taureau et les oiseaux retrouvés sur le continent comme un oiseau à trois cornes de l'époque hallstattienne décorant un récipient. Mais rapprocher le Tarvos Trigaranus à la mythologie insulaire semble aussi hasardeux que de chercher des liens entre ce mythème et la mythologie hellénique et le Minotaure.

²¹⁶ Thurneysen (1921, 268- 271)

²¹⁷ Le Roux, Guyonvarc'h (1978, 394)

²¹⁸ Birkhan (1970, 290, 599,611) Green (1995, 121 ; 1992, 215,220)



Figure 40: Bronze Maiden Castle (Grande-Bretagne)

Un de ces rapprochements avec la mythologie irlandaise donnerait une symbolique guerrière au Tarvos Trigaranus, en faisant le lien avec les trois « Grues du Refus » de Midir qui montre l'aspect belliqueux de ces oiseaux. « Comme Esus apparaît également comme un dieu guerrier, à Trèves, le motif du Tarvos Trigaranus pourrait éventuellement être élucidé par une symbolique guerrière.

B. Les monstres :

1. Le bocanách :

Le *bocanách* du folklore irlandais est un être capriforme ancien, car l'épopée d'Ulster en fait déjà mention sous le nom *boc(c)ánaig*. Le nom contient le motif *boc* 'bouc'.²¹⁹ Des *boc(c)ánaig* qui apparemment pouvaient voler, criaient dans l'air quand Cuchulainn rencontra Fer Diad en combat singulier. Il existe également d'autres monstres capriformes tel que les *goayr heddagh* mannois et les *glaistig* et *ùruisg* écossais.

2. Le Sianach :

Le *Sianach* est un immense cerf prédateur issu de la tradition orale d'Irlande et d'Écosse. On pourrait le rapprocher du cerf destructeur qui se trouve dans le récit gallois de Peredur :

*' Il y a là un cerf aussi rapide que les oiseaux les plus vifs ; il a une corne sur le front, aussi longue qu'une hampe de lance, et aussi pointue que ce qu'il y a de plus pointu. Il se repaît des pousses d'arbres et de tout ce qu'il y a d'herbe dans la forêt. Il tue tous les animaux qu'il trouve, et ceux qu'il ne tue pas meurent de faim. Il y a pire encore, il vient chaque jour boire toute l'eau de l'étang des poissons, et laisse les poissons à l'air, la plupart crèvent avant que l'eau n'y soit revenue.'*²²⁰

²¹⁹ Thurneysen (1921, 64, 145, 177, 181, 224)

²²⁰ Lambert (1993, 279- 280)

3. Les chevaux maléfiques :

Comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, le cheval est un symbole chtonien et la mort est la valeur négative de cette symbolique. C'est sous cet éclairage qu'il faut voir l'existence du cheval à tête de chien appartenant au héros irlandais Conall Cernach, qui est une jument sinistre de couleur noire ou blême. Cette jument est à l'origine du mot anglais 'nightmare' et de 'cauchemar' en français. Les chevaux cauchemardesques sont légion dans la mythologie celtique, il y a les *Kelpies*²²¹ d'Écosse de même que les *each uisge* les 'chevaux d'eau', qui existent aussi dans la tradition galloise sous le nom de *cabyll-ushtey*, irlandaise : *each uise* et les *ceffyl dwrr* du Pays de Galles.²²²

4. Taureau d'eau :

Les taureaux comme les chevaux aquatiques vus dans le chapitre précédents font partie de la vieille tradition insulaire. Il s'agit du *Tarbh Uisge/ Taroo Ushtey* des folklores écossais et mannois²²³, c'est un taureau noir d'une taille monstrueuse sortant de la mer et qui terrorise les terres calédoniennes pour le taureau écossais, son pendant mannois lui vit dans les marais et les lacs peu profonds. Ces deux taureaux sont malgré tout considérés comme moins maléfiques que leurs homologues équins.²²⁴

5. Le dragon :

On retrouve le dragon dans le conte gallois de Llud et de Lleuelys, il fait partie des trois fléaux nationaux : chaque premier mai, le dragon pousse un cri qui paralyse et stérilise tous les êtres vivants, dû à un duel entre le dragon territorial et un dragon étranger.²²⁵ Ici, on voit très bien que le dragon représente la deuxième classe dumézilienne, c'est-à-dire la classe guerrière.²²⁶ Cette tradition persiste aujourd'hui encore dans le drapeau gallois qui possède un dragon rouge comme emblème.²²⁷

²²¹ MacKillop (2000, 281)

²²² MacKillop (2000,66, 83,164)

²²³ Campbell (1860- 1862, I, XCI, IV, 300, 306) ; MacKillop (2000, 402)

²²⁴ MacKillop (2000, 66, 402)

²²⁵ Lambert (1993, 178)

²²⁶ Dumézil (1958, 21)

²²⁷ Lambert (1993, 178)

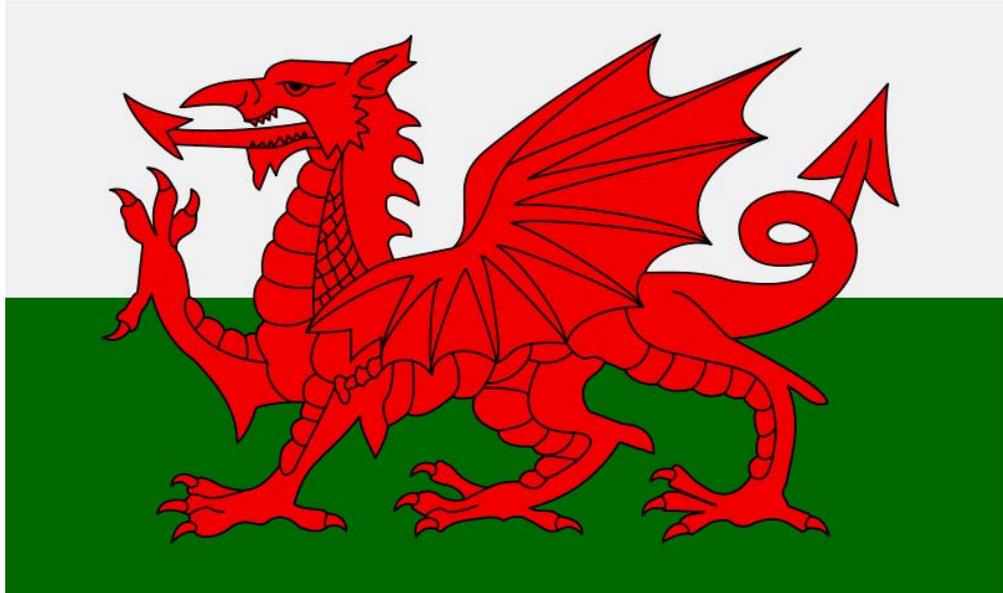


Figure 41: Drapeau du Pays de Galles

Dans certains textes gallois, les Gallois sont représentés par un dragon rouge alors que leurs ennemis, les Anglo-Saxons, le sont par un dragon blanc ou parfois d'une autre couleur, ces batailles symbolisent les forces inhérentes de la terre.²²⁸ Ce thème des deux dragons se combattant se retrouve dans les *Prophéties de Merlin* et dans la *Vita Merlini*. Mais dans ces textes, ce thème montre trois aspects de l'enseignement druidique : la cosmologie, la polarité des pouvoirs et la prophétie.²²⁹

C. Les métamorphoses :

Les récits celtiques sont pleins de métamorphoses que ce soient les dieux, les héros ou de simples hommes. Il y a souvent une série de transformations en différentes espèces animales et même parfois en monstres : ces transformations sont soit subies, soit recherchées. Le Roux et Guyonvarc'h décrivent la métamorphose en ces termes.

*'Métamorphose : c'est le trait morphologique le plus courant des personnages de l'Autre Monde qui, pour venir sur terre ou en repartir, empruntent le plus souvent la formes des oiseaux (cygnes). Mais la magie de l'Autre Monde permet toutes les métamorphoses imaginables, changement d'état et non changement de corps ou de niveau d'existence. Appliquée aux humains par les dieux ou les magiciens, la métamorphose est le plus souvent un châtimeur. Dans les écrits influencés par les théories ou les thèses occultistes, la métamorphose est confondue avec la métempsychose ou la réincarnation.'*²³⁰

Dans le *Lebor Gábala/ Livre des Invasions*, le seul survivant de la première race qui aurait envahi l'Irlande est Fintan. Selon la tradition irlandaise, il est le prototype du druide qui reçoit la connaissance par une série de transformations en animaux : le saumon, l'aigle et le faucon. On retrouve cette thématique des métamorphoses multiples dans d'autres textes et elle serait liée à l'ancienne doctrine druidique.²³¹

²²⁸ Geoffrey de Monmouth dans *les Prophéties de Merlin*

²²⁹ Stewart (1998, 78)

²³⁰ Le Roux, Guyonvarc'h (1978, 402)

²³¹ Stewart (1998, 127)

Dans le *Chwedl Taliesin*, Keridwen poursuit Gwion (qui deviendra Taliesin), gardien du chaudron de l'omniscience ; ils se métamorphosent en différents animaux qui rappellent les êtres protéens comme Fintan. Keridwen, sous forme de poule, avale Gwion qui renaît en la personne de Taliesin.²³² Ce thème d'un animal qui avale un ver ou une autre petite bête qui renaît ensuite, est très fréquent dans la littérature gaélique et galloise.

Ce phénomène de métamorphoses multiples semble être une façon d'acquérir l'omniscience mais il permet également d'expliquer la survie « miraculeuse » de personnages anciens comme Fintan et les deux Porchers de la *Táin Bó Cuailgne/ La Razzia des Vaches de Cooley*.²³³

Dans ce récit irlandais apparaissent deux taureaux magiques, *Findbennach* (le blanc cornu) de Connaught et *Donn* (le brun) d'Ulster, qui sont en réalité la dernière transformation après toute une série de changements animaliers qu'ont subis deux porchers divins, Friuch et Rucht. La tradition veut que tous deux maîtrisent les arts païens qui permettaient de se changer en n'importe quelle forme, comme le roi Mongán mac Fiachna²³⁴.

Il existe plusieurs récits fantastiques sur le roi *Mongán mac Fiachna*, basés sur un personnage historique du VII^{ème} siècle. Selon la légende, Mongán aurait pour père le dieu Manannán mac Lir. Le héros à l'âge de trois jours décide de retrouver son père en *Tir Tairngire*, le 'Pays de Promesse', où il acquiert des connaissances ésotériques et la capacité de se transformer en cerf, saumon, phoque, cygne et loup. Ces connaissances ésotériques sont à rapprocher à l'omniscience.²³⁵

Ce concept de métamorphoses multiples semble entre autre lié à la notion de métempsychose, la réincarnation successive de l'âme dans plusieurs corps distincts. Certains celtisants y voient la notion d'immortalité de l'âme selon la doctrine druidique. Chez les Celtes, ce phénomène comprend le fait de renaître dans le corps d'un mortel moins heureux, d'un animal ou d'un végétal, qui serait plutôt un châtement pour l'âme.²³⁶

La notion de punition liée à la métamorphose, est très fréquente dans la littérature insulaire. Par exemple dans la quatrième branche du Mabinogi, où Gwydion et son frère Gilvaethwy, sont punis pour avoir forcé la vierge protectrice du roi Math par une série de métamorphoses avec changement de sexe, cerf et biche, laie et sanglier et enfin loup et louve.²³⁷

²³² Stewart (1998, 88- 92)

²³³ Lambert (1993, 401, note 9)

²³⁴ Kinsella (2002, 46)

²³⁵ MacKillop (2000, 333)

²³⁶ Le Roux, Guyonvarc'h (2001, 214- 216)

²³⁷ Lambert (1993, 95 sqq.)

V. Les Dieux et les animaux :

Les divinités du monde celtique représentent un groupe très hétérogène et complexe. Trop souvent les scientifiques ont voulu comparer les divinités celtiques les plus importantes et les plus universelles (tel que Lug et ses pendants insulaires, de même pour Mabon et Dagda²³⁸) aux dieux du panthéon grec et romain, afin d'avoir un cadre clair et univoque du panthéon celtique. Le premier à avoir fait ce rapprochement, est le proconsul romain Jules César qui a comparé les divinités gauloises ou plutôt leur fonction avec les dieux du panthéon romain. L'inconvénient de ce système, c'est que les Celtes possèdent un nombre considérable de divinités mineures de caractère local et seulement quelques dieux et déesses quasiment panceltiques. Cette volonté de classification des divinités et de leurs fonctions dans un schéma rigide mène à une minimalisation et une sous-estimation de la variété et de la complexité des dieux et des déesses celtes.²³⁹ Il serait mieux de parler de ressemblance de leurs fonctions plutôt que d'équivalence entre les divinités. Dans ce chapitre, nous allons étudier trois groupes de divinités particulièrement liées aux animaux puis nous finirons par une liste non exhaustive de dieux et leur relation avec les animaux : il faut noter que nous présenterons plus de divinités féminines que masculines car, en particulier en Irlande, les déesses ont plus un caractère zoomorphe alors que leurs pendants masculins sont majoritairement anthropomorphes.

²³⁸ Le Roux, Guyonvarc'h (2001, 177-199, 273)

²³⁹ Ross (1968, 226)

A. Epona et les autres déesses équines du monde celtique :

1. Epona :

Epona dont le nom repose sur le thème proto-celtique **ekwo-s* ‘cheval’ est une déesse équine vénérée un peu partout dans le continent celtophone. Son nom signifie ‘Jument divine’, elle est extrêmement importante en Gaule, puis son culte s’est répandu dans tout l’Empire romain et même en Grande Bretagne car elle fut adoptée par les sections de cavalerie de l’armée romaine.²⁴⁰ Il reste une trace de son culte dans une fête qui lui est dédiée le 15 des Calendes de Janvier (XV.K.IANVAR EPONE, soit 18 Décembre).



Figure 42: Bas-relief de la déesse romano-celtique Epona, en provenance de Dalheim (Luxembourg), 2° ou 3° siècle de notre ère.

Son iconographie, qui est très riche (près de quatre cents représentations de cette déesse nous sont parvenues), la montre le plus souvent à cheval (surtout en amazone), accompagnée par un oiseau, un chien et un poulain.²⁴¹ Cependant dans les thermes, elle est représentée nue chevauchant une oie cornue. Le reste de l’iconographie la présente avec d’autres chevaux, ainsi qu’avec une corbeille de fruits, symbolisant la fertilité. Cette protectrice des cavaliers pourrait être un aspect de la Déesse-Mère car elle est parfois représentée en triade. Sous l’influence de l’armée romaine, elle est qualifiée d’« Augusta » ou même appelée « Regina » (Dolcea, Dalmatie) ou « Regina sancta » (Karlsburg, Transylvanie). Ce qualificatif de « Sainte Reine » est repris dans Alise Ste Reine, le nom actuel du site supposé d’Alesia, ville qui rendait probablement un culte à Epona (présence d’une statue à son effigie.)

²⁴⁰ Sterckx (1998, 77- 78); MacKillop (2000, 190) ; Linduff (1979, passim)

²⁴¹ Sterckx (1998, 77)



Figure 43: Epona d'Alise-Ste-Reine (Côte d'Or, Bourgogne, France)

2. Rhiannon :

Le Pays de Galles possède également une déesse équine mais celle-ci est déçue. Rhiannon dont le nom dérive de **Rigantona* 'Grande Reine'²⁴², est sûrement une déesse ancienne, mais qui n'est pas reconnue comme telle dans les première et troisième branche du Mabinogi : *Pwyll, Prince de Dyved* et *Manawydan fils de Llŷr*²⁴³, malgré ses liens manifestes avec les chevaux.

Dans la première Branche, Rhiannon apparaît un jour à Pwyll et ses hommes, chevauchant un beau palefroi blanc. Elle a l'air de se déplacer lentement mais personne n'arrive à la rejoindre à cheval. Ce passage amplement étudié²⁴⁴ et même réfuté par certains²⁴⁵ est la première preuve d'un lien surnaturel entre Rhiannon et les chevaux.

En punition pour le meurtre supposé de son fils, Rhiannon doit faire pénitence en racontant son histoire et en portant sur son dos les étrangers se présentant à la cour de son mari. Cette punition est la deuxième preuve de l'aspect équin de Rhiannon.²⁴⁶

Quelques lignes dans la troisième Branche réaffirment cette connexion, on y raconte que Pryderi et Rhiannon ont été asservis et que cette dernière portait un collet d'âne.²⁴⁷ De plus son fils Pryderi est clairement associé aux chevaux car il possède un cheval « jumeau ».

De plus Rhiannon est aussi associable aux déesses-mères ou à Epona car elle possède des oiseaux au chant magique, qui est un trait caractéristique des déesses-mères celtiques.²⁴⁸

²⁴² * *Rigantona*, forme reconstituée plus que probable mais pas attestée, est supposée être une déesse des anciens Bretons d'Outre Manche.

²⁴³ Lambert (1993)

²⁴⁴ Lambert (1993, 42, sqq.) ; Jones & Jones (1995, 8- 10)

²⁴⁵ Le Roux, Guyonvarc'h (2001, 174- 175)

²⁴⁶ Jones & Jones (1995, 16)

²⁴⁷ Lambert (1993) ; Jones & Jones (1995, 45- 46)

²⁴⁸ Jones & Jones (1995, 31, 34, 97)

3. Macha :

La déesse Macha irlandaise est probablement à comparer à la déesse équine gauloise²⁴⁹, car en effet elle est très présente dans les textes insulaires et y joue un rôle prépondérant.

Nous retrouvons Macha, déesse triples des Ulates dans le récit *Noinden Ulad/ les neufs jours (de faiblesses) des Ulates*, où elle est responsable du *Ce(s) Ulad*, l'état de faiblesse des Ulates. L'histoire raconte la course de Macha que son mari force à courir contre les chevaux du roi d'Ulster, Conchobar, alors qu'elle est enceinte. Suite à la course qu'elle remporte, elle accouche de jumeaux dont certaines versions disent que l'un d'entre eux est un poulain.²⁵⁰ Les scribes irlandais décrivent bien qu'elle court plus vite qu'un cheval.²⁵¹ Une notion qui appuie le fait que Macha est une déesse équine à part ce lien particulier avec les chevaux, est le thème de la maternité et de la fertilité qui sont des fonctions fréquente des autres déesses équines. Cette notion de maternité et fertilité est associé aussi bien à l'Homme qu'à la Terre.

On rencontre une autre Macha dans la tradition irlandaise, elle est l'épouse de Nemed et la fondatrice d'*Ard Macha* (l'Armagh actuel), l'endroit qui est devenu plus tard l'un des centres monastiques les plus importants d'Irlande. Il existe également une troisième Macha encore plus intéressante. Elle est la déesse de la guerre des Túatha De Dánann et elle fait partie de la triade des déesses de la guerre avec la Mórrigan et la Bodb. Birkhan suppose qu'elle est hippomorphe car on la retrouve dans les *Annales des Quatre Maîtres*, dans une reine suprême appelée *Macha Mong Rúad* 'Macha du Crin rouge' qui aurait régné en l'an 668 avant notre ère.²⁵² Selon certaines traditions, elle serait la fondatrice d'Ard Macha et d'Emain Macha 'Jumeaux de Macha', l'ancienne capitale ulate. Il est d'ailleurs possible que ces trois Macha constituent à l'origine une triade fonctionnelle d'une seule et même déesse, dont l'existence est prouvée par George Dumézil. La connexion entre l'une de ces Macha et le tertre d'Emain Macha, révèle sans doute possible un ancien culte et une légende culturelle.

²⁴⁹ MacKillop (2000, 195, 371-372)

²⁵⁰ Birkhan (1997, 542- 543) ; Ross (1968, 224- 225)

²⁵¹ MacKillop (2000, 326- 328)

²⁵² Birkhan (1997, 544-545)

B. Les déesses de la guerre :

Les textes irlandais nous montrent très souvent les déesses sous forme d'oiseaux, et en particulier le trio des déesses de la guerre qui sont Mórrigan, Macha et Bodb (ou parfois Nemain à la place d'une de ces deux dernières).²⁵³ Ces déesses se présentent toutes trois sous la forme de corbeau et de corneille²⁵⁴ (ou bien d'autres animaux) aussi bien que sous une forme humanoïde, et elles présentent des caractéristiques sexuelles marquées en comparaison des autres déesses du panthéon celtique.²⁵⁵ Ces déesses peuvent être considérées indépendamment les unes des autres mais aussi comme une triplification d'une seule et même déesse.²⁵⁶

Celle qu'on rencontre le plus souvent et même quasiment constamment est la Mórrigan 'Reine des Cauchemars'. Dans la littérature héroïque insulaire, c'est elle qui terrorise les héros et qui décide de l'issue des batailles. On retrouve Mórrigan en particulier dans la *Táin Bó Cuailgne/ La Razzia des Vaches de Cooley*, la principale épopée de la mythologie irlandaise. Après avoir averti les hommes d'Ulster sur la mort de Donn- le taureau magique qui est l'enjeu de la guerre entre Connaught et Ulster- elle s'approche du héros Cú Chulainn sous l'apparence d'une très belle jeune fille en disant qu'elle est la fille de Buan, le Dieu de l'éternité, sous le prétexte d'une prophétie. Elle menace Cú Chulainn après que celui-ci ait refusé son aide, elle lui prédit qu'elle l'attaquera aux moments les plus durs de la guerre sous la forme de divers animaux.

Ses attaques commencent avec sa transformation en génisse blanche aux oreilles²⁵⁷ rouges et sans cornes accompagnée de cinquante autres génisses attachées en paire par des chaînes de bronze argenté²⁵⁸. Sous cette forme, le héros réussit à blesser la déesse à l'œil. Plus tard elle revient sous la forme d'une grosse anguille noire et glissante qui s'enroule autour des jambes du héros. Cú Chulainn agacé par celle-ci et les remarques sarcastiques de son opposant, détruit l'animal. Finalement, elle apparaît au héros sous la forme d'une louve au poil rude de couleur gris-rouge, et le héros arrive à lui crever son autre œil. La suite du récit nous raconte comment Mórrigan est guérie par le héros qui est le seul à pouvoir le faire, alors qu'elle est sous la forme d'une vieille femme trayant une vache, car celui-ci la bénit pour le fait de lui avoir donné du lait.²⁵⁹ Plus loin dans le texte, un épisode montre encore le pouvoir des déesses guerrières : Nemain répond au cri de guerre du héros de telle sorte que nombreux sont les guerriers qui en meurent de peur.²⁶⁰

Il faut noter que '*chaque fois que les Morrigna*²⁶¹ *se manifestent sur le plan guerrier c'est par une influence mystique, ou par le biais d'un sortilège, ou d'une incarnation animale. Ces déesses de la guerre ne sont pas des déesses guerrières. Elles laissent les armes aux combattants divins, aux dieux de la tribu.*²⁶²

Un autre épisode tiré de la *Táin Bó Regamna/ La Razzia des Vaches de Regamain*²⁶³, nous décrit Bodb ou Badb²⁶⁴ ('frénésie' et 'corbeau') qui est habituellement invisible ou sous la forme d'un corbeau. Après avoir entendu un cri terrifiant qui l'a fait sauter de son lit et courir au dehors une fois armé, Cú Chulainn aperçoit un chariot tiré par un cheval rouge à une jambe²⁶⁵, dont le timon passe à travers le corps de l'animal et est tenu par une cheville dans sa tête. Sur le chariot, il voit une femme

²⁵³ Sterckx (2000,19) ; Birkhan (1970, 487, sqq.)

²⁵⁴ D'Arbois de Jubainville (1906, 151)

²⁵⁵ Boekhoorn (2008, 132)

²⁵⁶ Sjoestedt (1940, 44-45) ; Thurneysen (1921, 172, sqq.)

²⁵⁷ Couleur de l'Autre Monde cf. Bergin (1946)

²⁵⁸ À rapprocher des cygnes attelés Guyonvarc'h (1997, 85)

²⁵⁹ Ce genre de malédiction est très fréquent dans la littérature ancienne, Kinsella (2002,32)

²⁶⁰ Kinsella (1969, 132 sqq.) ; Ross (1968, 220-221)

²⁶¹ Pluriel de Mórrigan

²⁶² Sjoestedt (1940, 44-45) ; Thurneysen (1921, 172, sqq.)

²⁶³ Corthals (1987)

²⁶⁴ C'est surtout une divinité de la destruction et du meurtre

²⁶⁵ Caractéristique des être de l'Autre Monde Gantz (1981, 76) ; Sterckx (2000,19) ; Ross (1968, 222)

rouge portant un manteau rouge²⁶⁶ et à ses côtés un homme portant une fourche de noisetier. Bien que la scène le surprenne, Cú Chulainn proteste contre le vol du cheval car il est le héros des Ulates et donc gardien du bétail de la province. Il leur demande qui ils sont et c'est la femme qui répond par des devinettes. Le héros enragé saute sur le chariot qui disparaît sur le champ avec le cheval et l'homme à la fourche. À la place seule reste Bodb, cette fois sous la forme d'un oiseau. Il faut voir en ce cheval uni jambé, le caractère terrible et néfaste de la déesse car on peut le classer dans les divinités ou créatures d'ordre impair qui sont les plus terribles. La Bodb apparaît également sous le nom de *Badb Catha* 'Corbeau de Combat'.²⁶⁷ Cette dernière forme a un parallèle très convaincant dans une inscription gauloise de Haute-Savoie, où l'on trouve son pendant exact gaulois dans (*C*) *athu- bodva* 'Corneille de Combat'.²⁶⁸, on peut donc conclure que le concept de déesse de la guerre accompagnée d'un corbeau existait en Gaule. Une dédicace en Grande Bretagne pourrait indiquer la même tradition.

C. Le dieu cornu :

Le culte d'une divinité à cornes est attesté depuis des temps lointains et disséminé à travers l'Europe septentrionale, aussi bien chez les Celtes que chez leurs « voisins » et leurs « prédécesseurs ». L'association de divinités cornues de la fertilité avec l'élément eau est bien connue et ce depuis la préhistoire jusque lors de la période celtique.²⁶⁹ Les animaux liés à ce type de dieux sont le serpent, le taureau et le bélier²⁷⁰ mais également le cerf et des hybrides tels que le serpent criocéphale entre autres.²⁷¹

Chez les Celtes continentaux, comme nous venons de le voir, le dieu-cerf est accompagné depuis la période d'Hallstatt par le serpent à tête de bélier mais aussi par un autre hybride : l'oiseau à crête qui possède une symbolique solaire. Et une représentation infiniment plus rare nous montre un cygne à ramure de jeune cerf.²⁷² Avec ces éléments nous pouvons parler d'un véritable culte des bêtes cornues à travers l'Europe.

Cernunnos est l'un de ces dieux cornus et il fait partie de ce groupe très restreint de divinités celtes connus un peu partout dans le monde celtique, même s'il est représenté sous divers aspects et noms. Son nom n'est pas unanimement connu à travers l'Europe celtique, mais certaines formes sont repérables : *ERNUNNOS* dans une inscription d'un relief découvert à Paris, *IUPITER CERNENUS* dans une dédicace retrouvée à Budapest.²⁷³ Ce motif repérable est *cern** signifiant 'corne, cornu'²⁷⁴, il pourrait indiquer la possibilité d'une utilisation largement répandue de ce théonyme. Depuis quelques décennies de nombreux celtisants s'accordent à parler du culte du dieu-cerf plutôt que de parler de celui de Cernunnos car dans maints cas on ignore s'il s'agit véritablement de Cernunnos ou d'un autre dieu-cerf maître des Animaux. Et de plus on lui connaît également une version féminine extrêmement rare, Cernunna.²⁷⁵

²⁶⁶ Couleur de la classe guerrière selon Georges Dumézil

²⁶⁷ MacKillop (1998, 30) ; Ross(1968, 219)

²⁶⁸ Sterckx (2000,18 sqq.) ; MacKillop (1998, 30) ; Ross(1968, 219)

²⁶⁹ Ross (1968, 231-232)

²⁷⁰ Ross (1968, 127-129)

²⁷¹ Birkhan (1997, 695-696)

²⁷² Ross (1968, 130- 131)

²⁷³ CIL III, 926 ; Linckenheld (1947, 78) ; Birkhan (1997, 696)

²⁷⁴ Birkhan (1997, 694 sqq., 695 note 8) ; Sterckx (2000, 88) ; Bober (1951, 13 sqq.); MacKillop (2000,86)

²⁷⁵ Webster (1986,56); Birkhan (1997, 460, 697)

Le culte du dieu aux cornes, ou plutôt à ramures, est très ancien, comme en témoigne l'art rupestre dans le Val Camonica ²⁷⁶ datant du IV^{ème} siècle avant notre ère ou même le fameux chaudron de Gundestrup. La tradition iconographique de Val Camonica est bien le premier exemple de l'importance du dieu cornu mais on retrouve également d'autres preuves iconographiques dans les cultures de Hallstatt et de La Tène mais également pendant la période romaine : on retrouve le dieu-cerf celtique au Moyen Âge comme un prototype de Satan accroupi accompagné d'un serpent à tête de bélier. ²⁷⁷

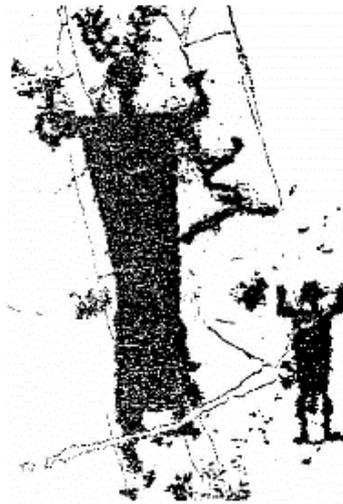


Figure 44: Dieu cornu de Val Camonica

Le dieu-cerf de type Cernunnos représenté sur le chaudron de Gundestrup, est figuré sous sa forme de Maître des animaux. Ce célèbre chaudron découvert au Danemark est d'origine celto-thrace ou peut être gauloise, et non d'origine scandinave comme les scientifiques l'ont longtemps supposé. ²⁷⁸



Figure 45: Détail de la plaque de Cernunnos, chaudron de Gundestrup, Musée national de Copenhague (Danemark)

²⁷⁶ Green (1992) ; Birkhan (1997, 694, 697)

²⁷⁷ Ross (1968, 132) ; Bober (1951, 13-15)

²⁷⁸ Olmsted (1979)



○ Lieu de découverte du chaudron de Gundestrup

□ zone supposée de fabrication.

Figure 46: Carte explicative de l'origine du chaudron de Gundestrup, Musée national de Copenhague (Danemark)

La position en tailleur du dieu-cerf sur ce chaudron a fait penser à certains érudits que le thème de « Cernunnos » avait une influence bouddhique.²⁷⁹ Ce n'est probablement pas le cas, car la position en tailleur chez les Celtes devait être assez commune (comme elle l'est aujourd'hui) et elle est bien attestée par des auteurs classiques Athénée et Diodore.²⁸⁰ Le concept culturel d'un Maître des Animaux entouré de ses sujets animaux que nous voyons sur ce chaudron a son pendant oriental dans une

²⁷⁹ Myles Dillon et Nora Chadwick parlent d'une posture de yoga (2001, 16)

²⁸⁰ Athénée VI, 36 et Diodore V, 28,4 ; Green (1997,60) ; Birkhan (1997, 698-699) ; Ross (1968,137)

décoration de l'ancienne culture indienne de Mohenjo-Daro²⁸¹ et ce « Cernunnos- Bouddha » est également présenté sur de nombreuses représentations gauloises.²⁸²



Figure 47: Dieu cornu indien

On trouve également d'autres références iconographiques celtes soulignant l'importance du culte au dieu-cerf, tel que le tricéphale de Condat qui est sûrement une statuette vénérée qui possède deux trous au sommet de la tête, conçus pour y mettre des ramures. Anne Ross nous parle également de deux monuments non publiés dont un de Cirencester (Corinium Dobunorum) dans la région de Costwold. Sur ce monument, les animaux accompagnant le dieu cornu se substituent à ses jambes, de plus il possède des « cornes d'abondance ».²⁸³

Nous venons de voir surtout les attributs du dieu-cerf lié à la fertilité, mais par son lien avec le serpent criocéphale, on peut y voir une affinité avec le Mars celtique qui a lui aussi l'attribut reptilien. Mais il faut surtout voir en « Cernunnos » un dieu des saisons et un maître des animaux, car les ramures ont une symbolique forte, celle de la mort de la nature et de sa régénération.²⁸⁴

La littérature insulaire présente également des traces des différents concepts liés à Cernunnos : le Maître des Animaux, le dieu-cerf et le dieu cornu.

En premier lieu, on peut citer un passage de *Chwedl iarlles y ffynon/ The lady of the fountain/ La dame de la fontaine* également intitulé *Owein*, que Lady Charlotte Guest a intitulé par erreur *Mabinogion*²⁸⁵. Dans ce passage, un certain Cynon fils de Clydno, raconte à Arthur et à Ceï ses aventures, et entre autre sa rencontre avec un grand homme noir dans la forêt :

« Au sommet », (dit l'homme blond), « tu trouveras un tertre. Au sommet du tertre, tu verras un grand homme noir, aussi grand que deux hommes de ce monde. Il n'a qu'un seul pied et un seul œil au centre du front. Il a une massue de fer, et tu peux être sûr qu'elle pèse autant que peuvent porter deux hommes de ce monde, quels qu'ils soient. Il est le garde de cette forêt. Tu verras mille animaux sauvages en train de se nourrir autour de lui... »

« Quand j'y fus, le nombre d'animaux sauvages que je vis me parut au moins trois fois plus grand... L'homme noir était là, assis au sommet du tertre. L'homme (blond) m'avait dit qu'il était grand : il était bien plus grand encore qu'il n'avait dit. Et la massue de fer que l'homme (blond) disait peser la charge de deux hommes, il m'apparut de façon évidente, Cai, qu'elle n'aurait pu être soulevée que par quatre hommes. Cette massue était dans la main de l'homme noir... Je lui demandai quel pouvoir il avait sur les animaux. 'Je vais te le montrer, petit homme' dit-il. Il prit sa massue à la main et il en frappa un coup sur la tête du cerf, qui brama de façon aigüe. Répondant à ce brame, il arriva une multitude d'animaux sauvages aussi nombreux que les étoiles du ciel, si bien que j'avais de

²⁸¹ Wheeler (1953, xxiii)

²⁸² Birkhan (1997, 694-695)

²⁸³ Ross (1968, 138-140)

²⁸⁴ De Vries (1977, 181-184)

²⁸⁵ Mabinogion n'est pas le pluriel de Mabinogi, origine étymologique 'Mabon' Sterckx(1986)

la peine à rester dans la clairière avec eux : c'étaient des serpents, des vipères et toutes sortes d'animaux. Puis il leur jeta un regard et leur ordonna d'aller paître. Ils inclinèrent la tête devant lui dans un geste d'hommage, comme des hommes obéissants feraient à l'égard de leur seigneur... »²⁸⁶

Il est évident dans ce récit gallois que l'on a une des rares descriptions de la littérature médiévale celtique, où l'on décrit avec précision un être surnaturel sûrement un dieu dont la fonction est celle de Maître des Animaux. Même s'il n'est pas cornu c'est son animal-clef qui porte la ramure et lui permet d'appeler les autres animaux. Les origines divines de l'« homme noir » sont clairement visibles par sa taille, sa couleur, son anatomie (un seul œil et une seule jambe²⁸⁷), par son attribut magique : sa massue²⁸⁸ et surtout par son pouvoir sur les animaux. Il est raisonnable de penser qu'il s'agit d'une résurgence d'une lointaine divinité locale de type Cernunnos.²⁸⁹

Une autre trace d'un dieu de type Cernunnos se retrouve dans la *Vita Merlini*, où selon certains auteurs Merlin aurait l'apparence et les pouvoirs du dieu-cerf²⁹⁰, tout du moins il y a là une comparaison intéressante. Dans ce récit, Merlin a perdu la raison, le 'fou sylvicole' était un guerrier devenu fou après une bataille puis il va vivre dans une forêt, où il va apprendre le langage des animaux.

'C'est alors qu'il est saisi d'un étrange accès de folie tandis qu'il lance à tous les échos ses plaintes désespérées ; il s'éloigne à la dérobée, s'enfuit dans les bois ; là, il se réjouit d'être à l'abri sous les ormes et observe avec émerveillement les animaux en train de brouter l'herbe du sous bois. Tantôt il en poursuit un, tantôt il en dépasse un autre à la course ; il se nourrit de racines, il se nourrit de plantes, il se nourrit des fruits des arbres et des mûres du roncier. Il se transforme en homme des bois, tout comme s'il était venu au monde au cœur même de la forêt.

Dès lors, durant l'été, ignoré de tous, oublieux de soi et des siens, il se cache, dissimulé dans les bois comme les bêtes sauvages (...)

Il y avait une source tout en haut d'une montagne, entourée de toutes parts de coudriers et de taillis touffus. C'est là que Merlin s'est assis. De là-haut, il pouvait observer à travers toute la forêt les courses et les jeux des animaux (...)'²⁹¹

Même si la ressemblance avec le Maître des Animaux n'est que partielle dans ce passage, il sollicite qu'en même réflexion et dans d'autres passages il converse les animaux et ceux-ci parfois lui répondent directement²⁹². Mais ce qui marque surtout c'est le lien qu'il y a entre Merlin et les cerfs comme le montre le passage suivant.

'Après ces propos, il explore chaque sous-bois et chaque taillis, rassemble en un seul troupeau des hordes de cerfs, de daims et de chevreuils, monte l'un des cerfs et, au point du jour, rassemble son armée autour de lui, et sans perdre de temps se rend sur les lieux du mariage de Gwendolene.

À son arrivée, il ordonne aux cerfs de se tenir patiemment devant les portes et crie : « Gwendolene ! Gwendolene ! Viens : des présents d'une grande valeur t'attendent. » Gwendolene arrive aussitôt en souriant et s'émerveille de voir un homme chevaucher un cerf et un cerf obéir ainsi à un homme ; elle s'étonne qu'un homme puisse mener tout seul un nombre aussi impressionnant de bêtes sauvages regroupées autour de lui, tout comme un berger ses moutons qu'il a l'habitude de conduire au pâturage.

²⁸⁶ Traduction de Lambert (1993, 215-216)

²⁸⁷ Cf. paragraphe sur la Bodb

²⁸⁸ Rapprochement avec Dagda cf. Sterckx (2000, 89)

²⁸⁹ Ross (1968,137-138) ; Sterckx (200 ; 89)

²⁹⁰ Stewart (1998, 106- 107)

²⁹¹ Vita Merlini ; Traduction d'Isabelle Jourdan (1996,17)

²⁹² Cf. traduction d'Isabelle Jourdan (1996,18, 20)

Le prétendant se tient à la fenêtre élevée et regarde lui aussi le spectacle, admire également le cavalier sur son trône et se divertit fort de la scène. Mais dès que le prophète le voit et comprend qui il est, il arrache sur-le-champ les bois du cerf sur lequel il est monté, les lance dans sa direction, lui fracasse le crâne, le laisse sans vie, et dissipe dans l'air son dernier souffle.

Après ce meurtre, Merlin s'enfuit à grand train en éperonnant son cerf à coups de talon et essaye de regagner la forêt. Voyant cela, les invités accourent de toutes parts et s'élancent à travers champs à la poursuite du devin. Mais celui-ci les devance si rapidement qu'il serait parvenu sans encombre dans les bois si une rivière ne lui avait pas malencontreusement barré le chemin : au moment en effet où sa bête franchit d'un bond le cours d'eau, Merlin désarçonné, tombe dans le courant impétueux. Les serviteurs bloquent les rives, se saisissent de l'homme qui se débat dans l'eau, le conduisent au palais et, pieds et poings liés, le remettent à sa sœur.²⁹³

Dans ce passage, la combinaison des éléments-clefs que sont son armée de cervidés et sa vitesse même s'il est rattrapé montre qu'on a affaire à un ancien Maître des Animaux.

On retrouve des traits d'un dieu-cerf dans le héros irlandais Conall Cernach tiré de la littérature ancienne. Son épithète a deux significations possibles : 'victorieux' et 'ayant des angles/ cornes'²⁹⁴, avec ce dernier on pourrait y voir une confusion entre le théonyme et l'épithète du héros. Conall Cernach est considéré dans le Nord-est et le Centre de l'Irlande comme l'un des trois ancêtres mythiques, on peut donc le considérer comme un dieu (cornu ?) évhémérisé. Cette hypothèse est d'autant plus probable car on le retrouve associé au serpent dans *Táin Bó Fraích/ La Razzia des Vaches de Fraech* qui est l'une des histoires préliminaires à la *Táin Bó Cuailgne/ La Razzia des Vaches de Cooley*. Dans ce récit, le héros Fraech quitte l'Irlande en compagnie de Conall pour se rendre sur le continent afin de sauver la femme de ce premier ainsi que son bétail. Une fois arrivés dans la région des Alpes, une femme d'origine ulate prévient les deux guerriers qu'un serpent très agressif se trouve devant la forteresse qui est à prendre. Et au lieu d'attaquer les deux héros, le serpent se soumet à Conall en se glissant dans sa ceinture.²⁹⁵ Ce passage curieux serait le prototype du serpent gardien associé au dieu cornu.²⁹⁶ Ce mythe ancien et l'iconographie gallo-romaine montre le lien entre le dieu cornu et le motif du dieu gardien.

Il nous faut rappeler que le culte d'un dieu de type Cernunnos n'était sûrement pas le seul, mais seulement le plus important. Il existe des représentations en Gaule et en Grande Bretagne d'un dieu à cornes de taureau qui semble avoir plus une symbolique phallique et également un dieu à cornes de bélier tout comme le dieu classique : Mars, qui a souvent un serpent à tête de bélier comme compagnon. On peut donc considérer que les casques cornus que nous avons retrouvés dans les fouilles archéologiques aient une signification culturelle, ou du moins accordant à ceux qui les portaient un statut supérieur.²⁹⁷

²⁹³ Vita Merlini ; Traduction d'Isabelle Jourdan (1996,36-37)

²⁹⁴ MacKillop (2000,97-98) ; DIL ; Ross (1968)

²⁹⁵ Dillon (1933)

²⁹⁶ Thurneysen (1921, 94, 201, 483, 531 sqq. 585 sqq.); Birkhan (1997, 701sqq.)

²⁹⁷ Kruta (2000, 521-522) ; Bompiani (2001, passim)



Figure 48: Casque cornu découvert dans la Tamise sous le pont de Waterloo à Londres, 150-50 avant J.C. (British Museum, Grande-Bretagne)



Figure 49: Détail du chaudron de Gundestrup, Musée national de Copenhague (Danemark)

Le dernier aspect du dieu cornu est celui du dieu *Silvanus*, qui est un dieu forestier et cynégétique, que l'on retrouve en Grande Bretagne sur des pierres montrant des scènes de chasse, en particulier des scènes de chasse aux cerfs. Le souvenir de ce dieu cynégétique se retrouve également dans les textes insulaires, en particulier dans le personnage de Mabon dans le texte gallois *Kulhwch ac Olwen/ Kulhwch et Olwen*. Le héros et Arthur ont besoin de l'aide de Mabon pour capturer *Trwryth*, ils le retrouvent grâce aux animaux les plus anciens du monde. Ce Mabon, le Dieu-Fils²⁹⁸, est en fait une réminiscence d'un dieu de type Apollon classique s'occupant en particulier des chasses rituelles.²⁹⁹

Nous venons de voir que le dieu-cerf Cernunnos est un Maître des Animaux avec parfois un aspect guerrier et protecteur par son serpent criocéphale et enfin un dieu cynégétique. Mais il existe

²⁹⁸ Sterckx (1986, passim)

²⁹⁹ Stewart (1998, 107, 109)

également une Maîtresse des Animaux, une *Pótnia theeroon*³⁰⁰ chez les Celtes sous le nom de Cernunna³⁰¹ variante féminine ou parèdre de Cernunnos. On retrouve également ce thème en Irlande dans la déesse Flidais, déesse forestière et de la chasse et maîtresse des cerfs dont deux d'entre eux tirent son char.³⁰²

D. Quelques divinités associées aux animaux :

Il s'agit d'une liste non-exhaustive et relativement courte de certaines divinités ayant un lien avec les animaux.

1. Les divinités des Celtes continentaux :

Thirona (Dirona, Sirona) : 'La Stellaire'³⁰³, elle porte fréquemment un chien sur ses genoux, des œufs et un serpent, elle symbolise la fertilité.³⁰⁴ Une de ses représentations découverte à Cologne, la montre posant le pied sur une tête de vache, il est probable qu'elle soit identique à Damona, la déesse vache.³⁰⁵

Sequana : déesse de la Seine, cette célèbre divinité gauloise se trouve associée au canard ou au cygne, elle a été représentée sur une barque dont la proue forme un canard ayant dans son bec une bille pouvant représenter une perle.³⁰⁶



Figure 50: Musée des antiquités (Dijon, France)

Le dieu Lugus est un cas complexe représenté avec de nombreux animaux tel que le bélier, l'aigle³⁰⁷ mais aussi le coq et la tortue dans des contextes gallo-romains faisant référence au Mercure classique.³⁰⁸

Nantosuelta : 'Vallée sinueuse'³⁰⁹, il s'agit d'une déesse-corbeau ou au moins fréquemment associée aux oiseaux³¹⁰, également associée à l'eau. L'association des déesses avec les oiseaux est très fréquente aussi bien par un lien avec l'animal que par le fait qu'elles soient ornithomorphes.³¹¹

³⁰⁰ Terme grec désignant une déesse Maîtresse des Animaux.

³⁰¹ Webster (1986, 56)

³⁰² Dobbs (1916-1917, 133-149)

³⁰³ Sterckx (1998, 126-127) ; MacKillop (2000, 387)

³⁰⁴ MacKillop (2000, 387)

³⁰⁵ Sterckx (1998, 126-127)

³⁰⁶ Hatt (1970, image 110) ; Birkhan (1997, 720)

³⁰⁷ Duval (1957, 69- 71) ; Sterckx (1998, 98- 101) ; Mac Cana (1970, 27-29) ; Meridignac (1983, 25-28) ; Ó Rian (1977, 138- 156)

³⁰⁸ Stewart (1998, 115)

³⁰⁹ Théonyme non assuré Birkhan (1997, 610) ; Sterckx (2000, 27)

³¹⁰ Sterckx (2000, 25- 30)

³¹¹ Ross (1968, 219-220)

Nehalennia est une déesse qui possède une association étrange entre le chien et sa fonction de protectrice des pêcheurs, et déesse de l'abondance.

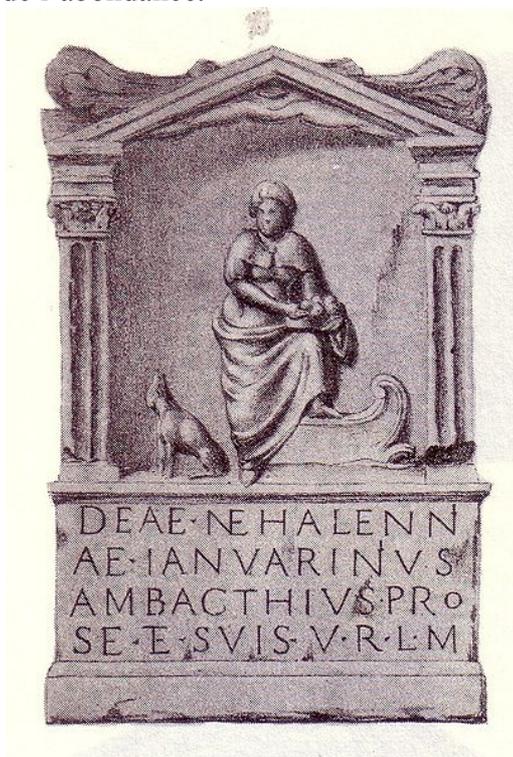


Figure 51: Nehalennia

On trouve d'autres divinités telles que Arduinna qui serait une déesse-sanglier, une déesse de la chasse, mais il peut également s'agir d'une celtisation de Diane.

2. Les divinités irlandaises :

On estime en général que les divinités féminines irlandaises sont plus archaïques que leurs homologues masculins, qui seraient en outre moins similaires l'un avec l'autre.³¹² Comme ailleurs, ils sont souvent accompagnés d'animaux en particulier les oiseaux qui sont leurs messagers.

Clíodna/ Clíodna est réputée pour sa beauté et elle est souvent associée au comté de Cork.³¹³ Selon la vision de *Tadc mac Céin*, elle est la femme la plus noble et désirable du monde entier. Cette déesse est accompagnée de trois oiseaux de couleur brillante qui mangent les pommes d'un arbre de l'Autre Monde et qui, en chantant leurs doux chants sont capables de guérir les malades.

Étaín, femme d'Eochaid Airem et maîtresse de Midir, apparaît dans le récit éponyme *Tochmarc Étaín/ la courtise Étaín*. Son épithète le plus courant est *Echraide* 'Cavalière'³¹⁴. Elle pourrait être une déesse équine à l'origine d'autant plus qu'on a constaté des parallèles avec la Rhiannon ou même Epona. Ses liens hippomorphes sont très probables mais certains voient également en elle une symbolique solaire.³¹⁵

Sainte Brigit est à l'origine une déesse Brigid/ Brigit/ Bride, elle avait une vache magique et elle était également associée à deux « bêtes » censées venir de l'Autre Monde, ainsi qu'aux jeunes coqs mais surtout au serpent qui représente l'aspect chtonien de l'ancienne déesse.³¹⁶

³¹² Ross (1968, 7)

³¹³ MacKillop (2000, 90-91)

³¹⁴ MacKillop (2000, 195)

³¹⁵ O'Rahilly (1946)

³¹⁶ Stewart (1998, 96-100)

Tethra, dieu marin, est un seigneur du bétail de la mer que sont les poissons. De même Manannán, un autre dieu marin chevauche des hippocampes.

Boand/ Bóinn : ‘Vache Blanche’ est la déesse éponyme de la rivière Boyne, et mère de toutes les eaux vives. Elle n’est qu’une des nombreuses déesses-rivières associées aux vaches.³¹⁷ On trouve donc de nombreuses déesses associées aux fleuves, aux rivières et aux sources sacrées.³¹⁸ La déesse *Sinann/ Shannon* lui est comparable.

3. Les divinités galloises et brittoniques :

Nodons est un dieu associé au chien³¹⁹, ses attributs sont la guérison, la chasse, le soleil et l’eau ainsi que la fertilité.

Gwyn ap Nudd est le seigneur de l’Autre Monde et maître de la chasse, c’est un dieu cynégétique de type Cernunnos.³²⁰

Verbeia est une déesse antique de la Grande Bretagne septentrionale, dont le nom s’explique par le vieil irlandais *ferb* ‘bétail’³²¹, elle serait donc une déesse du bétail.

³¹⁷ Ross (1968, 217-218)

³¹⁸ Low (1996, 57-74)

³¹⁹ Ross (1968, 201) ; Stewart (1998, 118)

³²⁰ Stewart (1998, 103)

³²¹ Ross (1968, 217)

Conclusion :

Les Celtes ont formés l'un des peuples les plus importants de l'Europe, que ce soit dans l'espace ou dans la période de leur aire d'influence. Bien qu'ils ne nous aient laissé que peu de vestiges de leur culture en comparaison aux mondes romain et grec. Les Celtes ont laissé une trace plus ou moins subtile dans le folklore local. L'iconographie et les textes vernaculaires du Moyen-âge de ce peuple, nous permettent de distinguer les principaux thèmes de leur mythologie et les grandes lignes de leur mode d'interprétation du monde, et ce en particulier grâce au symbolisme.

À travers les symboliques des différents animaux que nous venons de voir, ce travail nous a permis de voir la complexité de cet univers interprétatif qui reflète bien l'importance des animaux pour les hommes du monde celtique. Les animaux deviennent donc une façon d'exprimer de nombreux aspects de la vie quotidienne des Celtes tel que la mort avec les animaux psychopompe, comme le cerf qui conduit le chasseur vers l'Autre Monde. De même, la valeur et les caractéristiques d'un guerrier sont comparées à des animaux tels que le chien pour sa férocité et le taureau pour sa force brute. Ils permettent même de faire l'éloge de la beauté d'une femme en mettant en parallèle la splendeur du regard de celle-ci à celui du faucon.

L'animal dans une culture ne se résume pas uniquement aux animaux réels, il y a ceux issus de la mythologie. L'imagination de l'homme a créé beaucoup d'êtres irréels tels que le serpent criocéphale qui est l'hybride le plus présents dans la culture celtique. De nombreux monstres ont peuplés le folklore celtique et se trouvent encore dans notre folklore contemporain. Les textes vernaculaires regorgent de métamorphoses, et celles-ci peuvent être divisées en deux catégories : les métamorphoses de punition tel Blodeuwedd transformée en chouette pour avoir trompé et trahi son mari, et celle des initiés qui leur permettent d'acquérir la connaissance ou tout du moins leur permettent de survivre aux épreuves qu'ils subissent. Mais une des principales caractéristiques de la culture celtique est l'abondance d'êtres ayant des attributs animaux, tel que Cernunnos, le dieu cornu, le Maître des Animaux.

Les hommes font leurs dieux à leurs images, et comme les Celtes étaient très proches de la nature et des animaux, leurs dieux sont souvent accompagnés par un animal. Ces animaux ne sont pas des avatars, ils sont des compagnons. Parmi ces dieux suivis d'un animal, il y en a trois qui sont relativement importants car panceltiques. Il s'agit d'Epona, la déesse chevaline qui a été adoptée par les régiments de cavalerie de l'armée romaine ; les Morrigna, les trois déesses de la guerre et qui sont toujours accompagnées de corbeau ou d'une corneille et le dernier est Cernunnos, le Maître des Animaux qui a pris certains aspects du cerf et qui est souvent représenté entouré d'animaux. Mais il ne faut pas oublier les nombreux dieux et déesses locaux accompagnés d'animaux.

Ce travail a mis en évidence l'image que les Celtes avaient des animaux, mais l'on peut se demander quelle est celle qu'avaient d'autres peuples diamétralement différents comme les Mayas, mais également celle d'autres peuples plus proches : les Germaniques et même les Indiens car avec les Celtes, ils font partie du grand groupe des peuples d'origine indo-européenne. De tels sujets pourraient constituer d'autres études complémentaires de la nôtre.

Référence :

- An Uhel, F., *Kontadennoù ar Bobl*, Skol-Uhel ar Vro/ Al Liamm, 1985
- Boekhoorn, D., 'La Cláirseach, du déclin à la renaissance d'un instrument emblématique légendaire', *Amis des Études Celtiques, Bulletin de liaison n° 34 et 35*, 2003
- Bromwich Rachel, *Armes Prydein*, Univ. of Wales Press, 1972
- Bromwich, R., 'The Triads of the Horses', Davies, S., Jones, NA., (éd.), *The Horse in Celtic Culture. Medieval Welsh perspectives*, Univ. of Wales Press, Cardiff, 1997, 102-120
- Bromwich, R., *Trioedd Ynis Prydein*, Dublin Institute for Advanced Studies, 1961
- Byrne, F.J., *Irish Kings and High-Kings*, London, 1973
- Campbell, J.F., *Popular Tales of the West Highland*, 4 vol. London, 1860-1862
- Carmichael, A., *Carmina Gadelica*, 5 vol., Edinburgh and London, 1928
- Cassard, J-C., *La Bretagne des premiers siècles ; le haut Moyen Âge*, Gisserot, Paris, 1994
- César Jules, *Guerre des Gaules*, traduit par L.-A. Constants, Les Belles Lettres, Paris, 1950
- Chadwick, N.K., *Early Brittany*, Univ. of Wales Press, Cardiff, 1969
- Charbonneau-Lassay, L., *Le bestiaire du Christ*, Arché, Milano, 1940
- Chevalier, J., Gheerbrant, A., *Dictionnaire des symboles. Mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres*, Robert Laffont/ Jupiter, Paris, 1982
- De Monmouth Geoffrey, *Historia Regum Britanniae*, dans Thorpe, L., *The History of the Kings of Britain*, 1966
- Douglas Mona, *Rinkaghyn Vannin/ Dances of Mann*
- Dumézil, G., *L'idéologie tripartite des Indo-Européens*, Latomus, Bruxelles, Berchem, 1958
- Green, M.J.A., *Dictionary of Celtic Myth and Legend*, London, 1997
- Green, M.J.A., *Mythes celtiques*, éditions de Seuil, 1995
- Green, M.J.A., *the symbolic horse in pagan celtic Europe: An archeological perspective*, Univ. of Wales Press, Cardiff, 1997, 1-22
- Guyonvarc'h Ch.-J., traduction, présentation et annotations de *La Razzia des vaches de Cooley*, L'aube des peuples, Gallimard, 1994
- Hatt, J.-J., *Kelten und Galloromanen*, Genève , 1970
- Heinz, S., *Keltische Symbolen*, Verba, Darmstadt, 1997, traduit par V. Liard-Brandner, éd. Guy Trédaniel, Paris, 1998
- Jourdan, I., trad., *La Vie de Merlin (Vita Merlini)*, Geoffrey de Monmouth, Climats, Castelnau-Le -Lez, 1996
- Kruta, V., *Aux racines de l'Europe, Le monde des Celtes*, éd. Kronos B.Y., Paris, 2001
- Kruta, V., *Les Celtes, Histoire et Dictionnaire. Des origines à la romanisation et au christianisme*, éd. Robert Laffont, Paris, 2001
- Lambert P.-Y., traduction, *Les Quatre Branches du Mabinogi et autres contes gallois du Moyen Âge*, L'aube des peuples, Gallimard, 1993
- Lambert, P.-Y., *La langue gauloise. Description linguistique, commentaire d'inscriptions choisies*, éd. Errances, Paris, 1994
- Le Roux, F., Guyonvarc'h, Ch., *La civilisation celtique*, éd. Payot, Paris, 2001
- Le Roux, F., Guyonvarc'h, Ch., *Les Druides*, Rennes, 2^e éd. Ogam, Celticum, 1978
- Lewis, H-E., *Bedd Gelert: Its facts, Fairies and Folklore*, Portmadog, 1899
- Linduff, K., 'Epona, a celt among the romans', *Latomus*, 38 (4), 1979, 817-837
- Loth, J., ' Le dieu Lug, la Terre-Mère et les Lugoves', *Revue Archéologique*, IV, 1914, 24, 205-230
- Loth, J., *Les Mabinogion*, 2 vol., Paris, Fontemoing, 1913
- Loyrette, A.-M., *les animaux dans l'egypte ancienne*, *Archeologia*, 114, janvier 1978, 24-35
- Macalister, R.A.S., traduction, *Lebor Gábala Érenn*, Irish texts society, Dublin, 1913-1956
- MacKillop, J., *A Dictionary of celtic Mythology*, Oxford Univ. Press, 2000

- Olmsted, G.S., *The Gundestrup cauldron – Its Archaeological Context, the style and iconography of its portrayed motifs, and the narration of the gaulish version of Táin Bo Cuailnge*, Latomus, Revue d'études latines, Bruxelles, 1979
- Prieur, J., *les animaux sacrés dans l'Antiquité. Art et religion du monde méditerranéen*, collection « De mémoire de l'homme : l'histoire », Éditions Ouest-France, 1988
- Purser, J., *Scotland's Music. A history of the traditional and classical music of Scotland from early times to the present day*, Mainstream Publishing, Edinburgh and London, 1992
- Raftery, B., *Pagan Celtic Ireland*, London, 1994
- Reinach, S., *Cultes, mythes et religions*, 2 vols., Paris 1905
- Ribard, J., *Le Moyen Âge. Littérature et symbolisme*, Honoré Champion Collection Essais 9, Paris, 1984
- Ross, A., 'Chain symbolism in pagan Celtic religion', *Speculum* 34, 1959, 39-59
- Ross, A., *Pagan Celtic Britain, Studies in iconographie and tradition*, Routledge and Kegan Paul, London ; Colombia Univ. Press, New York, 1968
- Sergent, B., *Le livre des dieux. Celtes et Grecs, II*, Payot, Paris, 2004
- Sergent, B., *Les Indo-Européens, langues, mythes*, Payot, 1996
- Sterckx, C., *Dieux d'eau : Apollon celtes et gaulois*, Ollodagos – société belge d'études celtiques, Bruxelles, 1996
- Stewart, R.J., *Celtic Gods, and Goddesses*, Blandford, London, 1998
- Thurneysen, R., 'Imbas Forosnai', *Zeitschrift für celtische Philologie*, 19 (1932), 163-164
- Thurneysen, R., *Die irische Helden- uns Königsage*, Halle, 1921
- Walter, P., *Le Roi Arthur, l'ours et le roi*, éd. Imago, Paris, 2002
- Weisweiler, J., 'Vorindogermanische Schichten der irischen Heldensage', *Zeitschrift für celtische Philologie*, 24, 1954, 10 sqq., 165 sqq.
- Wheeler, M., 'Maiden Castle, Dorset', *Society of Antiquaries of London : Research Report*, XII, London, 1943

Glossaire

- Chtonien : tellurique
- Cosmogonique : relatif à la création de l'univers.
- Cynégétique : l'art de la chasse.
- Dumézilien : adjectif issu de la théorie de Georges Dumézil selon laquelle la société était basée sur trois fonctions : la fonction sacrée/ souveraine, la fonction guerrière, la fonction de production/ reproduction.
- Ere de Hallstatt : ère correspondant au premier Âge de Fer tirant son nom du village de Hallstatt en Autriche, où se trouve la plus vieille exploitation minière de sel connue du monde datant du néolithique.
- Ere de La Tène : ère correspondant au second Âge de Fer, précédée par l'ère d'Hallstatt, tire son nom du site de La Tène près de Neuchâtel.
- Evhémérisés : adjectif issu de l'évhémérisme qui est le principe selon lequel les dieux sont des mortels divinisés après leur mort.
- Fom(h) óire : premiers habitants de l'Irlande après le Déluge.
- Glossateur : personne étudiant les textes de droit romain et de droit canonique au Moyen-âge.
- Hagiographie : écriture de la vie et/ ou de l'œuvre d'un saint.
- Hiérogamie : issus du grec, signifiant mariage sacré ou mariage spirituelle.
- Ithyphallique : adjectif décrivant le phallus en érection.
- Métempsychose : croyance selon laquelle une âme peut animer successivement plusieurs corps qu'ils soient humains, animaux ou végétaux.
- Mythe : il s'agit du principe fondamental d'un récit mythique.
- Ornithomancie : technique de divination utilisant le vol des oiseaux.
- Période des Champs d'Urnes : période s'étendant du Bronze final au début de l'Âge de Fer, où il y eut la diffusion dans toute l'Europe des techniques métallurgiques et céramiques.
- Psychopompe : qui transporte les âmes vers l'Autre Monde.
- Sid : (Sidhe, ou Mid) Royaume du Milieu, il s'agit de l'Autre Monde dans la littérature insulaire.
- Túatha De Dánann : premiers peuples divins à avoir envahi l'Irlande en détruisant les Fom(h) óire.
- Thaumaturge : être capable de faire des miracles.

CONCLUSION

Les Celtes ont formé l'un des peuples les plus importants de l'Europe, que ce soit dans l'espace ou dans la période de leur aire d'influence. Bien qu'ils ne nous aient laissé que peu de vestiges de leur culture en comparaison aux mondes romain et grec, Les Celtes ont laissé une trace plus ou moins subtile dans le folklore local. L'iconographie et les textes vernaculaires du Moyen-âge de ce peuple nous permettent de distinguer les principaux thèmes de leur mythologie et les grandes lignes de leur mode d'interprétation du monde, et ce en particulier grâce au symbolisme.

À travers les symboliques des différents animaux que nous venons de voir, ce travail nous a permis de voir la complexité de cet univers interprétatif qui reflète bien l'importance des animaux pour les hommes du monde celtique. Les animaux deviennent donc une façon d'exprimer de nombreux aspects de la vie quotidienne des Celtes tels que la mort avec les animaux psychopompe, comme le cerf qui conduit le chasseur vers l'Autre Monde. De même, la valeur et les caractéristiques d'un guerrier sont comparées à des animaux tels que le chien pour sa férocité et le taureau pour sa force brute. Ils permettent même de faire l'éloge de la beauté d'une femme en mettant en parallèle la splendeur du regard de celle-ci à celui du faucon.

L'animal dans une culture ne se résume pas uniquement aux animaux réels, il y a ceux issus de la mythologie. L'imagination de l'homme a créé beaucoup d'êtres irréels tels que le serpent criocéphale qui est l'hybride le plus présent dans la culture celtique. De nombreux monstres ont peuplé le folklore celtique et se trouvent encore dans notre folklore contemporain. Les textes vernaculaires regorgent de métamorphoses, et celles-ci peuvent être divisées en deux catégories : les métamorphoses de punition telle Blodeuwedd transformée en chouette pour avoir trompé et trahi son mari, et celles des initiés qui leur permettent d'acquérir la connaissance ou tout du moins leur permettent de survivre aux épreuves qu'ils subissent. Mais une des principales caractéristiques de la culture celtique est l'abondance d'êtres ayant des attributs animaux, tel que Cernunnos, le dieu cornu, le Maître des Animaux.

Les hommes font leurs dieux à leurs images, et comme les Celtes étaient très proches de la nature et des animaux, leurs dieux sont souvent accompagnés par un animal. Ces animaux ne sont pas des avatars, ils sont des compagnons. Parmi ces dieux suivis d'un animal, il y en a trois qui sont relativement importants car panceltiques. Il s'agit d'Epona, la déesse chevaline qui a été adoptée par les régiments de cavalerie de l'armée romaine ; les Morrigna, les trois déesses de la guerre et qui sont toujours accompagnées de corbeau ou d'une corneille, et le dernier est Cernunnos, le Maître des Animaux qui a pris certains aspect du cerf et qui est souvent représenté entouré d'animaux. Mais il ne faut pas oublier les nombreux dieux et déesses locaux accompagnés d'animaux.

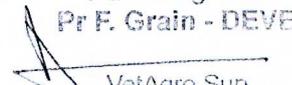
Ce travail a mis en évidence l'image que les Celtes avaient des animaux, mais l'on peut se demander quelle est celle qu'avaient d'autres peuples diamétralement différents comme les Mayas, mais également celle d'autres peuples plus proches : les Germaniques et même les Indiens car avec les Celtes, ils font partie du grand groupe des peuples d'origine indo-européenne. De tels sujets pourraient constituer d'autres études complémentaires de la nôtre.

**Le Professeur responsable
de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Lyon**



**Vu : Le Directeur
de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Lyon**

Par déléation
Pr F. Grain - DEVE



VetAgro Sup
Campus Vétérinaire

Le Président de la thèse



Professeur M. BERLAND

Vu et permis d'imprimer

Lyon, le 13 DEC. 2010

**Pour le Président de l'Université,
Le Président du Comité de Coordination des Etudes Médicales,
Professeur F.N GILLY**



NOM PRENOM : Grandchamp- Renard Gwenaëlle

TITRE : Le symbolisme animal chez les Celtes

Thèse Vétérinaire : Lyon , 15 Décembre 2010

RESUME :

À travers les symbolismes des animaux, il est possible de voir l'importance de ceux-ci pour l'homme ainsi que le fait qu'ils permettent d'exprimer de nombreux aspects de la vie de ce dernier. Sur le plan religieux, ils étaient les messagers et les compagnons des dieux par leur côté inaccessible ; sur le plan guerrier, leurs caractéristiques physiques ont servi de modèles aux guerriers ; mais ils ont surtout été des représentants des qualités et des défauts de l'homme. Il est intéressant de voir les points communs et les différences de ces symboliques animales entre la vision que nous avons actuellement des animaux et celle des Celtes, ce qui permet également de mieux connaître cette culture.

MOTS CLES :

- Culture
- Histoire
- Symbolisme
- Celte

JURY :

Président : Monsieur le Professeur Michel Berland

1er Assesseur : Madame le Professeur Denise Remy

2ème Assesseur : Madame le Maître de Conférence Caroline Prouillac

DATE DE SOUTENANCE :

Le 15 Décembre 2010

ADRESSE DE L'AUTEUR :

11 rue Foch
89440 L'isle sur Serein